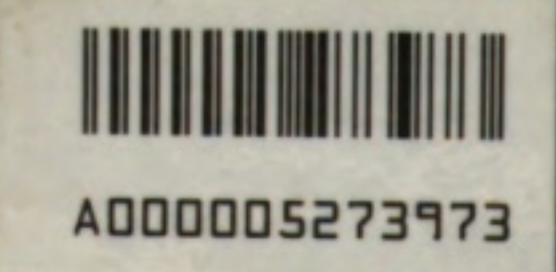

A000005273973





LA MINIATURE FRANÇAISE

DU XIIIe AU XVe SIÈCLE



LA

MINIATURE FRANÇAISE

DU

[i.e., treizième] [i.e., quinzième]

XIIIe AU XVe SIÈCLE

PAR

HENRY MARTIN

ADMINISTRATEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Ouvrage couronné par l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)

Prix Fould 1924

PARIS ET BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

G. VAN OEST & Cie, ÉDITEURS

—

1924

LA MINIATURE FRANÇAISE

DU XIIIe AU XVe SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

Les enluminéurs religieux. — La période des fonds d'or.

Dans les pages qui suivent il sera surtout question de la miniature française au XIVe siècle. Mais il a paru impossible d'étudier cet art délicat de l'illustration des livres au moyen âge en s'enfermant dans des limites aussi arbitraires que celles qui sont dressées par les échéances séculaires. Ce n'est pas dans la nuit du 31 décembre 1300 au 1er janvier 1301, ou, si l'on veut, dans la nuit de Pâques de cette dernière année, que les miniaturistes ont rénové leurs méthodes. Ce n'est pas non plus à l'heure où le soleil se leva le premier jour du XVe siècle que les artistes du duc de Berry et leurs compagnons adoptèrent des principes nouveaux.

Les diverses écoles d'illustrateurs qui furent si florissantes en France dans tout le cours du XIVe siècle s'étaient lentement formées au siècle précédent. Il sera donc nécessaire, pour qu'on puisse se rendre compte de l'état de l'art de l'enluminure au début du XIVe siècle, de montrer en quelques pages les changements accomplis dans la période antérieure. De même il conviendra de faire voir le prolongement de l'art du XIVe siècle pendant les premières décades du siècle suivant. Quelques notes brèves suffiront pour ces deux objets. Une miniature exécutée en 1310, par exemple, doit être, à coup sûr, considérée comme une œuvre du XIVe siècle ; mais l'auteur, s'il est âgé alors de soixante ans, n'en a pas moins travaillé suivant les principes qui lui ont été enseignés quarante années auparavant, c'est-à-dire vers 1270. C'est donc là encore une



forme d'art d'une époque révolue, accommodée sans doute au goût nouveau, mais qui néanmoins ne peut être comprise que si l'on a jeté un coup d'œil en arrière.

En somme, il s'agit ici de la période la plus brillante de l'enluminure purement française, on pourrait presque dire parisienne.

Les illustrations de manuscrits exécutées en France antérieurement au XIIIe siècle ne donnent pas en général une impression assez définie pour qu'on les puisse nettement classer parmi les produits artistiques d'une région bien déterminée. La cause en paraît assez simple. Avant le XIIIe siècle, on ne trouverait peut-être pas un ouvrage d'enluminure à attribuer, sinon avec vraisemblance, du moins en toute certitude, à un miniaturiste laïque. L'art de décorer les livres, aussi bien que l'art de les écrire, a été pendant de longs siècles, dans l'Europe occidentale, l'apanage presque exclusif des religieux. Quiconque choisit pour arme le style, la plume ou le pinceau doit, en principe, être clerc. Or, on sait avec quelle facilité, dans le haut moyen âge, les religieux changent de résidence. A vrai dire, l'idée de patrie, telle que nous la concevons aujourd'hui, n'est pas née encore. La patrie pour le religieux, et nous ne saurions nous en étonner, c'est le monastère où il vit et où il prie. C'est plus encore : ce sont les monastères de son ordre, en quelque lieu qu'ils soient édifiés. Peut-être même pourrait-on élargir le cadre dans lequel se meuvent ces religieux. La patrie pour eux, c'est toute province, toute ville, toute maison où est vénéré le nom du Christ. Aussi assistons-nous à d'extraordinaires dépaysements sans esprit de retour. L'abbé d'un monastère bourguignon, s'il est originaire d'Irlande, y appellera des moines irlandais. Et voici une colonie fondée en terre étrangère, colonie qui y apportera ses usages, ses goûts, ses mœurs et aussi son art. Les religieux ainsi transplantés ne connaissent point la nostalgie : le mal du pays abandonné n'exerce pas sur eux son influence déprimante. Nos ancêtres lointains ont été beaucoup plus voyageurs que nous ne l'imaginons. Sans doute les hommes du moyen âge avaient des vues différentes des nôtres en ce qui concerne les déplacements. Je ne parle pas des causes morales comme celles qui poussaient les croisés ou entraînaient des milliers d'êtres humains vers les sanctuaires vénérés, situés en de lointaines régions. Mais il y avait aussi des raisons moins idéales qui guidaient les pèle-

rins. Lorsque, vers le milieu du XIIIe siècle, l'architecte Villard de Honnecourt part pour la Hongrie, ce n'est pas seulement l'amour des nouveautés et le désir de voir des terres inconnues qui le talonnent. Il y est appelé pour s'y livrer à des travaux sans doute royalement rémunérés. A coup sûr, ce ne sont pas des motifs du même genre qui poussent les religieux à l'émigration. Mais la plupart d'entre eux, ayant renoncé au monde, ne conservent guère d'attachement pour le sol natal. Ce qui ne signifie point qu'ils n'en retiennent pas, à quelque endroit qu'ils se fixent, la marque originelle.

Pour toutes ces causes, il est souvent malaisé d'assigner une origine certaine aux œuvres des illustrateurs antérieurs au XIIIe siècle. Mais, dès le règne de Philippe-Auguste, nous observerons en France des miniatures qui se distinguent des illustrations attribuées aux écoles rhénane, anglaise et irlandaise. On a voulu jadis apparenter ces enluminures à celles qui étaient alors exécutées de l'autre côté de la Manche. Cette opinion ne paraît guère soutenable aujourd'hui : elle s'appuyait, non pas sur des comparaisons avec des œuvres d'art similaires, mais seulement sur la présence dans les calendriers de noms de saints anglais, saints populaires alors dans toute la chrétienté et plus particulièrement dans la France du Nord, dont les rapports avec les Iles Britanniques étaient tout aussi fréquents et tout aussi intimes qu'ils le sont aujourd'hui. L'argument ne manquait pas de valeur ; mais, si l'on observe que dans ces calendriers, comme dans celui, par exemple, qui figure en tête du *Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille*, sont inscrits des noms de saints ou de saintes exclusivement parisiens, le nom de sainte Aure notamment, l'argument, décisif en apparence, qui faisait envisager une origine anglaise, disparaît du même coup. En vérité, il semble hors de doute que les œuvres dont je parle ont été exécutées, sinon à Paris, tout au moins dans la région parisienne.

Des produits qui nous sont restés de cet art très français, les plus beaux spécimens sont incontestablement le *Psautier d'Ingeburge*, du musée Condé, à Chantilly, et le *Psautier* dit *de saint Louis et de Blanche de Castille* (Pl. 1 en couleurs et fig. 1), de la Bibliothèque de l'Arsenal. Ces deux admirables et très précieux volumes ont été exécutés dans le premier quart du XIIIe siècle : l'un antérieurement à 1236, date de la mort de la reine Ingeburge, femme de Phi-



lippe-Auguste ; l'autre avant 1223, date de l'avènement de Louis VIII au trône de France : Blanche de Castille, en effet, n'était pas encore reine quand le Psautier fut illustré. En examinant ces inestimables manuscrits, on constate sans peine combien ils se différencient déjà des livres enluminés au siècle précédent. Au XIIe siècle, les gestes des personnages, comme aux époques antérieures, sont souvent encore tragiques et outrés. Si le miniaturiste nous montre un saint Matthieu ou un saint Luc traçant son évangile, il n'osera pas encore s'affranchir de la vieille tradition et figurer l'écrivain sacré dans la pose calme qui lui convient. A chaque évangéliste il donnera volontiers le chef de son attribut. Il posera une tête d'aigle sur le buste de saint Jean. Nous verrons un bœuf, à corps d'homme, penché sur un pupitre : c'est saint Luc. Saint Marc sera affublé de la tête grimaçante du lion.

Aux miniaturistes du commencement du XIIIe siècle, toutes ces fantaisies ont dû paraître barbares ; ils les ont presque entièrement abandonnées. Un idéal nouveau s'offrait à leur talent. Beaucoup d'entre eux se sont alors efforcés de peindre des vitraux sur les pages blanches des livres (Pl. 1 en couleurs). On s'est demandé si ce sont les enlumineurs qui, au XIIIe siècle, ont inspiré les auteurs des belles verrières de nos cathédrales gothiques et leur ont fourni des modèles, ou bien si, au contraire, la contemplation des vitraux a poussé les illustrateurs de livres à essayer de rivaliser avec les peintres verriers. La question n'est pas résolue, et j'incline à croire que les uns et les autres, soumis aux mêmes influences, ont appliqué leur talent à des manifestations identiques dans des domaines différents. D'ailleurs, là comme en toutes choses, il est bon de ne pas en arriver trop vite aux généralisations. Nous pourrons sans doute acquérir la preuve que tel vitrail a été, à coup sûr, inspiré par une miniature que nous connaissons : mais gardons-nous d'en conclure que la plupart des vitraux ont eu pour modèle des pages enluminées. Il ne serait pas sans doute plus logique d'admettre que les peintures des livres procèdent manifestement des vitraux. Une remarque, toutefois, s'impose. Pour placer les divers panneaux de son vitrail, le verrier doit faire usage de lamelles de plomb, qui présentent à l'œil de larges traits obscurs cernant chaque parcelle peinte. Est-ce par imitation que nos miniaturistes du XIIIe siècle forment tous les contours de leurs dessins à l'aide de gros traits noirs, qui

nous semblent inutiles ? Les enlumineurs sont-ils en cela les imitateurs serviles des auteurs de vitraux ? Cette pratique n'est-elle pas plutôt nécessitée par le désir de délimiter un peu brutalement le dessin et surtout de dissimuler les bavochures du fond d'or sur lequel se détachent les scènes figurées par l'artiste ?

Au XIII[e] siècle, toute œuvre d'enluminure luxueuse ou simplement soignée est peinte généralement sur fond d'or. Bien qu'on trouve des fonds d'or avant le XIII[e] siècle et que la mode s'en soit conservée aussi longtemps qu'a fleuri l'art de la miniature, c'est bien là vraiment la caractéristique du siècle de Philippe-Auguste et de saint Louis. Ces pages éblouissantes que les siècles ont respectées font encore à notre époque l'admiration des amateurs d'art, et nous nous étonnons à bon droit que le temps ait été impuissant à en ternir l'éclat.

L'usage des fonds d'or paraît avoir été enseigné à nos illustrateurs d'Occident par les peintres byzantins; mais, si ceux-ci ont été les maîtres, ils se sont vu surpasser par leurs élèves. Il est rare, en effet, de trouver aujourd'hui une peinture byzantine ayant conservé intact son fond d'or. La couche du précieux métal s'est écaillée au cours des siècles, de larges parcelles s'en sont détachées et le parchemin apparaît presque aussi net que s'il n'avait reçu aucune application de métal ou de couleurs. Nos miniaturistes français ont procédé plus habilement ; ils ont mis tout leur soin à assurer la solidité de leur œuvre. On peut, à l'aide de certains documents, rares il est vrai, mais d'une réelle précision, découvrir le secret de la méthode pratiquée par nos artistes. Sous l'or enlevé des Byzantins, rien n'est resté de la préparation qu'ils employaient pour fixer le métal : il semble donc que cette préparation était médiocre et peu adhérente. Tout autre a été le procédé de nos enlumineurs. Nous avons des formules très précises indiquant la composition de la colle destinée à fixer l'or au parchemin. Jean Le Bègue, Jacques Coëne, d'autres encore, nous en ont transmis les recettes. « Pour mettre or de feulles batues, dit le premier, molez gibs [plâtre] très bien avec yaue pure et nette, puis le sechiez, puis le molés avec cinope, sicomme rose, et avec cole de poisson qui soit fondue avec très bon vin blanc, et le mettez au pincel là où vous vouldrez, et soit bien couvert ; et le sechiez, puis le raez [raclez] d'un coustel plainnement, et mettez l'or dessus,

et le fermez [affermissez] de ametisce [améthyste] et le lissez. Et, se il ne vient bien, prenez de la cole dessus dicte et mettez an desseur et tantost la feulle d'or dessus (1). » Jacques Coëne, lui aussi, nous a laissé une longue formule pour nous faire connaître la composition de ce qu'il nomme l'*assiette*, qui, placée sur le parchemin et y adhérant fortement, devait recevoir et retenir les feuilles d'or. La partie essentielle de l'assiette est la craie blanche, de préférence celle de Paris ou celle de Bologne, à laquelle on mêle, si l'on veut, pour la colorer, un peu de bol d'arménie et de safran. On y ajoute la quantité d'eau nécessaire, et, lorsque le mélange commence à durcir, on le détrempe avec de la colle, faite de rognures de cuir blanc, le cuir de gants, ou de lamelles de parchemin ; mais la colle de gants est la meilleure (2). L'assiette doit être employée chaude; on l'étend avec un pinceau, on laisse sécher, on polit, on racle, on égalise, puis on met une seconde couche qu'on traite de la même façon, puis une troisième à laquelle on mêle un peu de blanc d'œuf. C'est sur cette troisième assiette, avant qu'elle soit sèche, qu'on applique l'or. On laisse sécher et l'on brunit. Le brunissage, qui se fait à l'aide d'une agate ou d'une dent de loup, est une opération facile ; et, si aujourd'hui les imitateurs de nos vieux miniaturistes ne la pratiquent pas toujours avec succès, c'est qu'ils n'observent pas avec exactitude les règles des artistes du moyen âge, leurs ancêtres. Pierre de Saint-Omer nous a livré leur secret : « Commence à brunir doucement, dit-il, afin de ne pas enlever le tout, ensuite plus fort, puis si fort que ton front soit humide de sueur (3). »

Au sujet de ces fonds d'or, dont l'éclat est aujourd'hui aussi riche qu'au moment où le miniaturiste les brunissait, il s'est formé bien des légendes. On a cru qu'ils étaient faits de lames d'or massives. Les hommes du moyen âge étaient moins prodigues que nous; ils n'ont jamais songé à poser des plaques d'or dans les livres. Les feuilles d'or qu'ils appliquaient sur les pages des Psautiers étaient amincies au marteau jusqu'à les rendre de la plus extrême

(1) Bibl. nat., Lat. 6741, fol. 95.

(2) « Ex cola facta de inciseriis corii albi, de quo fiunt cirothece; et minucie pergamenorum etiam sunt bone ad hoc, sed meliores sunt dicte incisie corii albi quia fasiunt colam firmiorem. »

(3) « Brunire incipias quidem suaviter, ne totum dissipes, deinde forcius, postea tam fortiter ut frons tua sudore madescat. » (Bibl. nat., Lat. 6741, fol. 62).

ténuité. Aussi voyons-nous les professionnels conseiller à leurs élèves de retenir leur souffle quand ils placent leur feuille d'or sur l'assiette : précaution indispensable, sans laquelle tout l'ouvrage s'envolerait au vent.

S'il est aisé de distinguer au premier coup d'œil l'or laissé à son état naturel de l'or qui a subi l'opération du brunissage, il est beaucoup moins facile de dire si l'or a été mis au pinceau ou s'il a été appliqué en feuilles. Ce n'est pas, en effet, le mode d'application qui le rend mat ou qui lui donne cet éclat incomparable dont nos yeux sont éblouis et charmés. Seul le brunissage lui procurera cet aspect que nous admirons dans quelques luxueux manuscrits, au premier rang desquels j'ai cité le *Psautier d'Ingeburge*, du Musée Condé, à Chantilly, et le *Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille*, dont deux pages sont reproduites ici (Pl. 1 en couleurs et fig. I).

Lorsque l'or a été bruni, il est souvent impossible de reconnaître s'il a été mis au pinceau ou en feuilles. Toutefois, quand de grandes surfaces ont été couvertes d'or, un moyen s'offre à nous d'établir la distinction entre les deux modes d'applications. J'ai observé, en effet, que les feuilles d'or sont si minces qu'il s'y est formé inévitablement des trous, ce qui n'a pas lieu lorsque la couche d'or a été étendue sur le parchemin à l'aide du pinceau. Si l'on regarde normalement la page couverte d'or, rien de ces défauts n'apparaît ; mais si on l'examine au verso, par transparence, c'est-à-dire en tournant la partie dorée du côté de la lumière, on verra clairement se dessiner les trous de la feuille d'or, et l'on suivra aisément tout le travail de l'artiste. Sur ces trous, il a collé de petits morceaux taillés aux ciseaux dans une feuille d'or, morceaux souvent carrés, toujours anguleux. Le brunissage a effacé au recto toute trace de ces retouches.

La mode des fonds d'or, fort ancienne, s'est perpétuée, comme je le disais tout à l'heure, aussi longtemps que l'enluminure a été pratiquée par de vrais miniaturistes, c'est-à-dire jusqu'à ce que la gravure l'ait détrônée ; mais jamais, à aucune époque, cette mode n'a joui d'une vogue aussi grande qu'au XIII[e] siècle. Jamais surtout ces merveilleux fonds d'or n'ont été exécutés avec une telle maîtrise. Les miniatures d'un très beau Psautier écrit et décoré pour le roi saint Louis (fig. III et IV), sans doute aux environs de l'an 1256, sont peints sur des fonds d'or uni, comparables à ceux que nous voyons dans les manu-

scrits du commencement du siècle. On en peut dire autant d'un autre Psautier qui semble une réplique du précédent et qui figurait naguère encore dans la bibliothèque de M. Henry Yates Thompson, après avoir fait partie de la collection Ruskin. Bien d'autres volumes analogues pourraient être cités.

Il n'en faudrait pourtant pas conclure que tous les livres historiés au XIII[e] siècle en France possèdent des figures peintes sur fonds d'or. Un manuscrit de la *Vie de saint Denis* (fig. II), écrit et enluminé en 1250, est aujourd'hui fort connu des amateurs grâce aux excellentes notices que lui ont consacrées Léopold Delisle (1) et M. Henri Omont (2). Conçue dans une note un peu archaïque, l'illustration de ce volume est loin d'être comparable à celle des manuscrits que j'ai mentionnés ci-dessus. Nous ne devons donc pas nous étonner de voir les petits tableaux dont il est décoré se détacher, non pas sur de fonds d'or, mais sur des fonds alternativement bleus et rouges tirant sur le brun clair.

A vrai dire, l'usage des fonds d'or est surtout de règle pour les livres liturgiques, et nous les verrons, à une époque plus tardive, resplendir encore de tout leur éclat, comme au début du siècle, notamment dans les somptueux Évangéliaires de la Sainte-Chapelle de Paris (fig. V à XI) conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (3) et au British Museum (4). Mais, dès ce moment, les fonds d'or uni seront peu à peu délaissés par les illustrateurs des manuscrits autres que les livres de chœur.

Un usage, caractéristique également du siècle de saint Louis, consiste pour les enlumineurs à dessiner et à peindre leurs petits tableaux dans des ronds tracés au compas, dont la pointe apparaît au centre. Ces images exécutées dans des figures circulaires, nous les trouverons, par exemple, dans le *Psautier de Blanche de Castille*, de la Bibliothèque de l'Arsenal (fig. I), qu'on peut dater du temps de Philippe-Auguste, et dans un beau volume, moins ancien sans doute, une *Bible moralisée* de la Bibliothèque nationale (fig. XII).

(1) *Notice sur un livre à peintures, exécuté en 1250 dans l'abbaye de Saint-Denis*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVIII (1877), p. 144.

(2) *Vie et histoire de saint Denys, reproduction des 30 miniatures du manuscrit français N. A. 1098 de la Bibliothèque nationale* (1905).

(3) Bibl. nat., Lat. 17326 et 8892.

(4) British Museum, Addit. 17341.



Planche en couleurs I.

L'Arbre de Jessé, peint en vitrail sur fond d'or bruni, sans ornement.
Premier quart du XIIIe siècle.

Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille.
(Bibl. de l'Arsenal, 1186, fol. 15vo).

Mais de nouvelles écoles vont se former dans cette dernière partie du XIIIe siècle, et ces écoles, comme on le verra, tendront de plus en plus à délaisser les vieilles méthodes qui, depuis de longues périodes, n'avaient subi que peu de changements.

CHAPITRE II

Les écoles laïques. — Les miniaturistes parisiens. La rue Boutebrie. — Honoré l'enlumineur. Les marges ornées.

C'est vers le milieu du XIII[e] siècle qu'un esprit nouveau commence à s'affirmer. Certes, il serait tout à fait inexact de dire qu'à ce moment la littérature française n'était pas née encore; mais jusque-là les œuvres purement littéraires ne sont qu'exceptionnellement jugées dignes d'être reproduites avec luxe. Toute la splendeur de l'enluminure est réservée aux livres de chœur, aux Bibles, aux Psautiers surtout. Déjà sans doute sous saint Louis, la littérature profane est fort goûtée. On fait fête aux auteurs, chroniqueurs et trouvères. Ce sont bien toujours, il est vrai, les livres sacrés et leurs commentaires, les ouvrages de controverse religieuse qui sont les plus nombreux; mais peu à peu les romans, les fabliaux, les chansons de geste, les chroniques, les encyclopédies se multiplient. Ceux qui les recherchent sont les princes, les chevaliers, les grandes dames, les riches bourgeois : il leur faut des exemplaires exécutés avec un certain faste. Beaucoup parmi ces lecteurs ne se contentent pas d'un texte sec et sévère : ils exigent une décoration qui parle aux yeux. A qui va-t-on s'adresser pour illustrer ces livres profanes? Aux enlumineurs religieux? Mais il en est, parmi ces œuvres littéraires, qui sont, non pas encore condamnées, mais déconseillées par l'Église. Les aventures qu'y conte l'auteur ne sont pas toujours édifiantes. Pour les mettre en scène, il est nécessaire que les artistes ne poussent pas trop loin les scrupules. C'est à ce moment, c'est sous cette influence que se produit, non pas la scission, mais la distinction entre les miniaturistes religieux et leurs confrères laïques. On disait jadis, et c'est une opinion assez commune aujourd'hui encore, que tous les beaux manuscrits du moyen âge ont été illustrés exclusivement par des moines. Cette croyance, véritable pour une époque, ne l'est plus à



partir du règne de saint Louis. Sans doute jusqu'au XIII[e] siècle la plupart des beaux livres semblent bien avoir été décorés par des religieux, mais il y eut vraisemblablement aussi, même en ces temps lointains, des enlumineurs laïques, en petit nombre, formés à l'école des religieux et illustrant comme eux des ouvrages de piété.

Lorsque, dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, la littérature profane prend son essor, le nombre des artistes laïques s'accroît notablement. Ceux-ci devaient bien vite surpasser leurs maîtres, les enlumineurs religieux. L'événement ne paraît pas tout d'abord très considérable. Ce fut là pourtant une transformation radicale, la plus féconde peut-être qu'ait subie l'art de la peinture dans notre pays.

L'enlumineur religieux n'a pour but que l'enrichissement de son monastère; il ne tend qu'à recevoir l'approbation de ses supérieurs. Mais il espère, avant tout, des grâces surnaturelles pour récompense de son travail. Il ne mettra pas son talent au service des princes, encore moins au service des riches marchands. Sans doute il est de son temps et son art se modifie; mais il ne cherchera pas à faire mieux, ou du moins autrement que ceux qui l'ont précédé et qui lui servent de modèles. Il obéira aux ordres de son chef : c'est là, ce ne peut être là que sa suprême ambition. Il ne faut pas, semble-t-il, chercher d'autres causes à la stagnation relative de l'art de la miniature pendant une longue période. Assurément, il y a eu alors des chefs-d'œuvre d'enluminure qui font aujourd'hui encore l'admiration de tous; mais, si on les observe avec attention, on constatera que les thèmes restent, pour ainsi dire, inchangeables et comme figés. Seul le talent de l'exécutant les différencie. En résumé, tant que l'art de l'enluminure est presque exclusivement l'apanage du religieux, on ne peut pas dire qu'il y eut réellement progrès. Et cette observation n'enlève aucun mérite à ces habiles artistes qui ont produit des œuvres exquises. Ce qu'il faut entendre, c'est qu'ils n'ont pas cherché et qu'ils ne devaient pas chercher à faire autre chose que leurs devanciers.

Le rôle de l'enlumineur laïque est tout autre. Ce n'est pas seulement l'approbation d'un chef qu'il recherche. Le but qu'il est contraint d'assigner à son travail est fort différent. Il lui faut assurer pour les siens et pour lui-même le pain de chaque jour. Les illustrateurs de livres, je parle des laïques, ne sont pas



riches. Vers la fin du XIIIe siècle, ce sont des ouvriers bien modestes. On en voit qui sont en même temps miniaturistes et taverniers. Ne nous hâtons pas de conclure que leur pauvreté est une faiblesse. C'est, au contraire, l'impérieux besoin de gagner leur vie qui va transformer l'art du dessin et de la peinture. Ces enlumineurs laïques, en effet, tendent par nécessité à s'attirer les commandes des amis des beaux livres. Pour appeler l'attention sur leurs œuvres, ils chercheront à surpasser leurs voisins. La concurrence va naître, qui n'existait point chez les illustrateurs religieux ; et, par la concurrence, voici enfin l'art du miniaturiste lancé dans la voie du progrès. La révolution est accomplie. Ceux qui en furent les témoins ne l'ont peut-être point soupçonnée. Les auteurs même de cette rénovation ne l'ont probablement pas aperçue. C'est nous qui la voyons aujourd'hui, quand nous comparons les œuvres des Pucelle et des Jacquemart de Hesdin à celles qui furent exécutées au temps de saint Louis ou de Philippe-Auguste.

Malheureusement, pour cette époque décisive, nous avons bien peu de noms à citer. Quelques signatures au bas de peintures médiocres ne suffisent pas à nous satisfaire, comme, par exemple, celle de cet Henri qui, en 1285, illustre un manuscrit (1) et à la fin trace ces deux vers :

« Henris ot non l'enlumineur.
« Dex le gardie de deshouneur.
« Si fu fais l'an M. CC. IIII^{xx} et V. »

En 1906, j'ai eu l'occasion de parler assez longuement d'un miniaturiste, nommé Honoré, qui travaillait à Paris dans les dernières années du XIIIe siècle. On a bien voulu accueillir ce que j'en disais alors, et cet Honoré en a acquis une quasi célébrité auprès de ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'enluminure au moyen âge. Il me paraît impossible de ne pas insister encore ici sur le rôle qu'a dû jouer cet illustrateur dans l'évolution de son art. Je ne puis guère, il est vrai, que résumer ce que j'écrivais en 1906 ; mais les scrupules que j'en éprouve sont diminués par ce fait que l'ouvrage où j'ai consigné ce que je savais d'Honoré est devenu aujourd'hui d'une extrême rareté (2).

(1) Bibl. nat., Fr. 412.
(2) *Les Miniaturistes français*. Paris, 1906, in-8°.

C'est grâce au *Livre de la Taille* de 1292 (1) que j'ai pu connaître cet illustrateur qui paraît avoir occupé une place éminente parmi ses confrères vers la fin du XIII[e] siècle. Paris ne compte à cette époque que dix-sept enlumineurs laïques. Cinq d'entre eux sont disséminés en divers quartiers de la ville : sur la rive gauche, rue Saint-Victor et à la Montagne Sainte-Geneviève; sur la rive droite, près de l'Hôtel de Ville et près de Saint-Eustache. Mais c'est aux abords immédiats de l'Université que nous les trouverons groupés en plus grand nombre; et nous ne saurions nous étonner de voir ces artisans du livre se rapprocher, comme les libraires et les parcheminiers leurs collaborateurs, du centre intellectuel le plus florissant qu'il y eut alors en Occident. Leur quartier général est dans la petite rue *Erembourc-de-Brie,* voie qui existe encore aujourd'hui tout près de l'église Saint-Séverin, mais dont le nom s'est adouci depuis et est devenue *Boutebrie.* Ils sont douze dans la rue Boutebrie. Deux d'entre eux, Nicolas et Honoré ont des collaborateurs, ce qui nous permet de les considérer comme des chefs d'ateliers.

Voici la liste de ces dix-sept ancêtres de nos grands enlumineurs du XIV[e] siècle, avec l'indication de leur domicile et du montant de la taille payée par chacun d'eux :

La Croiz neuve (2)

Raoul, l'enluminéeur. . . . . . 6 sous

En la Foulerie (3)

Thomas, l'enluminéeur . . . . . 2 sous

En la rue aus Porées (4)

Jehan l'Englois, l'enluminéeur . . . . . 12 deniers

La rue Saint-Victor (5)

Gregoire, l'enluminéeur . . . . . 2 sous

(1) *Paris sous Philippe le Bel d'après des documents originaux et notamment d'après un manuscrit contenant le rôle de la taille imposée sur les habitants de Paris en 1292*, par H. Géraud (*Documents inédits,* Paris, 1837).

(2) *Paris sous Philippe le Bel*, p. 36. — *La Croiz neuve,* paroisse Saint-Eustache.

(3) *Id.*, p. 128. — *La Foulerie,* plus tard rue de la Mortellerie, aujourd'hui partie de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

(4) *Id.*, p. 161. — *La rue aus Porées*, plus tard rue Neuve-des-Poirées, aujourd'hui rue Toullier.

(5) *Id.*, p. 165. — *La rue Saint-Victor* a conservé son nom.

Clos-Burnel (1)

Courrat, l'enluminéeur	2 sous	

La rue Erembourc-de-Brie (2)

Bernar, l'enluminéeur	8 sous	
Baudouin, l'enluminéeur		12 deniers
Nicolas, l'enluminéeur, et sa mère.	5 sous	
Guiot, leur vallet	8 sous	
Guiot, l'enluminéeur		12 deniers
Honoré, l'enluminéeur	10 sous	
Richart de Verdun, son gendre.	8 sous	
Thomassin, son vallet	2 sous	
Sire Jehan, l'enluminéeur		12 deniers
Sire Heude, l'enluminéeur.	2 sous	
Climent, l'enluminéeur	5 sous	

On est frappé en lisant cette liste de voir la place qu'y tient Honoré. Sans doute l'enlumineur Nicolas, associé à sa mère, occupe un valet; mais, chose assez singulière, il ne paie que 5 sous de taille et son valet est imposé pour 8 sous. Honoré, lui, paie la taille la plus élevée, 10 sous; il est associé à son gendre Richard de Verdun, qui paie 8 sous, taille considérable pour un enlumineur. Son valet Thomassin n'est imposé que pour 2 sous; mais c'est un valet. Il faut ajouter que, seul parmi tous les enlumineurs parisiens, Honoré est propriétaire de la maison qu'il habite rue Boutebrie. « La rue Erembourc de Brye... — Honoré l'enlumineur, pour sa meson, 1 denier..... », lisons-nous dans l'*État des rentes et revenus du Parloir aux bourgeois* de février 1293 (n. st.) (3). D'ailleurs, les mentions contenues dans le *Livre de la Taille* de 1292 et dans l'*État des rentes et revenus du Parloir aux bourgeois* de 1293 ne sont pas les documents

(1) *Paris sous Philippe le Bel*, p. 168. — *Clos-Burnel*, Clos-Bruneau; c'est à peu près la rue Jean-de-Beauvais.

(2) *Id.*, p. 156. — *La rue Erembourc-de-Brie*, aujourd'hui rue Boutebrie, débouche à angle droit sur la *rue aux Escrivains*, aujourd'hui rue de la Parcheminerie, où habitaient la plupart des libraires, copistes et parcheminiers. Le boulevard Saint-Germain a fait disparaître une partie de la rue Boutebrie.

(3) *Histoire de l'Hôtel-de-Ville de Paris*, par Le Roux de Lincy (Paris, 1846, in-4°), p. 115.

les plus anciens qui nous révèlent l'existence d'Honoré. Dès 1288, nous le voyons vendre un livre, un *Décret de Gratien,* avec la glose de Barthélemy de Brescia, qui est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Tours (1). Ce manuscrit, qui contient trente-huit illustrations, fut payé par l'acheteur 40 liv. par. A cette date, notre enlumineur habite déjà sa maison de la rue Boutebrie (2).

Honoré est, à coup sûr, un personnage important si on le compare à ses confrères : la situation de beaucoup d'entre eux paraît avoir été très modeste. Il fut sans doute le plus en vue parmi les hommes de sa corporation. On en pourrait trouver une preuve nouvelle dans ce fait que quelques années plus tard nous le verrons en possession de la faveur royale. En effet, dans les comptes du trésor du Louvre du terme de la Toussaint 1296 (3), on lit :

« ... et pro uno breviario facto pro rege. . . . . . 107 l. 10 s.

. . . .

« Honoratus illuminator, pro libris regis illuminatis. . 20 l. »

Philippe le Bel a donc fait, en 1296, ou fort peu de temps auparavant, exécuter un Bréviaire, pour lequel il a payé 107 livres 10 sous, et, en même temps, dans le même compte, il a fait verser à Honoré une somme de 20 livres pour des travaux d'enluminure. Il est assez naturel d'en conclure que l'illustration du *Bréviaire de Philippe le Bel* est l'œuvre d'Honoré. Ce rapprochement, Léopold Delisle n'a point manqué de le faire. « Ne peut-on pas se demander, écrit-il, si nous n'avons pas là le Bréviaire pour la façon duquel Philippe le Bel paya 107 livres 10 sous en 1296, et si les peintures n'en sont pas dues à cet Honoré qui travaillait alors à l'enluminure des livres du roi (4) ? » Le même savant pro-

(1) N° 558.

(2) « Anno Domini M° CC° LXXX octavo, emi presens Decretum ab Honorato, illuminatore, morante Parisius in vico Herenenboc de Bria, precio quadraginta librarum parisiensium ». *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France (Tours, par M. Collon),* t. XXXVII (1900), p. 450.

(3) Publié par Julien HAVET dans *Bibliothèque de l'École des chartes,* t. XLV (1884), p. 252 et 253.

(4) L. DELISLE, *Notice de douze livres royaux* (1902), p. 62.

posait l'identification du *Bréviaire de Philippe le Bel* avec un manuscrit particulièrement intéressant qui a figuré dans la « librairie » de Charles V et qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (1). L'inventaire du mobilier de ce roi, dressé en 1388, indique le volume comme étant « très bien escript et ystorié (2) ». On trouvera ici des spécimens de cette illustration dans laquelle on s'accorde à reconnaître une œuvre du maître enlumineur de la rue Boutebrie (fig. XXII, XXIII).

L'intérêt que présente ce miniaturiste parisien pour l'histoire de la décoration des livres au moyen âge est très réel, d'abord parce qu'il a été l'illustrateur le plus en vogue dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, mais aussi parce que, précisément à cette même époque où les illustrateurs laïques prennent le pas sur les religieux, Paris est certainement le centre dans lequel cet art se développe avec le plus d'éclat, au témoignage même des étrangers, comme en font foi les vers si connus de Dante :

« . . . . Quell'arte
« Ch'alluminare è chiamata in Parisi (3). »

Il est encore une autre raison qui nous force à accorder à Honoré une attention toute particulière : Honoré est chef d'atelier. En 1292, en effet, nous le voyons associé à son gendre Richard de Verdun; mais il a un second collaborateur, Thomassin, son valet. Remarquons, en outre, qu'à cette date la fille d'Honoré est mariée : celui-ci n'est donc plus alors un tout jeune homme. Il y a plus de vingt ans qu'il a appris son métier. Que conclure de cette constatation, sinon qu'Honoré a fait son éducation artistique sous le règne de saint Louis? Aucun document ne permet de fixer la date de sa mort; mais ce qu'il est possible d'affirmer, c'est qu'en 1318 encore son atelier subsiste sous la direction de Richard de Verdun, son gendre. Le compte de Guy de Laon, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, contient, en effet, les mentions suivantes pour l'année 1318 :

(1) Bibl. nat., Lat. 1023.

(2) *Inventaire du mobilier de Charles V*, publié par Jules LABARTE (1879) p. 337, art. 3284.

(3) *Purgatoire*, XI, 80-81.

« Item, Nicolao, ligatori librorum, pro tribus magnis antiphonariis novis ligandis et pro aliis libris religandis, per annum, VIII l. X s.

« Item, *Richardo de Verduno* et *Johanni de La Mare*, socio suo, pro dictis antiphonariis illuminandis de grossis et minutis, X l. XIII s.

« Item, pro uno parvo libro faciendo pro pueris instituendis, XXVIII s. (1) ».

Voici donc, trente ans après la première mention qui nous en est connue, l'atelier d'Honoré toujours florissant, puisque son gendre Richard de Verdun travaille pour la Sainte-Chapelle. Mais ce qui prouve encore la prospérité de l'atelier, c'est que Richard de Verdun a pris lui-même un associé, Jean de La Mare. Peut-être un jour découvrira-t-on quelque document qui nous montrera Jean de La Mare continuant jusqu'au milieu du XIVe siècle la tradition lointaine de l'art au temps de saint Louis. Pour le moment, nous devons nous contenter de ces modestes constatations, qui ne sont pas pourtant dénuées de tout intérêt pour l'histoire de l'enluminure française.

L'enluminure française! C'est ainsi que nous nommons toujours l'illustration de nos livres au moyen âge ; c'est, du reste, par le terme d'enlumineurs qu'on désigne les illustrateurs et que ceux-ci se désignent eux-mêmes. Or, il est une époque où le nom d' « historieurs », qu'on a aussi employé, conviendrait vraiment mieux. Au temps de saint Louis, les dessins sans couleurs sont encore relativement rares ; mais, dans le dernier quart du siècle, d'intéressants essais seront faits en ce sens. J'ai donné jadis (2) un saisissant spécimen de ces grisailles, représentant *Les Trois morts et les trois vifs* (fig. XVII). Le volume contenant ce dessin tout à fait caractéristique est un fort beau manuscrit (3), qui fut exécuté pour Marie de Brabant, seconde femme de Philippe le Hardi, et que j'ai cru pouvoir dater de 1285 envi-

(1) *Notes et documents sur le personnel, les biens et l'administration de la Sainte-Chapelle, du XIIIe au XVe siècle*, par A. VIDIER (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXVIII (1901), p. 339).

(2) *Les Miniaturistes français* (1906), p. 118.

(3) Bibl. de l'Arsenal, 3142.



ron (1). L'artiste qui exécuta ce dessin était un maître : il fut aussi un précurseur. En effet, dans tout le cours du XIIIe siècle, l'amour de la couleur ne permet qu'exceptionnellement l'emploi du simple dessin. Ce qu'on goûte avant tout, c'est le chatoiement des bleus et des rouges, le scintillement de la miniature-vitrail, c'est surtout l'éclat fulgurant des ors. Le dessin, bien que souvent fort remarquable, ne paraît pas le principal du tableau. En cela l'enlumineur contemporain de Philippe-Auguste et de saint Louis n'a rien innové. Il suit une tradition, il l'amplifie. Il se montre seulement plus habile que ses prédécesseurs.

L'abandon partiel de la couleur par les illustrateurs de livres serait-il dû à l'avènement de l'artiste laïque supplantant en beaucoup de cas le miniaturiste religieux ? Je ne le pense pas : on doit constater seulement que la prédominance de la grisaille, dont nous verrons le triomphe au XIVe siècle, coïncide avec le déclin des artistes des monastères.

Gardons-nous surtout de croire que l'augmentation du nombre des miniaturistes laïques ait fait disparaître tout d'un coup et irrémédiablement les enlumineurs religieux. Dans beaucoup de monastères, la noble tradition artistique s'est perpétuée. L'abbaye de Saint-Denis notamment paraît avoir été une pépinière d'illustrateurs. Il me suffira de citer cette belle page des *Grandes Chroniques* (fig. XIII), où se voit un religieux faisant hommage d'un livre à un roi sur son trône. L'on s'accorde généralement à reconnaître Philippe le Hardi dans le roi assis, et, dans le religieux agenouillé, Primat, moine de Saint-Denis (2). C'est bien là l'exemplaire même qui fut offert par Primat au fils de saint Louis ; et l'on ne saurait douter que le volume ait été écrit et historié à l'abbaye de Saint-Denis. Faut-il admettre que plusieurs autres magnifiques manuscrits, datant de quelque trente années plus tard et composés sans aucun doute dans cette même abbaye, y ont été également enluminés ? Il convient de n'être pas aussi affirmatif en ce qui concerne la *Légende de saint Denis* (fig. XXXV, XXXVI, XXXVII), comprenant trois volumes (3), dont l'illustration a été appréciée comme elle le mérite par Léopold Delisle, qui regardait les miniatures les

(1) Henry MARTIN, *Cinq portraits du XIIIe siècle*, dans *Société nationale des Antiquaires de France — Centenaire 1804-1904 — Recueil de mémoires publiés par les membres de la Société*, p. 269-279.

(2) Cette miniature a été reproduite en tête du tome XXIII du *Recueil des historiens de France*.

(3) Bibl. nat., Fr. 2090, 2091, 2092.

décorant comme « les chefs-d'œuvre de l'art parisien dans le premier quart du XIVe siècle ». La *Légende de saint Denis* peut être datée de 1317 environ, et l'exemplaire dont il s'agit fut offert par le moine Yves au roi Philippe le Long. Cette même année, Guillaume L'Écossais copiait un autre exemplaire de la *Vie de saint Denis* et le faisait décorer aussitôt de miniatures (fig. XLII). Toutes ces illustrations ont-elles été exécutées dans la célèbre abbaye? Il est permis d'en douter. On remarquera pourtant que saint Denis y est représenté tenant sa tête dans ses mains. Or, l'abbaye de Saint-Denis soutenait que son illustre patron avait eu, au moment du martyre, le cou tranché par le bourreau. L'Église de Paris, au contraire, admettait que son premier évêque avait eu le sommet seul de la tête enlevé : ce qui n'a point empêché les artistes parisiens de représenter souvent le saint apôtre de Lutèce portant dans ses mains sa tête sanglante, mais toujours coiffée de la mitre épiscopale.

Parmi les transformations de l'art de la décoration des livres sous le règne de saint Louis, il en est une encore qu'on ne doit pas omettre de mentionner. Dans la première moitié du XIIIe siècle, l'enlumineur, pour disposer et encadrer ses images, rivalise ouvertement, on l'a vu, avec le peintre verrier. Si ses miniatures sont alors des vitraux, dès le milieu du siècle il abandonnera volontiers le vitrail pour l'édifice même. C'est dans des monuments gothiques que se déroulent les diverses scènes imaginées par l'artiste. Les fonds d'or sont toujours en usage; mais bientôt, sur ces ors brunis et étincelants, se joueront des arabesques tracées à la pointe; plus souvent encore nous y verrons s'épanouir des dessins géométriques parfaitement réguliers (Pl. 2 en couleurs). Vienne le déclin du siècle et les fonds d'or céderont de plus en plus la place aux fonds de couleur, fonds qui s'atténueront eux-mêmes pour s'effacer fréquemment devant des fonds si pâles qu'ils se confondent presque avec le parchemin nu. De là au dessin en grisaille, la distance était courte : le pas fut aisément franchi. Je n'entends point dire toutefois que les fonds d'or aient jamais été abandonnés. On en pourra admirer encore de beaux spécimens au XIVe siècle (Pl. 3 en couleurs) et même jusqu'à la disparition de l'art de la miniature.

C'est aussi dans cette seconde moitié du siècle de saint Louis, si fécond en innovations, que les marges des livres commencent à être abondamment déco-



rées. La bordure, qu'il ne faut pas confondre avec l'encadrement, est rare avant le XIIe siècle. L'encadrement est de toutes les époques. Quant à la bordure, qui ne s'épanouit complètement qu'au cours du XIIIe siècle, ce n'est en principe que le prolongement exagéré dans la marge des aspérités de la lettre majuscule. Mais les rameaux, s'élançant du tronc avec une impétuosité de plus en plus grande, en arriveront un jour à couvrir presque toute la marge. Ce ne seront plus seulement des rinceaux feuillés : des fleurs croîtront au milieu des tiges, des oiseaux viendront s'y poser. Entre les vignettes de la bordure, des monstres combattront, des singes, des chiens, des lièvres s'assoieront sur les saillants, des écureuils y grimperont, des jongleurs y joueront du rebec et feront danser des chiens ou des ours (fig. XXIX), des scènes de la plus étrange fantaisie s'y dérouleront en toute liberté, sans respect souvent pour l'austérité du sujet traité dans la page. Cette fin du XIIIe siècle nous montrera encore la majuscule étendant dans la marge blanche ses bras chargés d'or et de couleurs, sous la forme de gros traits aux extrémités anguleuses. Souvent cet ornement marginal, décoré de feuilles ou vignettes, est terminé par un monstre à tête de vieillard barbu (fig. XXIII), parfois couronné de feuillages. Les majuscules débordantes se rencontrent aussi bien dans les livres de chœur que dans les manuscrits contenant des poèmes ou des chroniques. De précieux spécimens de ces bordures caractéristiques se voient notamment dans les beaux manuscrits venus de la Sainte-Chapelle (fig. V à XI). En ces luxueux volumes, des Évangéliaires, toutes les grandes initiales sont des I, premières lettres des mots : *In illo tempore...* Larges et hautes, occupant une bonne part de la colonne, ces majuscules contiennent de véritables et fort intéressantes miniatures sur fonds d'or et de couleurs à dessins géométriques. Là aussi, comme dans les grandes pages peintes, la disposition n'est plus celle du vitrail, et les sujets sont, pour la plupart, encadrés dans des motifs d'architecture.

Je crois pouvoir dire que les bordures constituent l'élément le plus utile pour déterminer l'époque d'exécution des manuscrits historiés, pour grouper les produits des diverses écoles ou des divers ateliers. C'est ainsi que, pour caractériser l'école placée, depuis quelques années, sous le patronage d'Honoré et du maître Jean Pucelle, qui peut-être fut son élève, il est un ornement des marges sur lequel j'ai appelé jadis l'attention, mais que je ne saurais





Planche en couleurs 2.

En haut : à gauche, figure de la Chasteté ; à droite, figure de la Luxure.
En bas : à gauche, Judith tranchant le cou d'Holopherne ; à droite : Joseph et la femme de Putiphar.
Miniatures de 1295 sur fonds d'or brunis, avec dessins géométriques et pointillé.

La Somme le Roi, du frère Laurent, dominicain.
(Bibl. Mazarine, 870, fol. 147).


chastee
luxure
holoferne iudith
joseph q̇ fuir la fole da
me

omettre de signaler à nouveau. Je veux parler des filets-bordures qui se voient à la gauche des colonnes. Formés de lignes très fines, rouges et bleues, ou simplement rouges, les filets-bordures s'étendent sur toute la hauteur de la colonne, serrant de près le texte. Ils sont eux-mêmes accompagnés d'une ligne extérieure de J alternés bleus et rouges. Les filets-bordures ne se voient jamais aux colonnes sur la marge desquelles une grande initiale a permis au décorateur d'exécuter des bordures véritables partant de la majuscule. Mais une simple initiale moyenne en couleurs, sans larges bandes s'étendant sur la marge, n'empêche point l'illustrateur d'orner la colonne de ces filets-bordures avec J. Dans ce cas, les J sont renversés au-dessus de l'initiale, ceux qui se trouvent au-dessous conservant leur position normale (fig. XXIII, XXIV, XLIII). Les manuscrits aux colonnes ornées de filets-bordures avec J sont nombreux. Je citerai, un peu au hasard, outre le *Bréviaire de Philippe le Bel* (fig. XXII, XXIII), dont l'illustration est attribuée à Honoré, la célèbre *Bible*, dite *de 1327*, écrite par Robert de Billyng et enluminée par Jean Pucelle, Anciau de Cens et Jaquet Maci (fig. XLIII, XLIV, XLV), la *Bible latine de Charles V* (fig. XXV, XXVI, XXVII), un beau *Bréviaire de Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne* exécuté sans doute avant 1297 (fig. XXIV), la *Bible de Jean de Papeleu*, écrite à Paris, rue des Écrivains, et terminée en 1317 (fig. XXXII, XXXIII, XXXIV). Je puis signaler encore comme décorés de cet ornement un *Végèce* en français de la Bibliothèque de Dresde (1) et une *Bible latine* de la Bibliothèque de Genève (2). Ce ne sont là que des indications bien incomplètes, et nombreux sont, je le répète, les manuscrits aux colonnes bordées de J dans toute leur hauteur. Ces filets-bordures n'ont, en réalité, rien de très remarquable; mais j'estime qu'ils peuvent être considérés comme la marque distinctive d'une époque, et, plus encore, comme l'estampille d'une école, l'école de l'Ile-de-France, à la fin du XIII[e] siècle et dans la première moitié du XIV[e].

Puisque, pour ces siècles déjà lointains, la plupart des noms d'artistes nous font défaut, les habitudes particulières des illustrateurs, la façon de figurer certains objets, de décorer les marges, sont à peu près les seuls indices permettant de grouper les œuvres sorties d'un même atelier ou formées sous

(1) O[c] 57.
(2) Lat. 6[a].

l'influence des mêmes maîtres. Les simples détails qui viennent d'être relevés peuvent apparaître comme des signatures. J'aurai l'occasion d'en signaler plus loin d'autres exemples.

A l'époque où le maître Honoré paraît avoir tenu le premier rang parmi les enlumineurs parisiens, un mouvement, qui n'a pu encore être très étudié, se dessine assez nettement. A côté des artistes traitant, suivant les données d'une tradition immuable, des sujets purement religieux, toute une école s'est formée qui tend à s'affranchir des règles un peu étroites tracées par les devanciers. Parmi les adeptes de ces formules nouvelles, on en verra qui orneront de curieuses miniatures les vieilles fables ésopiques accommodées au goût du jour par Marie de France (fig. XVIII). Ceux-ci décoreront des romans ou des fabliaux ; ceux-là représenteront les grands faits de la croisade. D'autres plus hardis dessineront, avec une maîtrise que nous ne pouvons nous dispenser d'admirer, les héros de cette amère légende : *Les Trois morts et les trois vifs* (fig. XVII). D'autres encore illustreront un traité, neuf alors, que le frère Laurent venait de composer à la demande de Philippe le Hardi et auquel il donnait pour titre la *Somme le Roi*. Un bel exemplaire de ce traité, conservé à la Bibliothèque Mazarine (Pl. 2 en couleurs et fig. XX, XXI), est daté de 1295. Un autre, portant la date de 1311, fait partie de la Bibliothèque de l'Arsenal (fig. XXVIII).

Bientôt nous verrons nos miniaturistes pousser l'audace jusqu'à dresser des tableaux généalogiques, charmants quelquefois, souvent compliqués. Ils nous y montreront la parenté de la Vierge Marie (fig. XIX), ou, commentant le *Décret de Gratien*, ils nous dévoileront les mystères de la consanguinité (fig. XIV) et de l'affinité (fig. XV). Plus tard, leur témérité s'accroîtra encore, et ils ne reculeront pas devant l'illustration de l'*Image du monde*, qui leur fournira les thèmes les plus inattendus (fig. XVI).

Nous sommes donc fort loin déjà de la peinture sévère due au pinceau des artistes religieux. Voici venir le moment où les diverses écoles, les divers ateliers exécuteront des œuvres très dissemblables, au même temps, au même lieu, en des rues voisines, dans ce Paris qui est alors, et pour un siècle, le vrai centre intellectuel où convergent toutes les facultés.

CHAPITRE III

La miniature française de Philippe le Bel au roi Jean. Jean Pucelle et son école.

Avec Honoré commence, on l'a vu, une ère nouvelle pour la décoration des livres. Le représentant le plus notoire de cette transformation d'un art délicat entre tous est certainement Jean Pucelle. C'est à Paris qu'a fleuri, au début du XIVe siècle, l'enluminure profane, c'est-à-dire pratiquée par des laïques; mais cela ne signifie pas, loin de là, que les artistes ouvriers ne traitent point, eux aussi, les sujets ordinaires de leurs confrères religieux. Que Jean Pucelle procède directement d'Honoré, on ne saurait en douter; rien, toutefois, ne nous prouve, de façon absolue, qu'il a été son élève. Ce qui doit nous donner à croire que cette pléiade d'illustrateurs, dont les noms, par un hasard heureux, sont parvenus jusqu'à nous, les Jean Pucelle, les Jaquet Maci, les Anciau de Cens, les J. Chevrier, forme bien un groupe caractérisé, c'est que, parallèlement à cette école, nous voyons, dans le cours du XIVe siècle, des miniaturistes qui semblent ne tenir aucun compte de l'idéal nouveau. Leurs œuvres sont bonnes, à coup sûr; mais elles sont conçues et exécutées suivant des méthodes vieillies. Tels sont, par exemple, les deux tableaux de la *Somme le Roi*, datée de 1311 (fig. XXVIII), qui représentent : d'une part, Jeanne, comtesse d'Eu et de Guines, agenouillée devant la Vierge et l'Enfant; de l'autre, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, avec l'ange recevant dans le calice le sang qui jaillit de la blessure ouverte au côté du crucifié divin. Bien que fort intéressantes, ces peintures sont de style manifestement archaïque.

On en peut dire autant des miniatures décorant un manuscrit du *Décret de Gratien* (fig. XIV, XV), miniatures qui offrent cette particularité d'avoir été exécutées par un illustrateur français dans un volume écrit, selon toute vraisemblance, par une main italienne.



Je pourrais citer encore comme spécimens de cet art du XIV[e] siècle se distinguant nettement des productions de l'école d'Honoré et de Pucelle les belles peintures qui ornent un précieux manuscrit du *Miroir historial* en quatre volumes, dont deux seulement nous sont connus, le tome I[er] à la Bibliothèque de Leyde (1), le tome II à la Bibliothèque de l'Arsenal (fig. L, LI). Il est grand dommage que les tomes III et IV n'aient pas été retrouvés : car ces livres splendides, qui ont été en la possession du roi Jean, eussent formé un ensemble du plus haut intérêt. Les deux volumes qui nous restent suffiraient seuls à nous convaincre que, côte à côte avec les écoles plus modernes, il y eut dans la France du Nord, en cette première moitié du siècle que nous étudions, certains ateliers partisans des vieilles doctrines et composés néanmoins d'artistes fort habiles.

Dès le début de ce siècle, une œuvre s'impose qui ne se rattache point au mode un peu suranné des peintures qui viennent d'être signalées. Je veux parler de cette *Légende de saint Denis*, que Léopold Delisle a plusieurs fois signalée avec un véritable enthousiasme et dont j'ai cru devoir publier jadis toutes les miniatures (2). Il n'est pas douteux que ces beaux manuscrits ont été exécutés aux environs de l'an 1317. J'ai exprimé ci-dessus l'opinion que, bien qu'écrits vraisemblablement à l'abbaye de Saint-Denis, ils avaient dû être illustrés à Paris. Les images dont ils sont ornés dénotent un artiste laïque. La fantaisie des scènes représentées au-dessous des miniatures à un grand nombre de feuillets paraît exclure l'hypothèse qu'un moine y ait collaboré. Les scènes dont il s'agit sont d'une importance tout à fait exceptionnelle pour l'étude des mœurs parisiennes au moyen âge. Je les ai décrites en détail dans ma publication de la *Légende de saint Denis.* Trois pages de ce manuscrit sont reproduites ici (fig. XXXV, XXXVI, XXXVII); mais une seule contient un de ces petits tableaux de la rue (fig. XXXVII). On y voit un marchand dans sa boutique, un orfèvre frappant du marteau, un fauconnier à cheval rentrant dans la

(1) *Codex Vossianus gallicus*, in-fol. n° 3 A.

(2) Henry MARTIN, *Légende de saint Denis — Reproduction des miniatures du manuscrit présenté en 1317 au roi Philippe le Long* (Publication de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France). Paris, 1908, in 4°.



ville son faucon sur le poing, un portefaix livrant un sac, deux personnages causant, l'un assis, l'autre debout. Sur la rivière, au bas du pont, des étudiants ont affrété une barque et s'égaient en chantant, un rouleau étalé devant leurs yeux. Ces petites scènes de la vie à Paris, au début du XIVe siècle, sont peut-être le document le plus précieux que nous possédions sur l'animation de la rue dans la grande ville telle que l'ont connue nos lointains ancêtres. Quant aux grandes miniatures contenues dans ce beau manuscrit en trois volumes, où sont représentés les divers épisodes de la vie de saint Denis, ce sont des œuvres de premier ordre, auxquelles on ne saurait reprocher qu'un peu de monotonie. L'expression des visages, les attitudes précises et nullement naïves, l'arrangement des scènes, le groupement des personnages, les plis savamment drapés des manteaux, en un mot, l'ensemble, très homogène, de cette illustration la met au premier rang des œuvres qui nous sont restées du premier quart du XIVe siècle.

Il faut toutefois se garder d'en faire témérairement honneur à l'atelier d'Honoré, de Richard de Verdun et de Jean de La Mare, aussi bien qu'à l'école des Jean Pucelle, des Anciau de Cens, des Jaquet Maci et des J. Chevrier. On peut découvrir sans doute des points de contact entre les miniatures de la *Légende de saint Denis* et celles qu'on peut avec certitude regarder comme des œuvres sorties de l'atelier de Pucelle; mais, si l'on considère la pénurie des documents relatifs aux enlumineurs du moyen âge, qui peut nous assurer qu'il n'y eut pas, sous le règne de Philippe le Bel et de ses fils, sous le règne de Philippe VI de Valois, d'autres artistes dont le talent égalait celui de Jean Pucelle et de ses collaborateurs?

Sans doute devra-t-on observer la même réserve pour ce qui concerne un autre exemplaire de la *Vie de saint Denis*, copié en 1317 par Guillaume L'Écossais (1). Pourtant, certaine page ornée de miniatures, rangées en colonnes dans des cadres quadrilobés et représentant les rois de France, de Charlemagne à Hugues Capet (fig. XLII), rappelle singulièrement la

(1) Bibl. nat., 13836.



manière employée par Jean Pucelle pour orner des pages comme celle qui se voit en tête de la *Bible de 1327* (fig. XLIII), que Pucelle a expressément signée et datée, quand, avec ses collaborateurs Anciau de Cens et Jaquet Maci, il en eut terminé l'illustration.

Si Jean Pucelle est sorti de l'ombre et jouit aujourd'hui d'une véritable notoriété, c'est à Léopold Delisle qu'il le doit. En 1868, le savant membre de l'Institut publiait cette note (1) qu'il avait découverte, tracée en caractères minuscules à la fin d'une Bible (2) :

« Jehan Pucelle, Anciau de Cens, Jaquet Maci, il hont enluminé ce livre ci. Ceste lingne de vermeillon que vous veés fu escrite en l'an de grace M. CCC. et XXVII, en un jeudi darrenier jour d'avril, veille de mai, vous di. »

Huit ans plus tard, Henri Bordier imprimait, dans le tome II des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (année 1876), les comptes de la confrérie parisienne de Saint-Jacques-aux-Pèlerins, qui, au premier compte pour les années 1319 à 1324, portent la mention suivante :

« A Jehan Pucele, pour pourtraire le grand scel de la confrérie, III s. »

Enfin, en 1884, Léopold Delisle apportait une nouvelle preuve de l'existence et de l'activité de notre miniaturiste. Dans un article de la *Gazette des Beaux-Arts* (3), il relevait plusieurs notes inscrites au bas de certains feuillets d'un admirable manuscrit en deux volumes de la Bibliothèque nationale (4), le célèbre *Bréviaire de Belleville*. Là, Jean Pucelle nous apparaît comme un chef d'atelier payant ses collaborateurs. On y lit notamment, au tome 1[er] :

Fol. 33. « Mahiet. — J. Pucelle a baillié XX et III s., VI d. »
Fol. 62. « Ancelet, pro I p [ecia]. »
Fol. 268 et 300. « J. Chevrier, pro I p [ecia]. »

(1) L. Delisle, *Le Cabinet des Manuscrits*, t. 1[er], p. 13.

(2) Bibl. nat., Lat. 11935.

(3) *Gazette des Beaux-Arts*, 2[e] période, t. XXIX (1884), p. 284.

(4) Bibl. nat., Lat. 10483, 10484.



Du coup, Jean Pucelle était non seulement sacré chef d'atelier, mais aussi désigné comme l'auteur incontestable des miniatures de l'un des plus splendides manuscrits que nous ait légués le moyen âge.

Une autre mention fort intéressante du maître enlumineur avait été publiée par C. Leber, en 1838, à la page 165 du tome IX de sa *Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France* (1). La note de Leber avait échappé aux chercheurs : j'ai cru devoir la faire connaître en 1906 (2) ; elle nous montre Jean Pucelle travaillant pour le roi Charles IV le Bel. Ce prince, en effet, lui fit décorer un livre qu'il destinait à sa troisième femme Jeanne d'Évreux. Jeanne d'Évreux épousa Charles IV en 1325, et ce dernier mourait moins de trois ans après, le 31 janvier 1328. C'est donc pendant cette courte période de temps que Jean Pucelle illustra le volume dont il s'agit. Jeanne d'Évreux survécut de longues années à son mari. A sa mort, le 4 mai 1370, elle laissait des objets d'art et de beaux livres, dont elle avait réglé minutieusement la distribution par son testament et plusieurs codicilles. Le manuscrit enluminé par Jean Pucelle échut au roi Charles V, suivant ces termes d'un codicille non annexe du testament :

« Premièrement, au roy notre sire :

« Le coustel à pointe qui fu Mons. saint Loys de France, qu'il avoit pendu à ses plates quant il fu pris à la Massoys, et *un bien petit livret d'oroisons que le roy Charles, dont Diex ait l'âme, avoit faict faire por Madame, que pucelle enlumina.* »

Je transcris le texte tel que C. Leber l'a donné. On pourra remarquer que l'éditeur n'a point reconnu un nom propre dans le mot *pucelle*. En 1838, Jean Pucelle était tout à fait ignoré.

Telles sont les mentions qui ont été découvertes jusqu'à présent concernant Jean Pucelle. C'est peu de chose. C'est assez pourtant, puisque, comme on l'a vu, l'illustration de l'un des plus beaux livres que nous possédions, le *Bréviaire de Belleville* (fig. XLVI, XLVII, XLVIII), porte sa signature, puis-

(1) C. Leber a copié cette pièce dans le tome VI du Recueil de Menant à la Bibliothèque de Rouen (n° 5870).

(2) *Les Miniaturistes français* (1906), p. 70-71.



qu'un autre, la *Bible de Robert de Billyng* (fig. XLIII, XLIV XLV), est daté et signé, non seulement de Pucelle, mais aussi de deux de ses disciples.

Certes, on pourrait, sans prêter beaucoup à la critique, être tenté de lui attribuer la décoration de certains volumes de luxe exécutés au cours du XIVe siècle, comme, par exemple, un beau Bréviaire (1) qui a appartenu au roi Charles V, puis à Charles VI, à Louis duc d'Orléans, à sa veuve Valentine de Milan, à Jean duc de Berry, à Charles VII, « un grand Bréviaire entier, disent les inventaires royaux, très noblement escript et très noblement enluminé et ystorié. » Une page de ce livre précieux entre tous est reproduite ici (fig. XCIV). Si on la compare aux pages du *Bréviaire de Belleville* (fig. XLVI, XLVII, XLVIII), avec leurs bordures et leurs encadrements, on ne manquera pas d'y constater des analogies, des similitudes d'interprétation et d'exécution ; mais les successeurs de Pucelle, comme on le verra plus loin, ont souvent suivi avec tant de fidélité, tel Jacquemart de Hesdin, la voie ouverte par le maître qu'il est bon d'éviter les attributions hâtives.

Il est pourtant un manuscrit dont l'illustration peut sans témérité être mise à l'actif de Jean Pucelle. Je veux parler du délicieux petit livre d'Heures appartenant à M. le baron Maurice de Rothschild et qu'on croit pouvoir identifier avec le volume ainsi décrit dans les inventaires de la bibliothèque du duc de Berry de 1402, 1413 et 1416 : « Unes petites Heures de Nostre Dame nommées les *Heures de Pucelle*, enluminées de blanc et de noir, à l'usage des Prescheurs ». N'aurions-nous pas le droit d'identifier aussi ce joyau des Heures avec le « bien petit livret d'oroisons... que Pucelle enlumina » et qui fut fait, comme il vient d'être dit, pour la reine Jeanne d'Évreux ? Tous les dessins de ce charmant petit manuscrit ont été publiés par Léopold Delisle (2) : ce fut là, de ce maître de l'érudition française, le dernier ouvrage paru de son vivant.

Les éléments de comparaison ne nous font donc pas défaut pour apprécier le talent de Jean Pucelle et de ses collaborateurs, qui ont été les continuateurs d'Honoré. J'ai cité plus haut quelques œuvres d'enluminure qui se dégagent complètement de la nouvelle école. Nombreuses, en revanche, sont celles qui

(1) Bibl. nat., Lat. 1052.

(2) L. DELISLE, *Les Heures dites de Pucelle, manuscrit de la collection de M. le baron Maurice de Rothschild*. Paris, 1910.

s'y rattachent et qui portent l'empreinte des méthodes inaugurées par ces maîtres. Dans le même ordre d'idées, j'ai déjà signalé un tableau généalogique donnant la parenté de Notre-Dame (fig. XIX), telle qu'elle fut admise, non sans contestation, jusqu'au XVI[e] siècle. Ce curieux tableau nous montre sainte Anne trois fois mariée, d'abord à Joachim, puis à Cléophas, enfin à Salomé, et mère de trois filles du nom de Marie : Marie, épouse de saint Joseph et mère du Sauveur ; Marie, femme d'Alphée et mère de quatre fils, saint Jacques le Mineur, Joseph le juste, saint Simon et saint Jude ; Marie, femme de Zébédée, mère de saint Jacques le Majeur et de l'évangéliste saint Jean. Il peut être intéressant de noter qu'à cette époque saint Joseph n'est pas encore nimbé et que la tête de saint Joachim, au contraire, est ornée du signe de la sainteté.

On admet généralement que le *Bréviaire de Philippe le Bel* a été enluminé par Honoré (fig. XXII, XXIII). Si l'on souscrit à cette hypothèse très vraisemblable, il faut reconnaître aussi que ce beau livre a été exécuté avant 1296, puisque notre enlumineur en aurait reçu la rétribution cette année-là. C'est à la même époque, au mois de décembre 1295, qu'Étienne de Montbéliard acheva d'écrire un autre manuscrit d'un intérêt exceptionnel, une *Somme le Roi*, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque Mazarine et dont trois miniatures sont reproduites ici (Pl. 2 en couleurs et fig. XX, XXI). Si l'on compare entre elles ces diverses œuvres dessinées et peintes presque en même temps, on n'y remarquera pas sans doute une ressemblance complète, mais on y pourra noter des procédés qui révèlent l'application de théories communes. En tout cas, ces peintures et beaucoup d'autres œuvres de la même époque offrent des particularités qui les placent fort loin des productions de certains miniaturistes contemporains, La manière de dessiner les yeux, les sourcils, de disposer les boucles de la chevelure, de donner à la barbe un aspect un peu tourmenté, la façon de former les plis des manteaux, mais principalement la finesse et la perfection du dessin, tout concourt à nous persuader que ceux qui ont décoré ces livres ont été formés d'après les mêmes principes. Néanmoins, ce serait aller trop loin que d'attribuer fermement les miniatures dont il s'agit à l'école d'Honoré ou de les présenter comme les premiers essais de l'atelier de Pucelle. Les mêmes reflexions s'imposent pour cette page somptueuse du *Bréviaire de Châlons-sur-Marne*, illustré à une époque très voisine, aux environs de



l'an 1297, qui nous montre un Dieu de majesté, bénissant et tenant le monde, assis sur le trône, dans un encadrement en losange. Des motifs d'architecture y sont inscrits, ainsi que dans les angles, où se voient les évangélistes avec leurs attributs. Au-dessous, un M majuscule nous donne une intéressante représentation de la nouvelle Loi et de l'ancienne Loi (fig. XXIV).

On doit encore rapprocher de ces manuscrits, dont l'ornementation porte la marque très nette d'une époque, peut-être d'une école, une précieuse Bible, la *Bible de Charles V*, ainsi nommée, non parce qu'elle fut écrite pour lui, mais parce que ce roi a mis son ex-libris autographe à l'un des feuillets, ainsi, d'ailleurs, que son fils Louis, duc d'Orléans. Ce volume, si délicatement décoré, ne contient point de grandes miniatures, mais seulement des initiales renfermant de délicieux petits tableaux d'une finesse extrême (fig. XXV, XXVI, XXVII). Je signalerai notamment un I majuscule qui sert de cadre à une véritable miniature représentant Élimélech et Noémi quittant Bethléem, avec leurs deux fils Chélion et Mahalon (fig. XXV). La *Bible de Charles V* nous offre aussi des spécimens caractéristiques de ces bordures à empâtements, dont la vogue, commencée vers la fin du XIIIe siècle, devait, contrairement à la mode courte et fugitive des filets-bordures avec J, se maintenir pendant un siècle tout entier. Dans les ornements des marges faits de tiges et de feuillages empruntés à la vigne, au houblon et au lierre, plusieurs parties, notamment les extrémités feuillées, apparaissent comme dessinées et peintes sur des fonds préalablement couverts de couleurs. Ces empâtements affectent parfois la forme d'une queue de paon repliée (fig. XXVI, XXVII). Souvent les fonds de couleurs, posés au hasard, suivant la fantaisie de l'artiste, en certains cas aux jointures des rinceaux, ne présentent qu'un empâtement sans figure bien déterminée, orné çà et là de pointes (fig. XXIII, XXV, XXIX, XXXII, XL, XLI, XLVI, LXXXIV, LXXXV, XCV, CII). D'autres, par leur régularité, rappellent un peu les dents d'une scie (fig. XLIII, XLVII, XLVIII, LXXIII, LXXX, XCII).

Bien des années après qu'en fut inaugurée la mode, nous trouverons encore ces feuillages, posés sur des fonds de couleurs à pointes, dans les manuscrits dont l'illustration est due, en partie tout au moins, à l'artiste excellent que fut André Beauneveu (fig. XCII, XCIII) ; mais conviendrait-il d'attribuer ces ornements des marges au maître lui-même? Ne faut-il pas pen-

ser plutôt que, s'il a bien exécuté les admirables grisailles qui décorent le *Psautier du duc de Berry* (1), il a laissé à d'autres le soin de s'acquitter de cette tâche secondaire, qui consiste à faire courir des rinceaux variés autour des pages ? Ceux-ci ont accompli leur besogne avec conscience. Les ornements qu'ils ont imaginés sont en tout semblables à ceux qu'on peignait au temps de Pucelle. J'aurais quelque peine à admettre qu'ils sont l'œuvre d'un homme tel que « maistre Andrieu Beaunepveu », qui fut non seulement peintre et, par occasion, illustrateur de livres, mais qui fut aussi, surtout peut-être, sculpteur et architecte.

On remarquera, d'ailleurs, que dans le *Psautier du duc de Berry*, ce ne sont pas seulement des bordures qui contournent les pages, mais que chaque miniature est placée dans un cadre fait de baguettes diversement colorées, comme s'il s'agissait d'un véritable tableau. Les artistes, et il serait étonnant qu'il en fût autrement, ont toujours, à toutes les époques, délimité le champ dans lequel ils représentaient un personnage, ou une scène quelle qu'elle soit, par des baguettes figurant un cadre, avec ou sans ornements accessoires. On en verra à toutes les miniatures reproduites dans ce livre. A certaines époques, et dès la seconde moitié du XIII[e] siècle, on peut observer souvent, aux quatre angles du cadre, des médaillons débordants de formes variées, contenant soit de simples ornements (fig. XXII, XL, XLIV, XLV, XLIX, LII, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII, LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII, XCIII, XCIV), soit des armoiries (fig. XXVIII, LXXXV, XCVI), soit des têtes de personnages (fig. LIII). Souvent aussi les cadres sont faits de motifs d'architecture, et, grâce à cette indication, les manuscrits qui en contiennent pourraient être, à défaut d'autres signes, approximativement datés. Les têtes qu'on voit dans les médaillons tracés aux angles de la figure LIII ont, il est vrai, été ajoutées à la fin du XV[e] siècle dans un manuscrit peint plus de cent ans auparavant ; mais celles qui se trouvent dans les bordures de la fig. XLIX sont bien contemporaines du volume. Ces dernières images, si elles n'ornent point les angles du cadre, paraissent bien, néanmoins, avoir été tracées sous la même inspiration que celles de la fig. LIII.

La mode des médaillons peints aux angles des cadres, très suivie au XIV[e]

(1) Bibl. nat., Fr. 13091.



siècle, ne semble pas avoir obtenu le même succès dans les époques postérieures, et les exemples en deviennent de plus en plus rares.

Si j'insiste un peu sur cet ornement des cadres et sur l'encadrement lui-même, c'est qu'il importe, comme je l'ai déjà fait remarquer, de bien distinguer l'encadrement et la bordure. L'encadrement est de tous les temps et seuls les détails en offrent de légères différences suivant les époques. Quant à la bordure, elle est, je le répète, la caractéristique, peut-être la plus marquée, permettant non seulement de connaître la date approximative d'exécution d'un manuscrit, mais aussi de grouper les œuvres et de discerner les écoles, même les ateliers.

Les bordures des pages sont particulièrement remarquables dans les volumes dont la décoration peut sans aucun doute être attribuée à Jean Pucelle et à ses collaborateurs. Certes, bien avant lui, longtemps avant l'avènement de l'école dont on s'accorde à le reconnaître pour chef, les marges de certains manuscrits sont ornées de bordures ; mais c'est à l'école de Pucelle que les miniaturistes français ont appris l'art de décorer les marges suivant des principes nouveaux. Dans la *Bible* écrite par Robert de Billyng et dont les miniatures sont expressément signées des trois enlumineurs Jean Pucelle, Anciau de Cens, Jaquet Maci, et datées de 1327 (fig. XLIII, XLIV, XLV), on ne trouve, il est vrai, dans les marges que des ornements d'aspect assez banal ; ce sont, outre les filets-bordures avec J, des baguettes coloriées à empâtements épineux, se terminant par des grappes de feuillage. Mais, dès la même époque, si l'on admet, comme on doit le faire, je crois, que les *Heures* de M. le baron Maurice de Rothschild sont bien les *Heures de Pucelle*, nous verrons notre enlumineur imaginer, pour orner les marges, une décoration toute nouvelle. Dans ce délicieux petit livre, comme dans la *Légende de saint Denis*, toutes les scènes se déroulent en des cadres élégants faits de motifs d'architecture. Au bas des feuillets, dans les bordures des pages, l'artiste s'est plu à représenter des sujets de la plus vigoureuse originalité : des personnages grotesques, des monstres luttent, se jouent, conversent ; on y voit des chiens, des singes, des musiciens, des chevaliers armés de pied en cap, des évêques à corps de dragon, des mendiants avec leurs sébiles.

Quelques années plus tard, Pucelle et ses élèves s'enhardiront encore et



donneront, de plus en plus, libre cours à leur imagination, tout en restant fidèles à leur méthode. Rien n'égale l'exubérante fantaisie qui a présidé à la décoration du *Bréviaire de Belleville* (fig. XLVI, XLVII, XLVIII), œuvre incontestée de cette école parisienne. Sans doute la feuille de la vigne, ou peut-être du houblon, y règne en maîtresse; mais toutes les fleurs à la mode alors, des fleurs réelles, non stylisées, s'y épanouissent, notamment l' *aquilégie*, à qui son nom vulgaire d'*ancolie* vaudra, dans les siècles suivants, d'être considérée comme le symbole de la mort, ou tout au moins de la tristesse, par une sorte de jeu de mots assimilant l'humble fleurette à la *mélancolie*. Dans ces volumes incomparables, des scènes charmantes, souvent joyeuses, sont peintes au bas des pages. Dalila y coupera les cheveux de Samson (fig. XLVI); des préceptes moraux y parleront aux yeux (fig. XLVIII); mais aussi des faucons y lieront de leurs serres d'infortunés lapins et leur briseront le crâne à coups de bec (fig. XLVII). Les plus capricieuses et les plus bouffonnes parodies s'y étalent, sans jamais choquer le goût le plus délicat. Des êtres fantasques, moitié hommes, moitié bêtes, y sont figurés dans des poses extravagantes : celui-ci lutte la tête en bas, celui-là pousse l'air à pleines joues dans un soufflet (fig. XLVI); cet autre vise de son arc un oiseau nocturne (fig. XLVII). Ailleurs, un singe saisit de la main un papillon qui passe. C'est, du reste, dans la représentation des animaux qu'excellent nos enlumineurs, et c'est là peut-être ce qui les distingue de la façon la plus frappante de ceux qui les ont précédés. Ils dessineront des insectes, papillons et libellules, avec un réalisme qui étonne. Sur les rinceaux des marges, ils feront percher les oiseaux les plus variés, des chardonnerets, des pinsons, des huppes, des hiboux, des faisans.

Ces ornements des marges, plus peut-être encore que les miniatures elles-mêmes, peuvent donc servir à caractériser l'école de Pucelle. Certes, les petits tableaux que les adeptes de cette école ont peints sont exquis et méritent toutes les louanges qu'on leur a données; mais, malgré tout, ils conservent encore la marque des œuvres de la fin du XIIIe siècle. Pour excellents miniaturistes qu'aient été Pucelle et ses collaborateurs, ils n'ont pu rompre toutes les traditions. Ils s'en sont affranchis dans la décoration extérieure de la page. Et leur influence, sur ce point, a été si grande que, tant que durera la vogue de la miniature, tous suivront fidèlement la voie qu'ils ont tracée.

5

Jusqu'à la fin du siècle, en tout cas, aucun illustrateur de livres n'osera transgresser les règles que Pucelle avait établies pour l'ornementation des marges. Il suffira, pour en être convaincu, d'examiner, par exemple, ce beau *Bréviaire de Charles V*, qui devait plus tard passer entre les mains du duc de Berry. Nous y verrons, dans les parties blanches des pages, les mêmes oiseaux, les mêmes insectes voleter ou se poser sur les rinceaux, les mêmes fantaisies s'étaler dans les marges, des monstres musiciens, d'autres médecins, mirant l'urinal, ou bien un homme aux jambes de dragon, jouant de la trompette et chevauchant un col d'aigle qui est la proue d'une barque (fig. XCIV).

La tradition n'est pas moins vivante dans des œuvres exécutées à une époque bien postérieure, comme celles, par exemple, que des documents précis permettent d'attribuer à Jacquemart de Hesdin. Cet enlumineur, qui travailla dans le dernier quart du XIVe siècle et au début du siècle suivant, est, à n'en pas douter, un disciple de Pucelle, dont il paraît avoir adopté toutes les théories. J'aurai plus loin l'occasion d'en parler avec quelques détails ; mais, dès maintenant, pour montrer le lien étroit qui l'unit au miniaturiste le plus connu des premières décades du XIVe siècle, je signalerai les *Petites Heures du duc de Berry* (fig. XCV), qui ont été certainement illustrées par lui et où l'on retrouve appliqués tous les principes si particuliers de son prédécesseur. Dans les *Grandes Heures* du même duc de Berry, ce chef-d'œuvre incomparable, c'est toujours l'école de Pucelle qui triomphe, mais avec une richesse, un luxe, une magnificence que le maître n'avait jamais connus et que nul ne pourrait imaginer si nous n'avions encore sous les yeux cette œuvre sans égale (fig. XCVI, XCVII).

La survivance de ses principes artistiques suffirait sans doute à nous prouver combien fut grand le rôle de Jean Pucelle ; mais la notoriété dont il a joui au moyen âge nous est attestée par d'autres témoignages. Entre 1325 et 1328, il décore un livre pour la reine Jeanne d'Évreux, femme de Charles IV le Bel : plus de quarante ans après, en 1370, le codicille de cette princesse, que j'ai transcrit plus haut, rappelle que Jean Pucelle enlumina un livre qu'elle possède et qu'elle lègue au roi Charles V. Dans l'*Inventaire* du duc de Berry, qui fut dressé en 1416 pour l'exécution testamentaire de ce prince, est encore catalogué un manuscrit illustré par

cet artiste : « Unes petites Heures de Nostre Dame, nommées les *Heures de Pucelle*, enluminées de blanc et de noir. » Voici donc, cinquante ans et cent ans après l'époque à laquelle vivait notre miniaturiste, des documents qui mentionnent encore son nom. C'est là un fait unique dans l'histoire de l'enluminure au moyen âge. Le souvenir d'aucun autre peintre n'est demeuré aussi longtemps.

La renommée de Jean Pucelle lui a survécu tout un siècle ; puis l'oubli est venu. C'est de nos jours seulement qu'il a reconquis la gloire, gloire limitée sans doute, mais qui pourtant est aujourd'hui chaleureusement fêtée par tous ceux qui ont le culte de cet art exquis que fut l'illustration des livres aux époques déjà lointaines où la gravure n'était pas née encore. Cette renommée a valu à notre artiste d'être considéré hypothétiquement, mais avec vraisemblance, comme l'auteur des plus délicates peintures exécutées dans la première moitié du XIVe siècle. Aux volumes dont la décoration lui est attribuée et qui sont mentionnés plus haut, on a coutume de joindre le fort intéressant *Livre d'Heures de Jeanne II, reine de Navarre,* qui a figuré longtemps dans la bibliothèque de M. Henry Yates Thompson (1). Plusieurs savants (2) ont cru également reconnaître la main de Jean Pucelle dans l'illustration du beau *Bréviaire de Blanche de France*, fille du roi Philippe V le Long, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane (3). On a songé aussi à lui donner les miniatures décorant un *Bréviaire franciscain* de la collection Pierpont Morgan (4), ainsi que celles du charmant *Petit Missel de l'abbaye de Saint-Denis*, qui, depuis 1891, appartient au South Kensington Museum (5). Une affirmation catégorique au sujet de ces diverses illustrations

(1) *Thirty two miniatures from the book of Hours of Joan II, queen of Navarre.* Londres, 1899 : 2 fascicules.

(2) L. DELISLE, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. 1er (1907), p. 192 ; — Cte Paul DURRIEU, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres — Comptes rendus des séances de l'année 1909*, p. 248-249 ; — L. DELISLE, *Les Heures dites de Jean Pucelle* (1910), p. 65-76.

(3) Manuscrit 603 du fonds Urbin.

(4) N° 12 du Catalogue. — L. DELISLE, *Les Heures dites de Jean Pucelle* (1910), p. 77-78.

(5) Cte A. de LABORDE, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu*, t. 1er (1909), p. 232, note 5 ; — L. DELISLE, *Les Heures dites de Jean Pucelle* (1910), p. 79-82.



pourrait paraître imprudente, puisque rien ne nous permet d'en connaître les auteurs avec une absolue certitude ; mais, si aucun document n'est venu jusqu'à présent dévoiler l'anonymat des artistes excellents qui ont enluminé ces manuscrits, il n'est pas douteux que le dessin, la coloration, la conception des scènes, tout démontre qu'ils appartiennent bien à l'école nouvelle dont Jean Pucelle demeure le représentant le plus certain et sans doute le plus éminent.

CHAPITRE IV

La miniature sous les rois Jean II et Charles V. — Jean Susanne, Jean de Montmartre, Jean Le Noir. — Le « maître aux boqueteaux ».

Lorsqu'on étudie l'évolution de la peinture aux époques modernes, c'est-à-dire depuis cet épanouissement triomphal qui commença à l'aurore du xvie siècle ou à l'extrême fin du siècle précédent, la tâche qui s'impose tout d'abord est de dégager la personnalité des artistes les plus notoires, de les suivre pas à pas et d'assister ainsi aux progrès réalisés, non pas seulement par l'art, mais par les artistes eux-mêmes, au cours de leur carrière. La plupart d'entre eux, en effet, marchent avec leur temps, et les œuvres de leur vieillesse, et même de leur âge mûr, ne rappellent souvent que d'assez loin celles de leur début. C'est un sujet fort attachant et très instructif que l'étude des différentes manières d'un grand peintre. Malheureusement, avant la Renaissance cet élément d'appréciation fait trop souvent défaut. Pour le xve siècle, des essais intéressants furent tentés. Mais, pour les époques précédentes, tout travail dans ce sens risquerait de demeurer stérile. Nous connaissons trop mal les artistes de ces périodes lointaines pour songer à les suivre dans leurs transformations. Tout ce qu'il est permis de faire est de grouper les œuvres et de tâcher de reconstituer les différentes écoles, ou plutôt peut-être les différents ateliers. Trop heureux si, pour quelques-uns de ces ateliers, il était possible de proposer le nom du maître qui le dirigea.

Au milieu du xive siècle, l'un des artistes les plus remarquables est, à coup sûr, celui qui entreprit l'illustration de ce beau volume connu sous le nom de la *Bible de Jean de Sy*, mais qui ne put mener son œuvre à bonne fin. C'est le roi Jean qui, au début de son règne, avait décidé de faire traduire en français la *Bible glosée* et de confier à un miniaturiste habile l'enluminure du somptueux exemplaire préparé pour son usage. On peut dater de 1356 environ l'achèvement des premiers chapitres de la traduction de Jean de Sy.



La décoration du manuscrit fut sans doute aussitôt commencée. Mais les événements n'allaient pas tarder à en suspendre l'exécution. La fatale bataille de Poitiers, la captivité du roi interrompaient le travail du traducteur et, du même coup, celui de l'artiste, qui devaient, l'un et l'autre, être rémunérés à l'aide d'une contribution imposée aux Juifs. Cette œuvre, qui eût été l'un des plus beaux monuments du moyen âge, ne devait jamais être reprise. Du moins possédons-nous encore aujourd'hui une bonne part de ce qui en a été fait, c'est-à-dire quarante-six cahiers sur soixante-deux. Ces quarante-six cahiers sont conservés à la Bibliothèque nationale (1); mais le travail de l'illustrateur n'a porté que sur les six premiers (2).

Le décorateur de la *Bible de Jean de Sy* n'est peut-être pas un coloriste exceptionnel : aucun de ses contemporains, en revanche, ne saurait rivaliser avec lui pour la sûreté du dessin. Ce maître dessinateur, qui était-il ? Nous connaissons bien quelques-uns des enlumineurs à qui le roi Jean accordait sa confiance. Tels sont Jean de Montmartre, Jean Susanne et Jean Le Noir. Est-ce l'un deux qui commença l'illustration de la *Bible de Jean de Sy?* Léopold Delisle paraissait incliner à croire que Jean Le Noir était l'auteur de la décoration imparfaite de cet admirable livre (3). Le nier me paraîtrait aussi hasardeux que l'affirmer.

Sur les trois miniaturistes nommés ci-dessus, nous ne possédons guère de renseignements. Jean Susanne n'est, à ma connaissance, mentionné qu'une seule fois. Le 30 octobre 1350, le roi Jean, alors au début de son règne, par charte datée de l'hôtel de Nesle, lui confère la charge d'enlumineur de ses livres et lui assigne en cette qualité, sur la recette de Rouen, une pension viagère de 2 sous par jour, plus 100 sous par an pour ses robes. « Nos, attenta sufficiencia Johannis Susanne, illuminatoris librorum... » (4), lisons-nous dans l'unique document qui nous révèle l'existence de Jean Susanne, artiste distingué sans doute puisqu'il jouit de la faveur royale.

(1) Bibl. nat., Fr. 15397.

(2) Le manuscrit compte 372 feuillets et l'illustration s'arrête au fol. 49.

(3) L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. 1er (1907), p. 404-410.

(4) Bibl. nat., Fr. 25701, pièce 71.

Nous sommes un peu mieux renseignés sur Jean de Montmartre, dont le nom semble bien indiquer une origine parisienne. Jean de Montmartre, en 1349, reçoit en paiement une somme de 400 livres pour les « emploier et convertir en la façon d'une Bible qu'il fait faire pour monseigneur le duc [de Normandie] » (1), c'est-à-dire pour celui qui allait devenir le roi Jean. Une note additionnelle de 1353 nous apprend que cette somme lui a été versée, non seulement pour enluminer une Bible et d'autres livres en langue française, mais pour les faire entièrement exécuter (2). D'autre part, il ressort d'un compte de l'année 1352, où il est qualifié enlumineur du roi, que Jean de Montmartre a reçu de l'orfèvre royal deux paires de fermoirs d'argent, émaillés de fleurs de lis (3). A quel usage étaient destinés ces quatre fermoirs? Ne doit-on pas penser qu'ils n'ont pu servir qu'à la couverture des livres dont il avait assuré la confection? De ces quelques documents il semble bien résulter que notre Jean de Montmartre n'était pas simplement un chef d'atelier pour la décoration des manuscrits, mais qu'il était, en réalité, un entrepreneur se chargeant de tout ce qui concerne la fabrication des livres, qu'il jouait, en somme, le rôle de ceux que nous nommons aujourd'hui des éditeurs. Lorsqu'on lit les documents qui viennent d'être cités, on est frappé de certaine coïncidence. Le roi Jean, à la veille de monter sur le trône, fait exécuter une Bible en français et en confie l'entreprise à Jean de Montmartre : en 1349, celui-ci touche une somme énorme pour l'exécution de cette Bible. Il est chargé, il est vrai, de fournir d'autres livres; mais ceux-ci ne sont mentionnés qu'après la Bible, qui reste le morceau capital. Et pour cela, notre enlumineur reçoit 400 livres! La somme est si élevée qu'il s'agit, à coup sûr, d'un travail tout à fait exceptionnel. Faut-il en conclure que cette Bible de grand luxe pourrait bien être la *Bible de Jean de Sy?* Il y a contre cette hypothèse une objection très sérieuse. Ce n'est, en effet, que vers 1356 que le texte des premiers cahiers de la *Bible de Jean de Sy* fut mis au net et c'est à cette

(1) Arch. nat., KK 7, fol. 12 ro.

(2) « De operacione et illuminacione cujusdam Biblie et aliorum in gallico. » Arch. nat., KK 7, fol. 12 ro.

(3) *Comptes de l'argenterie*, par Douet d'Arcq, p. 126.

date seulement que les cahiers furent confiés au miniaturiste. Or, on l'a vu, en 1349 déjà, Jean de Montmartre recevait une rémunération pour l'enluminure d'une Bible et d'autres livres en langue française : il ne saurait donc être question d'un manuscrit dont la décoration ne peut avoir été commencée qu'en 1356 au plus tôt. Sans rejeter absolument l'opinion que Jean de Montmartre pourrait être l'auteur de l'illustration de la *Bible de Jean de Sy*, puisqu'il a joui de la confiance du roi Jean, on doit reconnaître que les présomptions en sa faveur sont assez faibles.

Pour cette illustration, Léopold Delisle a proposé le nom de Jean Le Noir. Il jugeait que, si cet enlumineur est considéré comme l'auteur des miniatures d'un charmant petit livre d'Heures fait pour Yolande de Flandre, comtesse de Bar, il y avait lieu de rapprocher les deux œuvres. Le livre d'Heures de la comtesse de Bar, aujourd'hui mutilé, détérioré, n'existe plus qu'à l'état de feuillets détachés et incomplets : ces feuillets, qui provenaient du cabinet de Ruskin, se trouvaient naguère encore dans la collection de M. Henry Yates Thompson. Pas plus pour la *Bible de Jean de Sy* que pour les *Heures d'Yolande de Flandre*, on ne possède jusqu'à présent de preuves en faveur de Jean Le Noir. Toutefois, pour le dernier de ces volumes, on peut faire valoir que Jean Le Noir était vraisemblablement au service de la comtesse de Bar au moment où celle-ci fit exécuter son livre d'Heures. C'est plusieurs années avant 1358 que Jean Le Noir quitta Yolande de Flandre pour entrer au service du roi de France. Le 10 décembre 1358, Charles, régent du royaume pendant la captivité du roi Jean son père, voulut reconnaître « pluseurs agréables services faiz à mon seigneur [le roi Jean] par lonc temps et à nous par noz bien amez Jehan Le Noir, enlumineur, et Bourgot, sa fille, enlumineresse de livres, et que ja piecha il delaissièrent, pour la plaisance de mon seigneur, le service de la comtesse de Bar pour mon seigneur et nous servir... » A cet effet, le régent, qui six ans plus tard devait être le roi Charles V, fait présent à Jean Le Noir et à Bourgot, sa fille, d'une « maison ou manoir seant en la rue de Troussevache (1), en la ville de Paris... », laquelle maison « aboute par devant à la dite rue et par derrière à la rue Aubery le Bouchier » (2).

(1) La rue Troussevache est devenue aujourd'hui une partie de la rue de La Reynie.

(2) Registre XC du Trésor des chartes, n° 4.

Il résulte de ce document qu'en 1358 Jean Le Noir et Bourgot, sa fille, qui n'est plus une enfant puisqu'elle est qualifiée « enlumineresse de livres », étaient, l'un et l'autre, depuis assez longtemps au service du roi Jean, après avoir été attachés à la comtesse de Bar. Jean Le Noir, père d'une enlumineuse déjà en renom, devait donc être à cette date assez âgé. Cependant, en 1372 encore, nous verrons le duc de Berry lui accorder, le 8 octobre, huit aunes de drap pour se vêtir (1), et, le 25 du même mois, des pannes pour fourrer sa robe (2). Les comptes de Jean de Berry nous révèlent encore qu'en 1375 Jean Le Noir était toujours vivant et qu'il résidait alors à Bourges, occupé à divers travaux pour le compte du duc. « A Jehan Le Noir, enlumineur du roy et de mon seigneur, lisons-nous dans les comptes de ce prince, par don de mon dit seigneur, fait à luy de grace especial, pour luy deffraier des despens que il luy convient faire et soustenir, luy estant à Bourges au service de mon seigneur... (3) ».

C'est là, à l'heure actuelle, tout ce que nous savons de Jean Le Noir. Qu'il ait été, lui aussi, un habile enlumineur, on ne saurait guère le mettre en doute, en constatant que le roi Jean, à la vue de ses œuvres, désira l'avoir pour peintre de ses livres et l'enleva dans ce but à Yolande de Flandre, comtesse de Bar, à laquelle il était précédemment attaché. Mais sommes-nous en droit de le considérer comme l'auteur des dessins excellents qui décorent la *Bible* inachevée de *Jean de Sy?* En tout cas, si c'est lui, comme l'a conjecturé Léopold Delisle, qui a enluminé les feuillets qui subsistent des petites *Heures de la comtesse de Bar*, on ne peut tirer de là aucun argument en faveur de la thèse, car les points de contact entre ces feuillets illustrés et la *Bible de Jean de Sy* sont loin d'être évidents. D'ailleurs, Léopold Delisle, avec la prudence qui caractérisait ce grand savant, après avoir proposé le nom de Jean Le Noir, s'empressait d'ajouter cette restriction : « Je n'ose pas dire que l'illustration de la *Bible de Jean de Sy* doit être comprise parmi les services encore non rémunérés que le dauphin voulut récompenser à la fin de l'année 1358 » (4).

L'argument le plus sérieux peut-être qu'on pourrait faire valoir en faveur de

(1) Arch. nat., KK 251, fol. 90 vo.

(2) Arch. nat., KK 251, fol. 99.

(3) Arch. nat., KK 252, fol. 52.

(4) L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. 1er (1907), p. 408.



Jean Le Noir est le suivant. On verra tout à l'heure que les illustrations d'un certain nombre de manuscrits doivent être considérées comme l'œuvre de celui qui avait entrepris la décoration de la *Bible de Jean de Sy*. Or, parmi ces manuscrits, il en est un qui renferme des miniatures accusant des mains très différentes. La copie et l'enluminure de ce volume, qui est un bel exemplaire des *Grandes Chroniques* (1), auraient été commencées, avant 1375, pour le roi Charles V ; mais le manuscrit semble n'avoir été achevé qu'en 1379. Les miniatures de la première main (fig. LXXX, LXXXI), c'est-à-dire celles qui paraissent antérieures à 1375, offrent une parenté rapprochée avec les dessins de la *Bible de Jean de Sy :* la technique des autres (fig. LXXXII) est, au contraire, très dissemblable. Faudrait-il donc en conclure que Jean Le Noir avait entrepris l'illustration des *Grandes Chroniques* et que, ayant été appelé à Bourges par le duc de Berry, sa tâche resta inachevée et fut accomplie par un de ses confrères ? Ou bien, faut-il admettre que, peu après 1375, notre enlumineur, chargé d'ans, succomba sans pouvoir mener à bonne fin l'ouvrage que lui avait confié le roi ? Il convient d'observer également que les miniatures que je crois devoir attribuer à l'illustrateur de la *Bible de Jean de Sy* peuvent toutes être datées de 1350 à 1380. Or, c'est bien pendant cette période que Jean Le Noir est demeuré au service du roi de France.

Entre les trois artistes qui viennent d'être nommés, il me paraît, malgré tout, bien difficile de choisir. Rien, au reste, ne nous donne l'assurance que l'enluminure de ce luxueux volume n'avait pas été confiée à un miniaturiste qui n'a pas eu la bonne fortune d'être visé dans un document parvenu jusqu'à nous.

On a médit un peu quelquefois des enlumineurs au temps du roi Jean et de Charles V ; on les a comparés à leurs cadets, à ceux qui travaillèrent au début du XVe siècle et on ne leur a pas donné la palme. Il y a eu, en effet, dans ce troisième quart du XIVe siècle, des miniaturistes sans talent ; mais peut-être serait-il équitable de reconnaître que ce n'est le privilège d'aucune époque de produire des peintres médiocres et que chaque siècle voit naître des légions d'artistes, parmi lesquels on compte aisément ceux à qui il est donné

(1) Bibl. nat., Fr. 2813.



de sortir du rang. Le XIVe siècle n'a point fait exception à la règle. A coup sûr, le décorateur de la *Bible de Jean de Sy* est de son temps; il use de certains procédés qui nous semblent aujourd'hui, à bon droit sans doute, un peu naïfs; mais il est une qualité, en tout cas, qu'on ne saurait, sans injustice, lui contester, c'est qu'il a été l'un des meilleurs dessinateurs qu'ait produits le moyen âge. C'est là certainement le côté le plus remarquable de son talent : aussi conviendrait-il de le qualifier plutôt historieur qu'enlumineur. Celui qui enlumine est celui qui use largement des couleurs. Or, l'artiste qui a illustré la *Bible de Jean de Sy* et d'autres volumes, dont je citerai tout à l'heure quelques-uns, est avant tout un dessinateur. Certaines de ses œuvres ont, à la vérité, reçu des couleurs : d'autres, même inachevées, sont également coloriées ; mais la plus grande part des illustrations qu'on doit regarder comme ayant été exécutées par lui et par ses disciples sont de purs dessins, où l'on n'observe la couleur qu'exceptionnellement.

La mode du dessin sans couleurs pour illustrer les livres n'était pas, du reste, aussi nouvelle qu'on pourrait le croire. J'ai signalé plus haut, dans un manuscrit qu'il convient de dater de 1285 environ, un intéressant petit tableau représentant *Les Trois morts et les Trois vifs* (fig. XVII). Il serait aisé d'en citer d'autres exemples, même à une date plus reculée. Mais c'est surtout à partir du règne du roi Jean que les grisailles deviennent abondantes. Sous Charles VI, son petit-fils, elles apparaissent extrêmement nombreuses : on en verra ici des spécimens (fig. CI, CII). Très souvent aussi, à cette époque, ce ne sont, pour orner les livres, que de simples dessins, sans presque aucune addition d'ombre (fig. CVII, CVIII). J'ai montré jadis que ces dessins au trait légèrement teintés étaient, au temps de Charles VI, désignés sous le nom de « portraits d'encre » (1). Le « portrait d'encre » a connu, au XVe siècle, une grande vogue. Peut-être ne serait-il pas trop hasardeux d'émettre l'hypothèse que c'est le « portrait d'encre » qui a fait naître chez les illustrateurs la pensée de s'essayer à la gravure. Il est prudent toutefois de ne pas insister sur ce point : car discerner la cause et l'effet n'est pas, en pareille matière,

(1) Sur les dessins au trait, dits « portraits d'encre », voir : Henry MARTIN, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1904, p. 147-148 ; — *Revue archéologique*, 1904, t. II, p. 21-22 ; — *Les Miniaturistes français* (1906), p. 118.



chose facile. D'ailleurs, ce n'est point seulement dans les livres illustrés que triomphe la grisaille au XIVe siècle, avec Jean Pucelle, André Beauneveu et beaucoup d'autres. Je ne ferai que mentionner, pour le rapprocher de nos dessins sans couleurs, l'admirable *Parement de Narbonne* du Musée du Louvre.

Dans ce chef-d'œuvre, malheureusement inachevé, qu'est la *Bible de Jean de Sy,* nous trouvons des grisailles (fig. LIX, LX, LXII, LXIII, LXIV) et aussi quelques miniatures en couleurs (fig. LXI). Celui qui l'a illustré se nommait-il Jean Le Noir, Jean de Montmartre, Jean Susanne? Ou bien portait-il un nom qui nous est inconnu? Le mystère ne sera peut-être jamais éclairci; mais on peut du moins discerner certaines de ses œuvres grâce à un détail typique du dessin.

La marque distinctive et tout à fait personnelle de cet illustrateur consiste à figurer des touffes d'arbres plantés drus, de ces très petits bouquets de futaies que l'on nommait alors des « boqueteaux » (1). Les arbres, aux troncs à peine apparents, sont peu nombreux, cinq ou six d'ordinaire; les feuillages s'en entremêlent intimement, et chaque boqueteau affecte la forme d'un grand champignon ou d'un pin parasol. Quand l'artiste, ce qui lui arrive assez souvent, dessine un arbre isolé (fig. LIX, LXV, LXVII, LXX, LXXXIV), le procédé n'est pas différent, et les branchages, au-dessus du tronc, représentent aussi une demi-boule, dont le côté convexe regarde le ciel. On ne saurait douter qu'un parti pris si accusé de la part d'un peintre ne doive être considéré comme l'équivalent d'une signature. Si le talent de celui qui a adopté un tel procédé ne méritait pas qu'on le remarquât, il ne servirait de rien de noter ces détails caractéristiques. Mais il n'en est pas ainsi. Équitablement nous devons considérer l'illustrateur de la *Bible de Jean de Sy* et d'autres volumes que j'indiquerai plus loin comme l'un des bons artistes du moyen âge en France. Puisque nous ignorons tout de lui et qu'il faut bien le désigner, je propose, en attendant que sa personnalité nous soit connue, de le nommer le « Maître aux boqueteaux ».

(1) Aujourd'hui ce terme de *boqueteau* est appliqué, abusivement, semble-t-il, à un bois d'une certaine étendue ; mais il n'en était pas de même au temps de notre enlumineur. Un *bosquet* est une simple touffe d'arbres, et, par extension, un très petit bois. Le *boqueteau,* jadis *bosquetiel, bosquetel, boquetel.* diminutif de *bosquet,* désigne un bosquet composé seulement de quelques arbres.



Parmi les œuvres du « Maître aux boqueteaux », il convient de citer en premier lieu une belle *Bible historiale*, dont seul le tome Ier a été conservé ou retrouvé (1). Ce délicieux volume, exécuté sans doute pour Charles V, a appartenu à son fils Charles VI, qui, le 25 avril 1403, en fit présent à son oncle Jean, duc de Berry. Il est orné de 337 petits tableaux ou initiales historiées, dont six sont reproduits ici (fig. LXVII, LXVIII, LXIX, LXX, LXXI, LXXII). Ce sont de charmants dessins, d'une finesse extrême, simplement teintés, peut-être au bistre, mais sans ombre. Sur un grand nombre d'entre eux il semblerait que l'artiste a tamisé, avec une discrétion raffinée, une poudre d'or impalpable, qui donne au tableau de légers reflets dorés. Le procédé nous échappe; mais beaucoup de dessins dans le volume ont reçu cette pluie magique de la précieuse poussière (2). Bien qu'il ne fasse pas, en général, usage des couleurs, sauf quelquefois, et très légèrement, du bleu, notre illustrateur emploie l'or pour les couronnes (3), les colliers (4), les fermaux (5), les statues (6), les trônes (7), l'arche d'alliance (8). Le volume contient aussi des initiales classiques, à fond d'or décoré de feuilles de couleur, avec tiges marginales à ornements trifoliés. Dans l'une d'elles (9), l'enlumineur a dessiné finement des personnages sur un fond de ramages rouges. La *Bible historiale de Charles VI* est l'un des livres les plus intéressants qui aient été exécutés dans la seconde moitié du XIVe siècle (10).

Un autre manuscrit, dont la décoration, au moins en partie, doit être mise à l'actif de notre miniaturiste, est un très bel exemplaire des *Poésies de Guillaume de Machaut* (11). Les deux grandes pages historiées (fig. LXV, LXVI) qui

(1) Bibl. de l'Arsenal, 5212.

(2) Voir notamment fol. 88, 95vo, 110, 116, 118, 120vo.

(3) Voir notamment fol. 117vo, 119, 126vo, 146, 157vo, 195, 196vo.

(4) Voir notamment fol. 123vo, 145vo.

(5) Voir notamment fol. 117vo.

(6) Voir notamment fol. 122, 157vo.

(7) Voir notamment fol. 157vo, 230.

(8) Voir notamment fol. 148, 174.

(9) Fol. 29vo.

(10) On doit nommer ce manuscrit la *Bible historiale de Charles VI*, puisqu'il a été en la possession de ce roi et qu'aucun document ne permet d'affirmer qu'il a appartenu antérieurement à Charles V ; mais il est certain que le volume a été exécuté avant que Charles VI ait ceint la couronne.

(11) Bibl. nat., Fr. 1584.



se voient au commencement du volume (1) portent la marque indéniable du « Maître aux boqueteaux ». Dans ces deux tableaux, les physionomies très étudiées, les gestes sobres et sans maladresse des personnages indiquent un dessinateur d'une habileté exceptionnelle à cette époque. Sans l'aide des couleurs, qui souvent masquent la gaucherie de l'exécutant, notre artiste donne à ses hommes et à ses femmes une intensité de vie qu'on ne retrouve guère chez ses émules contemporains. Les plis des vêtements tombent avec grâce, et les attitudes des personnages sont d'une vérité qui étonne. L'harmonie de la scène est charmante. Mais tout n'y est pas parfait, certes, et des détails enfantins vont nous rappeler que nous sommes bien au XIVe siècle. Si nous quittons le premier plan, où se déroulent les petits drames imaginés par le poète, quel contraste allons-nous rencontrer! L'absence de toute notion de perspective va produire les effets les plus inattendus. Dans l'un de ces petits tableaux (fig. LXVI), nous verrons un berger gardant ses moutons, et, à un plan plus éloigné, un lapin assis, les oreilles dressées. A une telle distance le lapin devrait être à peine visible. Il est aussi gros que trois moutons plus rapprochés de nous! Deux oiseaux, dans la même image, deux mésanges charbonnières, ont élu domicile en un bouquet d'arbres, un de ces boqueteaux chers à notre artiste. L'un d'eux est déjà posé, l'autre en plein vol va le rejoindre. On doit se demander comment ils s'abriteront dans le feuillage, qu'ils couvriraient aisément de leurs ailes étendues. Ailleurs (fig. LXV), on voit au loin un meunier conduisant au moulin un cheval chargé d'un sac de blé. Or, bien plus loin encore, à l'arrière-plan, un lapin broute le serpolet. Même vu à longue distance, le lapin est de la taille du cheval et bien plus grand que le meunier. Que dire encore de ces pièces d'eau (fig. LXV, LXVI), où des oiseaux aquatiques prennent péniblement leurs ébats! L'illustrateur a voulu figurer des lacs : il ne nous donne même pas l'impression que ses dessins représentent des étangs ; ce sont de simples mares, des mares si exigues que leurs habitants les boiraient d'une haleine. Pour qui observe les œuvres des miniaturistes du moyen âge, il est nécessaire, si l'on veut les juger, de n'y voir que des figures détachées et n'ayant presque aucun lien entre elles. Comme à ses confrères, les lois de

(1) Fol. D et E.

l'optique pour la disposition des plans sont donc tout à fait étrangères à notre enlumineur. Ne lui soyons pas trop sévères pourtant. Comparons plutôt ses paysages à ceux qu'avaient imaginés ses prédécesseurs, à ceux aussi qu'ont conçus ses contemporains, et nous lui serons indulgents. Nous devrons confesser que le « Maître aux boqueteaux », malgré sa méconnaissance des lois de la perspective, est l'un des premiers paysagistes français, j'entends l'un des premiers qui aient fait effort pour représenter la nature telle qu'il la voyait.

Il fut, en outre, un animalier auquel on ne saurait trouver de rival à l'époque où il travaillait. Ses lions (fig. LXXXV), ses chevaux (fig. LXV, LXVI, LXIX), ses ânes (fig. LXI, LXIV) sont bien vivants. Plus d'un peintre moderne lui envierait ses dromadaires (fig. LXII, LXIII), surtout ses dromadaires à l'abreuvoir (fig. LXIII). Pour composer une initiale, il mettra dans la marge un lion couché sur lequel s'appuient les pieds d'un chevalier, et ce lion n'aura rien de conventionnel (1). Notre peintre l'a dessiné peut-être d'après nature dans la ménagerie de l'hôtel Saint-Paul. Mais où a-t-il pris le modèle de ses dromadaires si vivants ? Je dis *dromadaires* et non pas *chameaux* : car, détail à noter, les artistes du moyen âge ont assez fréquemment représenté le chameau à une seule bosse, c'est-à-dire le dromadaire, quand, au contraire, le chameau véritable, au dos chargé de deux bosses, paraît leur être à peu près inconnu.

Le frontispice d'un très bel exemplaire des *Décades de Tite-Live*, traduites en français par Pierre de Bressuire (2), ne permet point de douter que là encore nous avons une œuvre du « Maître aux boqueteaux » ou de son atelier. Il suffit de considérer les admirables pages du fol. 316 (pl. 3 en couleurs) et du fol. 7 (fig. LXXIII) pour en être persuadé. Toutes les illustrations du volume, qui accusent, du reste, des mains différentes, sont placées dans des encadrements quadrilobés à bordures tricolores. Les boqueteaux caractéristiques de l'atelier, de même que les arbres isolés en forme de pins parasols ou de champignons, se retrouvent, non seulement aux

(1) Bibl. de l'Arsenal, 5212, fol. 30 v°.

(2) Bibl. Sainte-Geneviève, 777.



grandes pages citées plus haut, mais aussi en d'autres miniatures (fig. LXXVI, LXXVII). Dans tout le volume, comme on en peut juger par les quelques spécimens reproduits ici (fig. LXXIII, LXXIV, LXXV, LXXVI, LXXVII, LXXVIII, LXXIX), c'est le même dessin, la même théorie d'art que dans la *Bible de Jean de Sy*, dans les *Poésies de Guillaume de Machaut*, dans la *Bible historiale de Charles VI.* Le *Tite-Live* faisait, d'ailleurs, partie de la librairie du roi Charles V, qui, à la fin, avait mis, de sa main, l'inscription suivante, aujourd'hui effacée, mais qu'on a pu faire revivre : « Cest livre de Titus Livieus *(sic)* est à nous Charles le Ve de notre non, roy de France, et le fimes escrire et enluminer et parfere ». Cette note du *Tite-Live* de la Bibliothèque Sainte-Geneviève nous fait donc connaître que le « Maître aux boqueteaux » a été l'un des miniaturistes au service de Charles V.

Il semble qu'on doive encore attribuer à notre « Maître aux boqueteaux » une part de l'illustration d'un riche exemplaire des *Grandes Chroniques* (1), que Charles V fit copier et enluminer vers 1375, mais qui paraît n'avoir été achevé qu'en 1379. Beaucoup de miniatures se rapportant à la première période sont peintes dans des encadrements quadrilobés à bordures tricolores (fig. LXXX, LXXXI). Le dessin, les fonds quadrillés, quelques-uns à cabochons, les arbres, les gestes des personnages, tout indique une parenté étroite avec les autres volumes signalés plus haut. Il va sans dire que, si les probabilités d'origine sont grandes pour les miniatures de la première série (fig. LXXX, LXXXI), les illustrations exécutées postérieurement, celles qui ne comportent point les bordures tricolores, accusent, au contraire, une tout autre main (fig. LXXXII).

Les mêmes arbres que nous voyons dans les peintures des *Grandes Chroniques* (fig. LXXX) se retrouveront identiques (fig. LXXXIV) dans un manuscrit de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, traduite en français par Raoul de Presles (2). Mais, en ce dernier volume, nous remarquerons

(1) Bibl. nat., Fr. 2813. — R. DELACHENAL, qui a donné la reproduction de 50 miniatures des *Grandes Chroniques* concernant les règnes du roi Jean et de Charles V, a publié une très intéressante étude sur l'illustration de ce célèbre manuscrit (*Les Grandes Chroniques de France — Chronique des règnes de Jean II et de Charles V, publiée pour la Société de l'histoire de France par R. Delachenal, tome IV : Miniatures du manuscrit de Charles V*. Paris, 1920, in 8°).

(2) Bibl. nat., Fr. 22912, 22913.



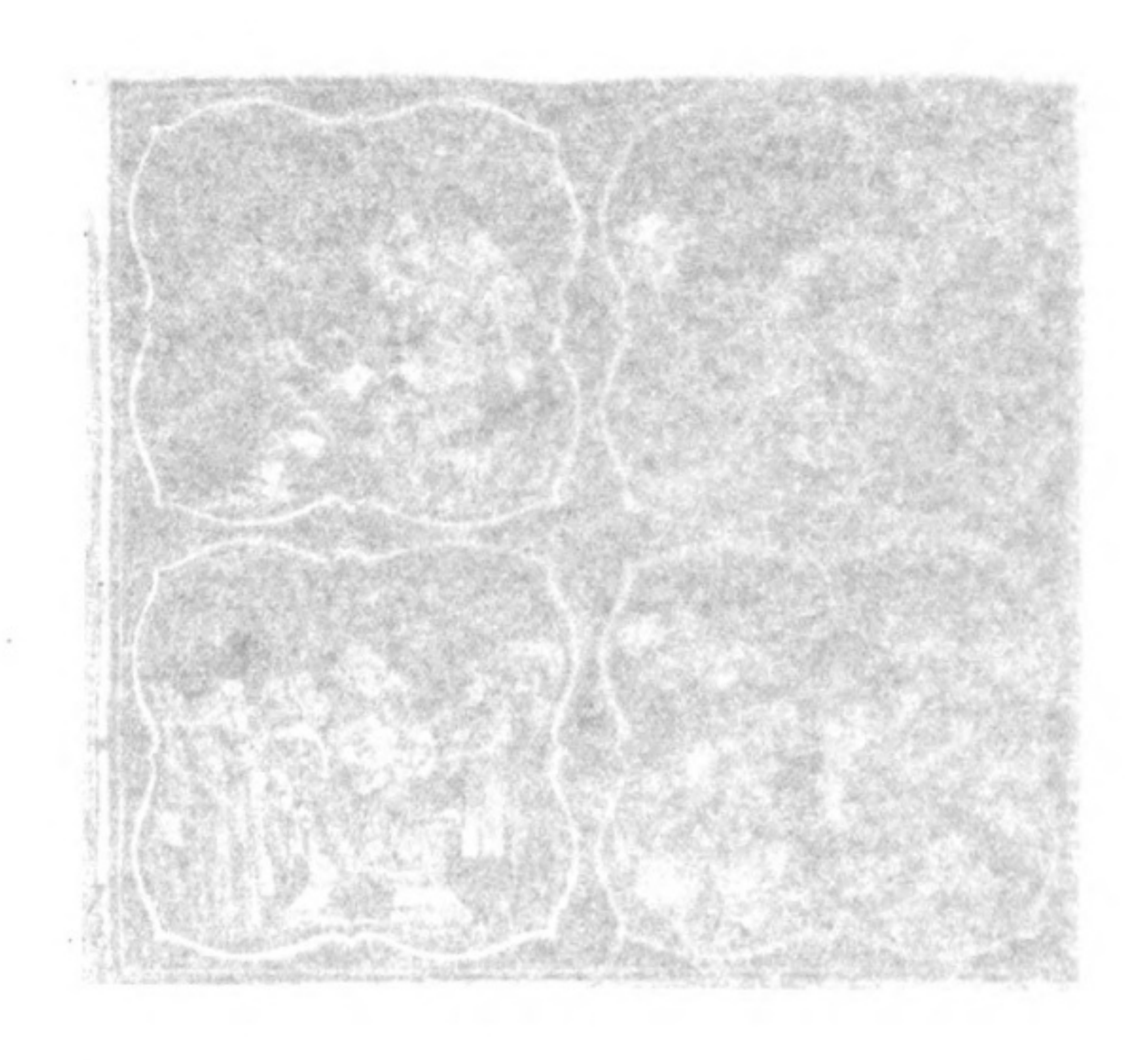


Planche en couleurs 3.

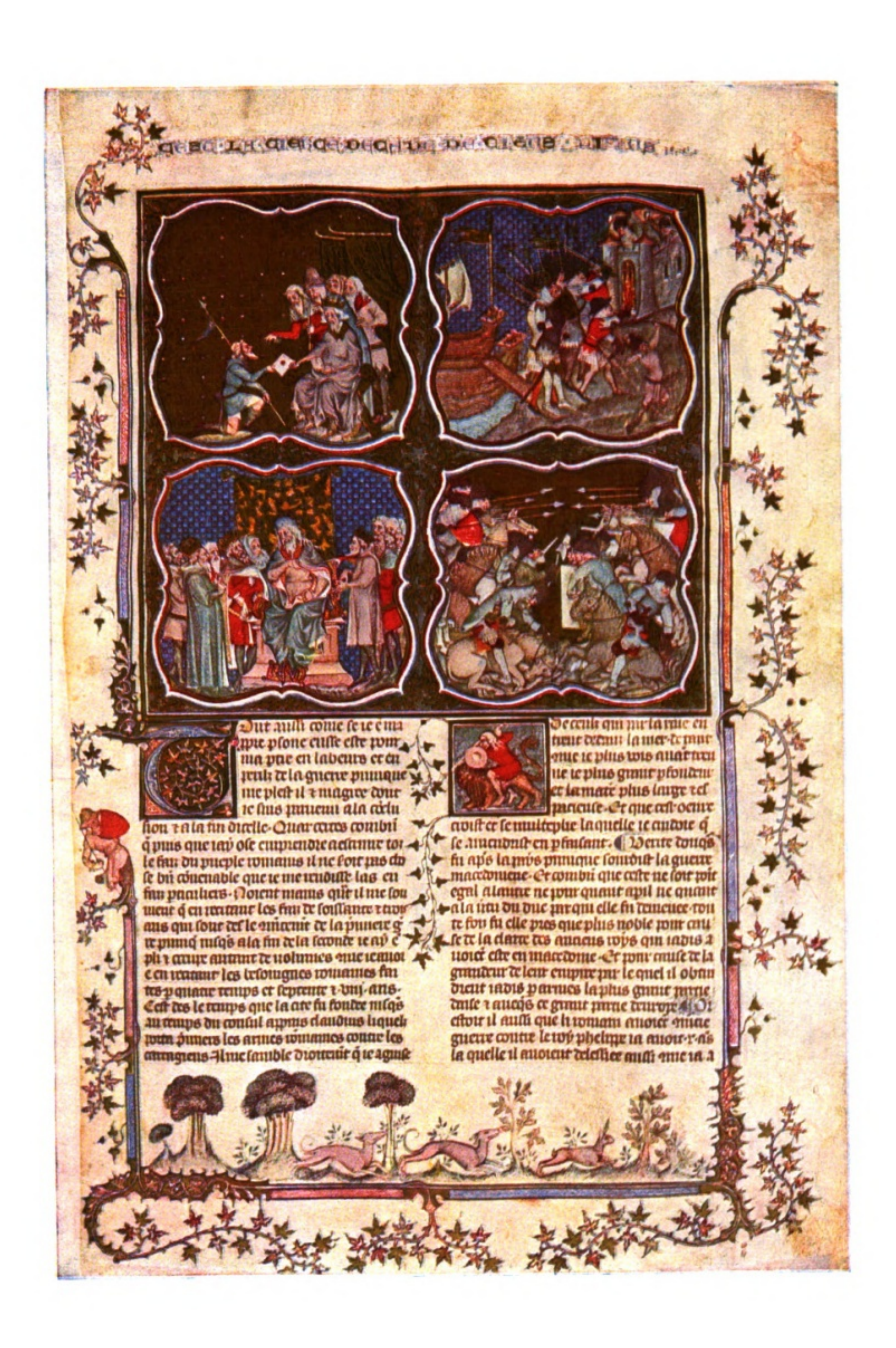
En haut : à gauche, Annibal recevant un messager romain ; à droite, Annibal et son armée traversant l'Ebre. En bas : à gauche, Scipion l'Africain donnant audience à Syphax, roi de Numidie, à Asdrubal, à Massinissa, etc. ; à droite, la bataille du Tessin.

Miniatures de l'époque de Charles V, à quatre compartiments, avec encadrements tricolores, fonds de couleurs quadrillés et fonds d'or avec dessins géométriques.

Au bas de la page, levriers chassant un lievre dans les boqueteaux.

Illustration attribuée au Maitre aux boqueteaux.

Les Décades de Tite-Live, traduites en français par Pierre de Bressuire.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 316).



surtout les boqueteaux classiques, chers à notre enlumineur (fig. LXXXV), qui ne laissent aucune place au doute : c'est bien là encore une œuvre sortie de l'atelier du maître. Cet exemplaire de la *Cité de Dieu* a dû être écrit et enluminé aux environs de l'année 1376. Il était destiné au roi Charles V. Je me garderai bien d'en parler longuement après la savante étude qu'en a faite M. le C[te] Alexandre de Laborde (1), me bornant à indiquer plus loin combien sont apparents les points de contact entre certains dessins de la *Cité de Dieu* (fig. LXXXIII, LXXXV) et ceux qui décorent d'autres manuscrits du « Maître aux boqueteaux », comme, par exemple, les *Poésies de Guillaume de Machaut* (fig. LXV) ou la *Bible historiale de Charles VI* (fig. LXVIII, LXXI).

Un autre manuscrit portant les mêmes marques caractéristiques a figuré dans la bibliothèque de M. Henry Yates Thompson. C'est encore un très bel exemplaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, exemplaire que M. le C[te] Alexandre de Laborde a également étudié dans son magistral travail sur les manuscrits enluminés de ce traité célèbre (2). On y voit des boqueteaux et des arbres isolés, les uns et les autres portant la couronne de feuillages des pins parasols, selon la formule traditionnelle du maître, qui a su imprimer un cachet si personnel à son œuvre. Le rédacteur du catalogue de la bibliothèque de M. Henry Yates Thompson a cru pouvoir dater ce livre de 1350 environ. En fait, tous les volumes sur lesquels j'ai relevé ces détails les distinguant nettement des autres manuscrits historiés de la même époque, tous les volumes dont les miniatures comportent des boqueteaux ou des arbres isolés d'une forme si originale paraissent avoir été exécutés dans la période comprise entre l'avènement du roi Jean (1350) et la mort de Charles V (1380). Le manuscrit de la *Cité de Dieu*, qui portait le n° 80 dans la bibliothèque de M. H. Y. Thompson, est décrit au cinquième volume du catalogue de cet amateur distingué (3) ; plusieurs miniatures, celles des

(1) C[te] Al. de LABORDE, *Les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*, 3 vol. (1909), *passim* et notamment t. 1[er], p. 229-235.

(2) *Ibidem*, t. 1[er] (1909), p. 241-244.

(3) *Illustrations from one hundred manuscripts in the Library of Henry Yates Thompson******. Londres, 1915.

7

fol. 1, 18, 45, 66vo et 136vo, y sont reproduites (1). Comme dans les autres manuscrits illustrés par le « Maître aux boqueteaux », des encadrements quadrilobés se voient au fol. 1; les fonds sont à ramages et plus ordinairement quadrillés.

Je puis citer encore comme des œuvres sorties de l'atelier du même artiste les miniatures décorant un très beau livre qui a fait jadis partie de la bibliothèque d'Ambroise Firmin-Didot. C'est une compilation historique qui est inscrite au catalogue de ce collectionneur sous le titre d'*Histoire universelle jusqu'à la mort de Jules César*. Le manuscrit fut vendu le 15 juin 1881. Il est classé sous le n° 61 dans le catalogue de vente, qui en donne une description détaillée (2) et qui contient trois planches reproduisant plusieurs pages historiées. La miniature du début est formée de sept compartiments, 4 et 3; elle représente l'œuvre des sept jours, c'est-à-dire la création du monde. Chaque tableau est placé dans un cadre quadrilobé tricolore, suivant la coutume adoptée à cette époque, non seulement par le miniaturiste qui nous occupe, mais aussi sans doute par la plupart de ses confrères. Les fonds des miniatures sont quadrillés ou à ramages. Dans trois des petits tableaux de cette première page, on observe des bouquets de bois si caractérisés qu'on ne peut guère hésiter à reconnaître là encore une œuvre exécutée sous la direction du « Maître aux boqueteaux ». Je ne sais ce qui a fait croire à l'auteur du catalogue de la vente Didot que l'enlumineur auquel sont dues ces illustrations serait d'origine méridionale. La composition « porte, dit-il, un cachet italien assez prononcé, et il est possible qu'elle soit sortie des mains d'un artiste de l'école d'Avignon, qui s'y était formée sous l'influence des papes » (3). En vérité, rien ne décèle, dans l'ensemble des miniatures dont il s'agit, que des maîtres d'au delà des Alpes aient exercé une action sur leur auteur. Sans doute la forme de ses arbres fait songer aux pins parasols, plus communs alors en Provence et en Italie que dans les pays du nord. Cependant, j'inclinerais plutôt à admettre que notre faiseur de bosquets était un homme du nord ou

(1) Planches v et vi.

(2) *Catalogue illustré des livres précieux, manuscrits et imprimés, faisant partie de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot* (Paris, 1881, in-4°), p. 85-87.

(3) *Ibidem*, p. 86.

de l'est. Toujours est-il qu'il lui arrive de couronner ses monuments de pignons à gradins (1), motifs d'architecture à peu près inconnus, je crois, dans la plupart des contrées méridionales, sauf en Espagne et en Languedoc, mais qui ont joui, au contraire, et jouissent encore d'une grande vogue dans tout le nord de l'Europe (2).

Il est un autre livre dont il ne me semble pas téméraire de faire également honneur au fécond miniaturiste qui se distingue si nettement de ses rivaux par des traits particuliers. Ce livre, qui a, croit-on, appartenu à Charles V, est une belle copie de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, traduite en français par Jean de Vignay (3). Une seule peinture en est reproduite ici (fig. xci). Comme on peut le constater, les traits des personnages y offrent une telle parenté avec ceux d'autres personnages figurés dans les illustrations attribuées à l'auteur des bouquets d'arbres qu'il semble bien que les uns et les autres ont dû être tracés par la même main. D'autres œuvres seraient également à signaler, notamment certaines miniatures ajoutées aux *Heures de Savoie*, lorsque le livre était en la possession de Charles V (4). Peut-être faudrait-il encore ajouter à ces volumes une *Bible historiale*, conservée au British Museum (5), et un beau *Recueil de traités philosophiques et moraux*, daté de 1372 et que Charles V fit exécuter pour son usage (6). Mais je n'ai point la prétention d'indiquer ici tous les livres dans lesquels on observe ces marques distinctives d'un atelier déterminé, et je dois me borner à insister un peu sur les cinq ou six manuscrits dont on trouvera des spécimens d'illustration dans les planches qui accompagnent cette étude. Puisque ce sont ces bouquets d'arbres qui offrent un caractère très particulier et personnel à notre enlumineur, un certain nombre de dessins ou miniatures, tirés de différents manuscrits, ont été reproduits ici, les uns contenant des boqueteaux

(1) Voir notamment la *Bible historiale de Charles VI*, Bibl. de l'Arsenal, 5212, fol. 47.

(2) Sur les pignons à gradins, voir : Eugène Lefèvre-Pontalis, *L'abbaye du Moncel*, dans *Bulletin monumental*, 71e volume (1907), p. 426-428.

(3) Bibl. Mazarine, 1729.

(4) Voir : Léopold Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. 1er (1907), p. 208-213 ; — *Les Heures de Savoie... with a Notice by Dom P. Blanchard*. Londres, 1910, in-4°.

(5) Fonds du roi n° 17 E vii.

(6) Bibl. de Besançon, manuscrit n° 434.

(fig. LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI, LXVIII, LXIX, LXXIII, LXXVI, LXXVII, LXXXV), les autres donnant des représentations d'arbres isolés en forme de champignons ou de pins parasols (fig. LIX, LXV, LXVI, LXVII, LXX.)

Il est une objection qui se présente à l'esprit, une réserve qu'on peut faire sur l'importance attachée à la présence de ces bosquets dans les miniatures. Sont-ils bien le fait d'un enlumineur ou d'un groupe d'enlumineurs? N'y faut-il pas voir simplement la mode générale d'une époque? Tous les peintres, au milieu du XIVe siècle, n'ont-ils pas tendance à grouper ainsi les arbres, à leur donner cette forme singulière ? C'est bien là sans doute la question qui se pose tout d'abord. Mais la plupart des manuscrits illustrés de 1350 à 1380 contiennent des arbres qui ne ressemblent en rien à ceux du « Maître aux boqueteaux ». En revanche, les miniatures renfermant des spécimens de ces étranges bosquets sont relativement rares. Tout au plus pourrait-on admettre que cette manière de dessiner les arbres est une mode parisienne, puisque tous les manuscrits qui en sont pourvus ont été faits soit pour le roi, soit pour des princes de sa famille, soit pour des auteurs qui, comme Guillaume de Machaut, tenaient à voir leurs propres œuvres illustrées par des peintres royaux, pour les offrir peut-être à quelque grand personnage. S'il en est ainsi, il faudrait donc conclure que ces boqueteaux, pendant une période d'une trentaine d'années, n'ont été faits que par les peintres du roi, ou plutôt sans doute dans l'atelier d'un peintre à son service. C'est là précisément la théorie que je crois véritable.

Quoi qu'il en soit, pour lever les doutes au sujet de l'origine commune des miniatures attribuées à l'enlumineur que je propose de désigner provisoirement sous le nom du « Maître aux boqueteaux », il suffira, je pense, d'établir quelques comparaisons qui permettront de constater l'identité du dessin. Les éléments de comparaison se rencontrent à chacune des pages dont l'illustration me paraît être l'œuvre de cet enlumineur ou de son atelier. Je n'en citerai que quelques exemples, pris dans les miniatures ou grisailles reproduites ici. Que l'on mette en regard les vieillards de la *Bible de Jean de Sy* (fig. LIX, LX, LXI, LXIV) et ceux de la *Bible historiale de Charles VI* (fig. LXVIII, LXIX, LXXI) ou de la *Cité de Dieu* (fig. LXXXIII, LXXXV), on constatera sans effort, dans ces



divers tableaux, l'identité des barbes et des coiffures, des longues robes aux plis tout semblables, des attitudes, de l'expression du visage. Les gestes très particuliers des personnages, notamment l'attitude du commandement, avec l'index de la main droite allongé, se retrouvent avec une uniformité continue dans nombre de miniatures ou grisailles de la *Bible de Jean de Sy* (fig. LX, LXIV), de la *Bible historiale de Charles VI* (fig. LXVII, LXVIII, LXXII), du *Tite-Live de Charles V* (fig. LXXIV, LXXVIII), des *Grandes Chroniques* (fig. LXXX), de la *Cité de Dieu* (fig. LXXXV). Souvent les poitrines des hommes y sont bombées d'une façon singulière qui paraît l'exagération d'une mode (fig. LXV, LXVII); les mollets se gonflent largement. Les longs manteaux des femmes présentent partout une étroite ressemblance (fig. LIX, LXVI); mais la similitude apparaît bien plus frappante encore si l'on considère le costume féminin ajusté. Serait-il vraiment possible de douter que ce soit la même main qui a dessiné la figure de l'« Espérance », la première à droite dans le tableau des *Poésies de Guillaume de Machaut* (fig. LXV), et la suivante qui se tient debout à la gauche d'Esther dans la *Bible historiale de Charles VI* (fig. LXXII)? Même robe ajustée, mêmes pendants d'étoffe au-dessus du coude, qu'on nommait alors des coudières, décolleté identique, même coiffure avec torsades tombant sur les joues, attitude et expression du visage si semblables qu'on peut se demander si l'artiste n'a pas dessiné l'une en prenant l'autre pour modèle. Les mêmes réflexions s'imposent pour certains personnages masculins. La physionomie de tel ange de la *Bible de Jean de Sy* (fig. LXI) rappelle étrangement celle du saint Jean Baptiste agenouillé à la gauche du Christ dans une miniature de la *Cité de Dieu* (fig. LXXXIII). N'est-ce pas le même enlumineur qui a dessiné aussi, dans les *Poésies de Guillaume de Machaut* (fig. LXV), l'Amour couronné amenant au poète « Doux Penser », lequel, d'ailleurs, ressemble comme un frère à son conducteur? Je bornerai là ces comparaisons, qu'il serait aisé de multiplier.

Tous ces manuscrits paraissent bien avoir été enluminés, je ne dis pas de la même main, mais dans la même officine, dans un de ces ateliers parisiens, voisins de l'Université, sous la direction d'un maître assurément fort habile. Que certaines miniatures ne soient pas dessinées et peintes avec une absolue perfection, il n'y a point lieu de nous en étonner. Le maître dictait ses



ordres, traçait la besogne : l'élève l'exécutait, de son mieux sans doute, mais c'était un élève. On sait que de nombreux vestiges nous sont restés, sur les marges des manuscrits, de ces ordres du maître. D'abondantes notes destinées à guider le travail de l'aide ont été relevées (1). Il est aussi des chefs d'atelier qui ne se contentaient pas d'indiquer les sujets par écrit, mais qui dessinaient dans la marge une esquisse du personnage ou de la scène à représenter. Au bas de l'une des illustrations de la *Bible de Jean de Sy* (fig. LXIV), on aperçoit, à peine visibles, les petits dessins, les esquisses qui ont guidé l'enlumineur. Ces esquisses, qui ont été d'un usage courant pendant plusieurs siècles, offrent souvent un très réel intérêt. Beaucoup ont disparu par l'opération du grattage ; mais un grand nombre aussi ont survécu et demeurent encore apparentes. Dessinées par le chef d'atelier pour servir de thème à ses collaborateurs, elles sont, la plupart du temps, bien supérieures à la miniature. Les esquisses des marges étaient restées tout à fait inconnues. Je les ai signalées pour la première fois, en 1885 (2). Depuis je les ai étudiées assez longuement (3).

Si j'ai parlé avec quelques détails de cette série de manuscrits, c'est que les miniatures ou grisailles dont ils sont ornés sont certainement celles qui offrent le plus d'intérêt dans ce troisième quart du XIV[e] siècle qui vit éclore tant d'œuvres d'art remarquables. Assurément il y eut en France d'autres enlumineurs de talent, comme ce « Jehan de Nizières », qui décora de miniatures un exemplaire du traité de Barthélemy l'Anglais *De proprietatibus rerum*, traduit en français par Jean Corbichon (4), et qui enferma ses petits tableaux dans des encadrements tricolores (fig. XCIX), comme ceux qui illustrèrent un bel exemplaire de dédicace à Charles V du livre des *Voies de Dieu* ou des *Visions de sainte Élisabeth* (5), par Jacques Bauchans, ou encore cet intéressant recueil conte-

(1) L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, t. I[er], p. 491 ; — Samuel BERGER et P. DURRIEU, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 6[e] série, t. III (1893), p. 1-30 ; — Henry MARTIN, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 99-102, 127-128.

(2) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. I[er] (1885), p. 439-440.

(3) *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres — Comptes rendus des seances de l'année 1904*, p. 121-132 ; — *Les Esquisses des miniatures*, dans *Revue archéologique*, 1904, t. II, p. 17-45 ; — *Les Miniaturistes français* (1906), p. 13-14, 103-119.

(4) Bibl. Sainte-Geneviève, 1028.

(5) Bibl. nat., Fr. 1792.

nant le livre du *Gouvernement des rois* et le *Jeu des échecs moralisés*, écrit pour Charles V par l'un de ses copistes favoris, Henri du Trévou (1). En tête du manuscrit des *Voies de Dieu*, Jacques Bauchans est représenté fléchissant le genou et offrant son livre à Charles V (fig. LXXXIX). C'est le traducteur, Jean de Vignay, que nous voyons accomplir le même geste au frontispice du *Jeu des échecs moralisés* (fig. XC). Dans le premier tableau, à fond de fleurs de lis, le roi est couvert d'un manteau civil et porte la couronne; dans le second, qui est contenu dans un encadrement quadrilobé tricolore, Charles V a revêtu la robe fleurdelisée, mais il est bourgeoisement coiffé du petit bonnet si fort à la mode de son temps. Un dais également fleurdelisé l'abrite. Ces miniatures sont très fines et très soignées. D'autres volumes, qui ont aussi été exécutés pour le même prince, sont décorés de peintures d'un art évidemment moins raffiné. Tel est, par exemple, le *Rational des divins offices*, de Guillaume Durand, traduit par Jean Golein (2). Charles V a pris soin d'inscrire, de sa propre main, à la fin du manuscrit, une note qui nous apprend qu'il l'a fait « translater, escrire et tout parfere l'an MCCCLXXIIII ». Les miniatures de ce manuscrit sont délicates, à coup sûr (fig. LXXXVII, LXXXVIII) : elles ne sont pourtant pas comparables à celles qui viennent d'être étudiées. On en peut dire autant des peintures décorant le *Polycratique* de Jean de Salisbury, traduit par Denis Foullechat (3). Bien que ce soit là vraisemblablement l'exemplaire même de Charles V, l'illustration (fig. LXXXVI) n'en saurait être assimilée à celle de beaucoup de manuscrits historiés pour ce prince bibliophile.

Quels sont les enlumineurs qui ont décoré ces divers volumes? L'ombre qui les enveloppe sera-t-elle jamais dissipée? Nous possédons, il est vrai, une liste de miniaturistes au début du règne de Charles V; mais les moyens font défaut pour mettre leurs noms au bas des œuvres. A la requête de l'Université de Paris, le roi, par lettres du 5 novembre 1368, accordait l'exemption du guet aux libraires, écrivains, enlumineurs, relieurs et parcheminiers, serviteurs de ladite Université. Quatorze libraires, onze écrivains, quinze enlumineurs, six

(1) Bibl. nat., Fr. 1728

(2) Bibl. nat., Fr. 437.

(3) Bibl. nat., Fr. 24287.

relieurs et dix-huit parcheminiers sont nommés dans ces lettres (1). Les enlumineurs attachés alors à l'Université de Paris sont les suivants : Jean Le Noir, Pierre de Blois, Phelibert Langele, Pierre Le Normant, Jacques Le Riche, Jean de Sez, Jean Darcy, Perrin Remy, Joachim Troislivres, Guillaume Le Lorrain, Jean Passemer, Robert Lescuyer, Robin Quarré, Jean Grenet, Perrin Darraines. Tous ces enlumineurs, à l'exception de quelques-uns, comme Jean Le Noir, Robin Quarré (2), peut-être aussi Perrin Remy, ne nous sont guère connus que par cette seule mention. Plusieurs d'entre eux ont été sans doute des peintres de talent. Tous ont dû produire des œuvres nombreuses, et nous en avons certainement sous les yeux ; mais il n'est malheureusement pas possible de les discerner.

En signalant plus haut un certain nombre de miniatures comprises dans des encadrements tricolores, encadrements le plus souvent quadrilobés, je n'ai point fait remarquer que la plupart des manuscrits portant cette décoration peuvent être datés de l'époque de Charles V, que plusieurs même ont été, à coup sûr, exécutés pour ce roi. De là à conclure que ces bordures tricolores indiquent essentiellement que le volume qui en est orné a été fait pour Charles V, le pas était aisé à franchir. Paulin Paris et Lacabane ont pensé qu'il en était ainsi (3). Léopold Delisle a démontré qu'une telle opinion n'était pas soutenable (4) et il a cité divers volumes comportant des bordures tricolores qui ne peuvent en aucune façon avoir été commandés par ce prince ; ce sont : d'abord, un manuscrit exécuté plusieurs années après la mort de Charles V, soit en 1383, d'autres aux armes de la famille d'Orgemont, un autre enfin qui remonterait à l'époque de Philippe le Long (1316-1322). On trouvera ici deux figures qui confirment l'opinion de Léopold Delisle et qui nous montrent deux pages, toutes les deux ornées de quatre miniatures dans des encadrements tricolores. La première (fig. XLIX) est tirée d'un exemplaire du *Roman de la Rose* (5) ; la seconde (fig. XCVIII) se voit dans un manuscrit des *Décades de Tite-Live*, traduites en français

(1) Voir : Du Boulay, *Privilèges de l'Université de Paris* (Paris, 1674), p. 82 ; — Secousse, *Ordonnances des rois de France*, t. v (1736), p. 686-687 ; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 73-74.

(2) Sur Robin Quarré, voir : Arch. nat., S 3791 B (1).

(3) P. Paris, *Les Manuscrits françois*, t. 1er, p. 3 ; — Lacabane, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1840-1841, t. II, p. 71.

(4) L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. 1er (1907), p. 66-67.

(5) Bibl. de Genève, Fr. 178.

par Pierre de Bressuire (1). De ces deux volumes, l'un, le *Roman de la Rose*, est daté de 1353 ; quant au *Tite-Live*, il y avait déjà vingt ans, sans doute, que Charles VI régnait, lorsque le manuscrit reçut la décoration que nous admirons aujourd'hui. L'encadrement tricolore ne doit donc point être considéré comme l'apanage exclusif d'un souverain : c'est simplement une bordure élégante fort appréciée pendant plus d'un siècle.

Dans tout ce que j'ai dit des enlumineurs au XIVe siècle, il n'a été question que des artistes laïques, dont nous avons constaté les progrès dans la seconde moitié du siècle précédent. Mais il est hors de doute que les miniaturistes laïques n'ont pas supplanté du jour au lendemain tous leurs concurrents religieux. Nous trouverons encore, sous le roi Jean, sous Charles V, et même bien plus tard, de belles œuvres d'enluminure qu'on peut attribuer à des illustrateurs religieux avec la plus grande vraisemblance. C'est presque exclusivement, on le devine, dans les livres de chœur que les peintures de ces artistes aux procédés un peu archaïques se rencontreront. De grands tableaux décorent traditionnellement les Missels au canon. Les sujets ne varient point : à gauche, le Christ sur la croix (fig. LII, LIII, LIV, CIV) ; à droite, un Dieu de majesté (fig. CV, CVI). Ces peintures occupent toute la hauteur des feuillets. Au XIVe siècle et au XVe, on les nommait simplement *paginæ*, les *pages* (2). J'en donne ici quelques spécimens empruntés à des Missels du XIVe siècle (fig. LII, LIII, LIV) : on y pourra constater que, si l'attitude de la Vierge et de saint Jean au pied de la croix diffère sensiblement dans ces trois tableaux, le Christ, en revanche, paraît avoir été figuré d'après un même modèle, tant il est vrai que la tradition, vieillie déjà, était encore vivante et ne permettait aucune dérogation essentielle. En somme, il semble bien qu'on doive reconnaître là l'ouvrage de miniaturistes religieux. D'ailleurs, quels qu'ils aient été, religieux ou laïques, habiles ou maladroits, tous ces décorateurs de manuscrits, dans la période qui nous occupe, ont suivi, plus ou moins fidèlement, la voie que Jean Pucelle leur avait ouverte.

(1) Bibl. de Genève, Fr. 77.

(2) Sur l'emploi de ce mot *paginæ* appliqué aux grandes peintures des Missels, voir : Henry MARTIN, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, année 1904, p. 162-163 ; — Henry MARTIN, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 114, 201.

8



Mais nous allons voir bientôt une autre catégorie d'artistes collaborer aussi, exceptionnellement sans doute, à l'illustration des manuscrits. Dès le temps de Charles V, en effet, apparaissent, à côté des enlumineurs de métier, de vrais peintres qui surpasseront les professionnels, comme ce Jean de Bandol ou de Bondolf, dit aussi Jean ou Hennequin de Bruges, comme cet artiste universel que fut André Beauneveu. J'en dirai plus loin quelques mots. L'un et l'autre doivent-ils vraiment être comptés parmi les miniaturistes? On en peut douter. S'ils ont cultivé l'art sous toutes ses formes, ils ne paraissent avoir collaboré à la décoration des livres que très rarement et par occasion. Leurs visées étaient vraisemblablement plus hautes.

CHAPITRE V

La miniature sous Charles VI. — Les peintres et les enlumineurs. — Jean de Bruges et André Beauneveu. — Jacquemart de Hesdin. — Les « pages » des Missels. — Le paysage.

Si celui que je propose de nommer le « Maître aux boqueteaux » semble avoir disparu avant même la mort du roi pour lequel il a composé le meilleur de son œuvre, il est certain que la plupart des artistes qui avaient travaillé sous le règne de Charles V ont dû, au contraire, continuer à produire lorsque le fils de ce prince fut monté sur le trône. De ce nombre est sans doute Jean de Bandol ou de Bruges, qui peignit, à la première page d'une Bible, le roi Charles V, assis, recevant des mains de Jean de Vaudetar le livre même en tête duquel est placée la miniature. Sur une feuille de vélin, mise en regard du portrait du roi, se lit, tracée en lettres d'or, cette note très explicite : « Anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo primo, istud opus pictum fuit ad preceptum ac honorem illustris principis Karoli, regis Francie, etatis sue trecesimo quinto et regni sui octavo ; et Johannes de Brugis, pictor regis predicti, fecit hanc picturam propria sua manu. » C'est donc en 1371 que Jean de Bruges exécuta ce charmant petit tableau au devant de la précieuse *Bible de Jean de Vaudetar*, conservée au Musée Meerman-Westreenen, à La Haye. Plus tard, sans doute en 1375 et 1380, Jean de Bruges copiait des miniatures en divers manuscrits, notamment dans un volume qui fait partie maintenant de la bibliothèque de Cambrai (1), pour en composer les dessins ou cartons d'une tenture qui fut exécutée par le tapissier parisien Nicolas Bataille et qui n'est autre que la célèbre *Tenture de l'Apocalypse* appartenant aujourd'hui à la cathédrale d'Angers. Jean de Bruges reçut pour ce travail 50 livres.

(1) Manuscrit n° 422 (ancien 397 bis).

Charles V paraît avoir fort apprécié le talent de Jean de Bandol, puisqu'il le gratifiait, en 1374 et en 1378, de 200 livres parisis, et, en 1380, d'une pension viagère de 100 francs d'or. Nous le verrons aussi travailler pour la comtesse de Flandre en 1371, pour le duc d'Anjou dans les années suivantes. Il est alors désigné sous le titre de « peintre et valet de chambre du roi ». On ne manquera pas de noter ce qualificatif *peintre* et de le rapprocher du terme qui figure dans l'inscription de la *Bible de Jean de Vaudetar* : « *pictor* regis », et non pas « *illuminator* regis ». Jean de Bruges n'est point mentionné, comme Jean Le Noir, parmi les quinze enlumineurs serviteurs de l'Université de Paris en 1368. Je ne pense pas qu'il faille le considérer comme un décorateur de livres. Ce n'est pas un miniaturiste, c'est un peintre, au sens moderne du mot, un peintre qui, parce qu'il en est requis par le roi ou par Jean de Vaudetar, consent exceptionnellement à exercer son art sur un petit espace, sur un simple feuillet de parchemin.

Le grand artiste que fut André Beauneveu n'a pas droit, non plus, je crois, à être qualifié enlumineur. Il a cultivé l'art sous toutes ses formes, comme l'ont fait, un siècle et demi plus tard, ces hommes de génie de la Renaissance italienne, les Léonard de Vinci, les Michel-Ange, tour à tour sculpteurs, peintres et architectes. Bien qu'il ait été déjà l'objet de nombreuses études (1), André Beauneveu, de Valenciennes, mériterait sans doute d'être mis en lumière mieux encore qu'il ne l'a été jusqu'ici. C'est ce qu'eût souhaité certainement son compatriote, le chroniqueur Jean Froissart, qui a fait de lui un si enthousiaste éloge : « ... dessus ce maistre Andrieu, dont je parolle, écrit Froissart, n'avoit pour lors meilleur ne le pareil en nulles terres, ne de qui tant de bons ouvraiges feust demouré en France ou en Haynnau, dont il estoit de nacion, et ou royaume d'Angleterre » (2). Il semblerait, si l'on en croit

(1) Sur André Beauneveu, voir notamment : L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. 1er, p. 61-62 ; — L. Delisle, *Mandements de Charles V* (1874), p. 55, n° 109, et p. 70-71, n° 114 ; — A. Pinchart, *Archives des sciences, arts et lettres*, t. II, p. 415 ; — Dehaisnes, *Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois, le Hainaut*, t. 1er, p. 242-257 ; — J. Guiffrey, *Inventaires de Jean duc de Berry*, t. 1er, p. LXXII-LXXV ; — A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894,) *passim* et plus spécialement p. 92-98 ; — Cte P. Durrieu, *Les Miniatures d'André Beauneveu*, dans *Le Manuscrit* (1894), p. 52-56, 84-95 ; — Cte P. Durrieu, *Fondation Eugène Piot : Monuments et mémoires (André Beauneveu et Jacquemart de Hesdin)*, t. III, p. 71-119 ; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 77-81 ; — Cte P. Durrieu, *La peinture en France*, dans *Histoire de l'art* (André Michel), t. III (1907), p. 158-160 ; — Henry Martin, *Les Peintres de manuscrits et la miniature en France* (1909), p. 67-69.

(2) Froissart, *Chroniques*, livre IV, chapitre 14.



Froissart, qu'André Beauneveu ait passé la Manche. Les documents que nous connaissons ne mentionnent point que notre peintre soit allé exercer son art hors du continent; mais il a, en revanche, travaillé avec ardeur dans son pays. Il est au service d'Yolande de Bar, dame de Cassel, en 1360. Nous le trouvons faisant des œuvres de sculpture à Valenciennes en 1361, 1362 et 1364. C'est encore à un ouvrage de sculpture que nous le verrons occupé en 1365; mais ce n'est plus dans son pays natal qu'il travaille. L'artiste alors est attaché, comme imagier, au roi de France : il séjourne à Saint-Denis et y exécute les tombes de Philippe VI de Valois, du roi Jean, de la reine Jeanne de Bourgogne, la tombe aussi de Charles V, qui pourtant avait encore quinze ans à vivre. Il est de retour à Valenciennes en 1374 et il y fait œuvre de peintre, bien qu'on le trouve, cette même année, qualifié « faseur de thombes » pour le comte de Flandre. En 1377-1378, il visite le clocher de la cathédrale de Cambrai; il sculpte, en 1378, une image de Notre-Dame pour orner le beffroi d'Ypres. Il rejoint, en 1379, le comte de Flandre à Valenciennes. Enfin, près de vingt ans plus tard, André Beauneveu travaille toujours; il est alors maître des œuvres de taille et de peinture de Jean duc de Berry, et, en cette qualité, il surveille et dirige, de 1393 à 1397, les embellissements et la décoration du château de Mehun-sur-Yèvre. En 1403, André Beauneveu était mort.

Ces notes brèves rappelant quelques-unes des étapes de la vie de ce grand artiste suffisent amplement à montrer qu'il n'était point un simple enlumineur de livres. D'ailleurs, les seules illustrations que l'on puisse raisonnablement lui attribuer sont les figures alternées de prophètes et d'apôtres qu'on admire dans un très beau Psautier exécuté pour le duc de Berry (1). Ce volume est, en effet, décrit de façon précise dans l'inventaire de la bibliothèque du duc de Berry dressé en 1402 : « Item, y lit-on, un Psaultier escript en latin et en françoys, très richement enluminé, où il y a pluseurs ystoires au commencement de la main maistre André Beaunepveu. » Ces « ystoires » sont vingt-quatre tableaux, dont quelques-uns doivent être considérés comme des chefs-d'œuvre. Le dessin y est net, la couleur sobre et discrète, les chairs y sont traitées en camaïeu. Ce sont des ouvrages exceptionnels; mais ce n'est

(1) Bibl. nat., Fr. 13091.



pas là, à vrai dire, de l'enluminure. Il faut reconnaître aussi que les vingt-quatre tableaux ne sont point tous d'égale valeur. Si, par exemple, l'on compare le roi David, d'une si noble allure et de si justes proportions (fig. XCII), avec le prophète Daniel (1), on ne manquera pas de discerner, au premier coup d'œil, quel abîme les sépare, bien que ces figures soient traitées, l'une et l'autre, suivant une méthode identique. La tête du prophète Daniel est trop grosse pour le corps, les mains sont énormes. Quelle différence quand on met cette image dans son ensemble en regard de celle du roi David si exactement proportionnée! Sans doute le maître, pour cette figure, comme pour la plupart de celles qui ornent les premiers feuillets du Psautier, s'est-il contenté d'exécuter la tête du personnage, laissant à ses élèves le soin de dessiner le reste du tableau.

Les autres illustrations de ce splendide volume ne sauraient être mises à l'actif de maître André Beauneveu, et il semble bien qu'elles sont l'œuvre d'un miniaturiste fort habile, dont il va être parlé, Jacquemart de Hesdin : elles sont, d'ailleurs, excellentes. Telle est, par exemple, cette image du fou (fig. XCIII), frontispice ordinaire du psaume : *Dixit insipiens.*

Au reste, il est évident qu'André Beauneveu, artiste universel, ne peut être rattaché à aucune école d'enlumineurs. Ce n'est pas un illustrateur de livres : c'est un architecte, un sculpteur, un peintre, qui, cédant au désir ou à l'ordre de son protecteur, transporte sur le parchemin des figures, qui, peut-être, lui avaient servi de modèles pour les sculptures dont il ornait ses tombes ou décorait ses œuvres d'architecture. Il doit nous rappeler Villard de Honnecourt plutôt que Jean Pucelle.

Au même temps qu'André Beauneveu, vivait un enlumineur de talent, qui doit, au contraire, être regardé comme un continuateur de celui qui illustra le *Bréviaire de Belleville.* Ce miniaturiste, Jacquemart de Hesdin, est fort connu. Jean Pucelle, Jacquemart de Hesdin sont deux noms inséparables. Entre les dessins dont, à plus de cinquante ans de distance, ils décorent les manuscrits, il y a une parenté si évidente qu'on ne peut mettre en doute que Jacquemart de Hesdin s'est formé à la contemplation des œuvres de Pucelle et

(1) Bibl. nat., Fr. 13091, fol. 25 ro.



qu'il a suivi ses leçons. Il est un volume dont je ne crois pouvoir attribuer fermement l'illustration ni à Jean Pucelle, ni à Jacquemart de Hesdin, mais qui fait, pour ainsi dire, office de lien entre les deux écoles, ou plutôt entre les deux ateliers. Je veux parler d'un splendide Bréviaire « très noblement escript et très noblement enlumyné et ystorié », pour user des termes d'un inventaire. Le manuscrit dont il s'agit est connu sous le nom du *Beau Bréviaire de Charles V* (1) : il a, en effet, appartenu à ce roi et passa ensuite dans la « librairie » de son fils Charles VI. Celui-ci en fit présent à son frère Louis, duc d'Orléans. Valentine de Milan, veuve de Louis d'Orléans, le donna plus tard à son oncle le duc de Berry. Ce Bréviaire « est, à coup sûr, l'un des plus beaux livres parisiens du milieu du XIVe siècle », écrit Léopold Delisle (2). Rien ne nous permet de connaître la date à laquelle il fut enluminé; mais il était certainement achevé avant 1380, puisqu'il figure dans l'*Inventaire du mobilier de Charles V* dressé cette année-là. Remonte-t-il au temps de Jean Pucelle? A-t-il été fait à une époque postérieure en suivant fidèlement, presque servilement, les méthodes des décorateurs du *Bréviaire de Belleville?* Toujours est-il qu'il rappelle singulièrement, surtout dans l'ornementation des marges, ce chef-d'œuvre d'enluminure (fig. XCIV). Mais il offre aussi bien des points de contact avec les *Petites Heures du duc de Berry* (3), que Robert de Lasteyrie (4) a cru pouvoir, avec toute vraisemblance, mettre à l'actif de Jacquemart de Hesdin (fig. XCV).

C'est surtout dans la décoration des marges qu'apparaît la survivance des principes de cette école parisienne à laquelle nous donnons Jean Pucelle pour porte-drapeau. Les mêmes personnages, les mêmes monstres, les mêmes grotesques s'y retrouvent, les mêmes scènes fantaisistes s'y jouent. Toutefois, ce qu'il y a de plus digne de remarque dans cette illustration, c'est certainement le goût de nos faiseurs de bordures pour la représentation des animaux, quadrupèdes, oiseaux et insectes. Des papillons, des libellules y volettent; des

(1) Bibl. nat., Lat. 1052.

(2) *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. 1er (1907), p. 189.

(3) Bibl. nat., Lat. 18014.

(4) *Les Miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin*, dans *Fondation Eugène Piot : Monuments et mémoires*, t. III (1896), p. 98 et suiv., et p. 111 et suiv.



colimaçons y rampent. Les oiseaux les plus variés y chantent et s'y perchent : on y reconnaît des cygnes, des faisans, des coqs, des aigles, des chouettes, des effraies, des pies, des pics-verts, des huppes, des perruches, des troglodytes, des bouvreuils, des tarins, des mésanges, des verdiers, des bruants; mais aucun oiseau n'y est dessiné et peint avec plus d'amour que le chardonneret, cette fleur emplumée de notre France.

Que Jacquemart de Hesdin soit ou non considéré comme l'auteur des enluminures exquises des *Petites Heures du duc de Berry* (fig. xcv), il est certain, en tout cas, qu'il s'apprête à faire un chef-d'œuvre; et c'est pour son grand protecteur, le duc de Berry, qu'il l'exécutera. Qui n'a vu ces pages étincelantes des *Grandes Heures du duc de Berry* (1) ne peut imaginer le charme de l'enluminure au moyen âge. Pour ce livre aucune hésitation n'est permise : nous avons là une œuvre incontestable de Jacquemart de Hesdin. L'inventaire du duc de Berry de 1413 est à cet égard très précis : « Item, unes très grans moult belles et riches Heures, très notablement enluminées et historiées de grans histoires *de la main Jacquemart de Hodin et autres ouvriers de monseigneur...* »

On en peut dire autant d'un autre livre d'Heures (2) qui fut fait pour le même prince et qui peut aller de pair avec le somptueux volume mentionné plus haut. Là encore un inventaire du duc de Berry, inventaire antérieur de onze années à celui qui décrit les *Grandes Heures*, ne laisse planer aucun doute sur l'artiste à qui l'on doit en attribuer l'illustration : « Item, y lit-on, unes très belles Heures très richement enluminées et ystoriées *de la main Jacquemart de Odin...* »

Certes, on ne saurait prétendre que toutes les miniatures de ces deux magnifiques volumes sont l'œuvre de Jacquemart de Hesdin. A une affirmation de ce genre l'inventaire de 1413 donnerait un démenti formel, puisqu'il nous apprend que l'un de ces livres a été enluminé et historié par Jacquemart de Hesdin sans doute, mais aussi par les *autres ouvriers* du duc de Berry. On constate, d'ailleurs, sans peine, dans l'illustration de ces deux manuscrits, des

(1) Bibl. nat., Lat. 919.

(2) Bibl. royale de Belgique, manuscrit n° 719 (anc. 11060). — Voir : Pol de Mont, *Un livre d'Heures du duc Jean de Berry* (Bruxelles, Van Oest, in-fol.).

inégalités qui, à défaut de documents, prouveraient que plusieurs mains y ont collaboré.

On est souvent tenté, pour les époques où l'art est anonyme, d'établir des comparaisons, des rapprochements, des groupements, pour essayer de reconstituer l'œuvre d'un artiste ou d'un atelier. Cette méthode peut donner et a donné souvent d'excellents résultats; mais il faut en user avec d'autant plus de prudence que des miniatures émanant du même peintre n'offrent parfois aucun détail permettant de songer à leur assigner une origine commune. Il est certain, par exemple, que si l'on n'avait la certitude que la *Bible de 1327* (fig. XLIII, XLIV, XLV) a été enluminée par Jean Pucelle, personne ne s'aviserait d'y reconnaître une œuvre de l'auteur du *Bréviaire de Belleville* (fig. XLVI, XLVII, XLVIII). En revanche, on peut se risquer à comparer la tête du saint Jean écrivant, la première figure en haut, à droite du tableau (fig. XCV), et celle du saint Jean-Baptiste, baptisant le Christ (fig. XCVII). Peut-être même oserait-on rapprocher le visage du personnage debout, levant la tête (fig. XCIV), et le visage du saint Matthieu soufflant sa plume, en haut, à gauche (fig. XCV). Mais que conclure de ces groupements problématiques, sinon que les miniatures dont il s'agit sont des œuvres d'artistes voisins par l'art et le temps?

Du reste, pour Jacquemart de Hesdin, ce que nous pouvons sûrement lui attribuer suffit à nous permettre de le juger. Ce n'est pas sans doute un artiste comparable à André Beauneveu. Il n'a point innové, il n'a pas devancé son temps; ses conceptions artistiques ne sont ni très nouvelles, ni imprégnées d'un esprit de réforme. Il a suivi les errements de ses devanciers: il fut le plus éminent des continuateurs de Jean Pucelle. Des méthodes de ses prédécesseurs il a tiré tout ce qu'il était possible d'en tirer et l'on peut dire qu'il a porté la vieille miniature à sa perfection. Nous ne savons ce qu'il a donné comme peintre de grandes surfaces; mais il a été, dans cette seconde moitié du XIV[e] siècle, le plus brillant des enlumineurs de manuscrits. Pour s'en convaincre il suffit de jeter les yeux sur ces pages éblouissantes des *Grandes Heures du duc de Berry* (fig. XCVI, XCVII). Certes, les miniatures en sont délicates et pleines d'intérêt; mais c'est peut-être dans l'ornementation chatoyante des marges, dans les initiales, dans les fins de lignes, qu'il faut surtout chercher la marque originale de la décoration. Les ours et les cygnes du duc de Berry y alternent avec les

9



armes du prince. Aux quatre coins de l'encadrement, d'aimables petits anges soutiennent les bordures ou jouent d'instruments divers. C'est un enchantement des yeux. Aucun autre miniaturiste ne saurait rivaliser avec Jacquemart de Hesdin pour la richesse du coloris; aucun autre ne l'égale dans l'art de donner un air de fête aux feuillets des livres. C'est le triomphe du pinceau; et ce qu'il y a de remarquable, c'est que, tout en amplifiant le sujet, il ne s'écarte jamais des procédés qu'il a appris à l'école de Jean Pucelle et de ses collaborateurs. Quand il dessine et colorie ses miniatures, il semble qu'il a toujours devant les yeux le *Bréviaire de Belleville.* Il l'a apparemment étudié avec plus d'attention que les œuvres du « Maître aux boqueteaux », qui pourtant avait dû jadis travailler à ses côtés. Jacquemart de Hesdin est peut-être un franco-flamand; mais ses œuvres sont celles d'un parisien.

Bien qu'enlumineur fécond en sa qualité de chef d'atelier, bien que dévoué au traditionalisme, Jacquemart de Hesdin ne s'est cependant pas borné à illustrer les pages des livres d'Heures. Attaché au duc de Berry dès 1384, il travaille encore pour ce prince en 1398. Le 8 janvier de cette dernière année, il était occupé à la décoration du château de Poitiers, en compagnie d'un autre peintre, Jean de Hollande. Une querelle y survient, et un collaborateur de notre artiste, le valet Godefroy, tue d'un coup d'épée le beau-frère de Jean de Hollande, nommé Perrot Guernier (1). Jacquemart de Hesdin était à Bourges au mois d'avril 1400, occupé à de nouveaux travaux pour le duc de Berry (2). Il semble bien qu'il vivait encore en 1413.

Parmi les contemporains de Jacquemart de Hesdin, on peut relever un certain nombre de noms de miniaturistes, comme Jean de Jouy, Geoffroy Chose, Robin de Fontaines, Guillaume de Bailly, Pierre Remiet, Huguelin de Champdivers pour Paris, Jean Millet pour Cambrai, Raoul et Binet pour Tours, Jean Belin pour Dijon. Malheureusement, les documents font défaut pour connaître les œuvres au bas desquelles il serait permis d'inscrire ces noms. La seule exception concerne Pierre Remiet, qu'une note échappée au grattoir des scribes nous désigne comme l'enlumineur d'un exemplaire des *Pèlerinages*

(1) Sur ce petit drame, voir : P. Guérin, *Archives historiques du Poitou,* t. XXIV, p. 299.

(2) Arch. nat., KK 254.



de Guillaume de Digulleville (1), écrit par Oudin de Carvanai. C'est le 29 avril 1393 qu'Oudin de Carvanai acheva la copie du volume. Au fol. 18vo devait être une simple figure géométrique, et non une miniature. Afin que l'enlumineur ne commît point d'erreur, le scribe eut soin de mettre dans la marge cette petite note : « Remiet, ne faites rien cy, car je y ferai une figure qui y doit estre. » La place est restée blanche ; mais le nom de l'illustrateur nous est ainsi révélé. A en juger par les images du manuscrit des *Pèlerinages*, Pierre Remiet n'était pas un artiste comparable à Jacquemart ; et, à vrai dire, s'il n'a produit que des œuvres de cette qualité, il doit être classé parmi les miniaturistes de second ordre. On pourrait penser que ce Pierre Remiet est le Perrin Remy dont le nom figure, en 1368, sur la liste des enlumineurs exemptés du guet comme serviteurs de l'Université de Paris. Toutefois, il faudrait admettre que notre Pierre Remiet ait atteint un âge exceptionnellement avancé, puisqu'il vivait encore en 1428, si c'est bien lui, comme je le crois, qui, à cette date, est inscrit au registre des Comptes du domaine de la ville de Paris (2). Pierre Remiet habitait en plein centre universitaire, au coin de la rue de la Parcheminerie et de cette rue Boutebrie, où, dès le XIIIe siècle, les enlumineurs, comme Honoré et ses confrères, avaient établi leur quartier général. Ce simple extrait des comptes nous indique assez clairement où était situé son logis :

« La rue de la Parcheminerie. . . . .

« De Pierre Remiet, pour sa maison assise en ladite rue, qui fait front à ladite rue dudit Erembourth de Brye, 4 l. par an... »

Au temps de Charles V, l'art de l'illustration avait pris un tel essor, les beaux livres, sous l'impulsion des princes bibliophiles, jouissaient d'une telle vogue que le nombre des enlumineurs s'accrut dans de larges proportions. Certes, il est de toute justice de proclamer Jean de France, duc de Berry, le plus grand bibliophile du moyen âge ; mais il ne serait point équitable de ne pas réserver une place d'honneur à son frère le roi Charles V. Nous verrons celui-ci, dès avant son avènement, quand il n'est encore que régent du royaume, faisant copier des manuscrits par l'habile calligraphe Raoulet

(1) Bibl. nat., Fr. 823.

(2) Arch. nat., KK 402. — Voir : *Comptes du domaine de la ville de Paris*, 1424-1489, publiés par A. Vidier, col. 5, 147, 186, 243.

d'Orléans pour les confier à des enlumineurs : telle cette belle *Bible historiale* (1) qu'il fit écrire en 1362 et décorer, l'année suivante, d'intéressantes miniatures (fig. LV, LVI, LVII, LVIII). Dans ces pages, ce n'est pas sans doute l'art de Jean Pucelle, du « Maître aux boqueteaux », de Jacquemart de Hesdin, encore moins d'André Beauneveu, que nous trouverons ; mais on y constate pourtant un effort remarquable. Cet effort, comme on l'a vu, s'est continué sous Charles VI. Et là, si c'est bien, pour une bonne part, à la protection éclairée du duc de Berry qu'il faut faire honneur de cet incomparable épanouissement de l'art d'enluminer, il est pourtant une réserve qui s'impose. On ne doit pas établir à la légère un parallèle entre les deux frères, entre Charles V et le duc de Berry. L'un et l'autre professaient un égal amour pour les beaux livres et entouraient de leur généreuse sympathie ceux qui travaillaient à leur production. Mais Charles V mourut jeune et ne put que semer le grain pour la moisson future ; le duc de Berry, qui lui survécut pendant un long espace de trente-six ans, la vit croître et mûrir. Le temps ne lui manqua pas, comme à son frère aîné, pour assister au développement de cette nouvelle école d'art, qu'on a nommée l'école franco-flamande et qui, rompant, cette fois, avec la tradition de Pucelle et de ses imitateurs, élargira délibérément son cadre.

Mais cette tradition est bien loin pourtant d'être universellement abandonnée. Dans les dernières années du XIVe siècle encore, beaucoup d'enlumineurs, même parmi ceux qui travaillent pour le duc de Berry, suivent avec constance les vieux errements, non sans faire montre d'un réel talent. Il en est qui demeurent fidèles aux encadrements à bordures tricolores (fig. XCVIII, XCIX). Leur dessin, d'une finesse exquise, rappelle celui de Jean Pucelle et du « Maître aux boqueteaux » (fig. XCVIII) ; les bordures surchargées des marges sont toujours conçues d'après les anciennes méthodes, souvent avec moins de sobriété (fig. XCVIII, XCIX, C). Ce sont, en réalité, de charmants livres que ce *Tite-Live* (fig. XCVIII) de la Bibliothèque de Genève (2), et cette *Bible historiale* (fig. C) de la Bibliothèque de l'Arsenal (3), tous deux

(1) Bibl. nat., Fr. 5707.

(2) Manuscrit français n° 77.

(3) Manuscrits n°s 5058-5059.

ayant fait partie de la collection du duc de Berry. Un autre volume, qui les rappelle un peu, un livre des *Propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais, traduit en français par Jean Corbichon (fig. XCIX), offre cette particularité tout à fait exceptionnelle de porter, au fol. 12, inscrite en lettres d'or, la signature de l'artiste « Jehan de Nizières, enlumineur » (1).

A cette époque aussi, lorsque s'achève le XIVe siècle et que paraît l'aube du siècle qui sera celui de Jeanne d'Arc, les illustrations en camaïeu, les grisailles, les « portraits d'encre », pour parler le langage du temps, deviennent de plus en plus abondants dans les manuscrits. Nous verrons les artistes décorer ainsi des exemplaires des *Grandes Chroniques* (fig. CI), du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (fig. CII), écrit, en 1396, par Raoulet d'Orléans, qui avait été le copiste favori de Charles V (2), du *Rational des divins offices* de Guillaume Durand (fig. CVII), du *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus (fig. CVIII), et de bien d'autres ouvrages qui furent copiés en si grand nombre à cette époque de renaissance.

C'est vers le même temps que fut illustré de jolies miniatures le somptueux manuscrit, contenant un Missel et un Pontifical, fait pour Étienne Loypeau, évêque de Luçon (3), dont une réplique est conservée dans la bibliothèque de M. Pierpont Morgan. D'élégantes pages, de fines peintures (fig. CIII) font de ce volume un des plus précieux spécimens de la décoration des livres à la veille du triomphe définitif des grands illustrateurs du duc de Berry.

A ces artistes supérieurs, aux premiers d'entre eux, c'est-à-dire, on le devine, aux frères de Limbourg, quelques historiens d'art ont voulu attribuer deux grands tableaux, les « pages », comme on disait alors, que l'on peut admirer dans un grand *Missel de Saint-Magloire* de Paris (4). Ce très beau manuscrit fut donné, en 1412, à l'abbaye de Saint-Magloire par Jean de La Croix, conseiller et maître des comptes du roi, et damoiselle Jeanne la Coquatrixe, sa

(1) Bibl. Sainte Geneviève, 1028

(2) Bibl. nat., Fr. 312.

(3) Bibl. nat, Lat. 8886.

(4) Bibl de l'Arsenal, 623.

femme. Il nous « offre, suivant l'avis de M. de Champeaux (1), les deux miniatures les plus importantes que nous connaissions de l'école des Limbourg. » Ce sont deux « pages » classiques du canon des Missels. Au tableau de gauche (fig. CIV), le Christ en croix entre les deux larrons; le soldat perçant de sa lance le côté droit de Jésus ; à la droite du Christ, la Vierge défaillante soutenue par saint Jean ; derrière eux, les saintes femmes ; du côté opposé, le centurion, les soldats et les juifs ; dans le ciel, le soleil et la lune ; un ange recueillant le sang du divin crucifié ; enfin, un diable emportant l'âme du mauvais larron, un ange recevant l'âme du bon larron. Au tableau de droite (fig. CV), un Dieu de majesté, Dieu le père, coiffé de la tiare à triple couronne, assis sur un trône entouré de séraphins, sous un dais que supportent quatre anges, fait le geste de la bénédiction et de sa main gauche tient le monde. Ce sont bien là des pages de grande valeur ; mais faut-il y voir, comme le pensait A. de Champeaux, la main des frères de Limbourg, auteurs d'une partie des *Très Riches Heures du duc de Berry* ? Je crois vraiment qu'une affirmation serait bien téméraire. Le peintre qui a conçu et exécuté ces deux tableaux était, certes, un artiste de talent : on chercherait vainement, il me semble, des points de contact entre son œuvre et celle des Limbourg.

J'ai dit plus haut quelques mots au sujet de ces grandes peintures du canon des Missels, que l'on nommait simplement les « pages » au XIVe siècle et au XVe. Les deux tableaux du *Missel de Saint-Magloire* en sont un des meilleurs exemples. On en trouvera ici un autre spécimen tiré d'un Missel donné à l'Église de Paris, en 1426, par Olivier de l'Empire et Gérard Morel (2). La miniature reproduite est celle de la page de droite, c'est-à-dire le tableau qui nous montre le Dieu de majesté sur son trône, accosté là, non pas des évangélistes, mais simplement de leurs attributs. Le trône divin est entouré d'une bordure tricolore. Peut-être le peintre a-t-il réussi à donner au Père éternel l'apparence du Dieu vengeur, il n'en a pas fait, à coup sûr, l'emblème de la douceur et de la miséricorde (fig. CVI).

(1) A. de CHAMPEAUX et P. GAUCHERY, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (Paris, 1894, in-4°), p. 204.

(2) Bibl. de l'Arsenal, 622.

A côté de ces peintures religieuses exécutées avec une grande maîtrise, mais conçues, il n'en pouvait être autrement, suivant une théorie immuable, l'art, au temps de Charles VI, cherche, dans les œuvres profanes, à s'émanciper de plus en plus. Des efforts sérieux notamment sont tentés pour interpréter la nature vivante. Rien sans doute, à ce début du xv[e] siècle, n'est comparable aux paysages qu'on admire dans le calendrier des *Très Riches Heures du duc de Berry;* mais des manuscrits plus modestes ne laissent pas de nous donner l'impression que l'artiste a vu et compris, qu'il a fait de son mieux pour rendre ce qu'il voyait. A ce moment, un ouvrage venait d'éclore et obtenait le plus vif succès, le *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus, comte de Foix. Il fut presque aussitôt transcrit et enluminé à plusieurs exemplaires. L'une des plus anciennes copies, qui paraît remonter aux dernières années du XIV[e] siècle (1), est décorée de simples grisailles extrêmement intéressantes (fig. CVIII). Ce sont de délicieuses miniatures qui forment l'illustration d'un autre magnifique manuscrit du même ouvrage exécuté un peu plus tard (2). Sans être libéré encore entièrement de certains procédés enfantins des enlumineurs ses prédécesseurs ou ses contemporains, sans posséder des vues très sûres au sujet des exigences les plus élémentaires de la perspective, l'artiste fait montre néanmoins d'un sentiment de la nature inconnu jusque-là. C'est vraiment en plein taillis, dans l'herbe, que s'ébattent ses lièvres (fig. CIX). S'il figure un valet de chiens conduisant en laisse son limier, il le fera marcher à l'orée du bois, près du champ de blé en épis, constellé de bleuets et de coquelicots (fig. CX). Malgré bien des défauts que nous ne pouvons nous dissimuler, il nous donnera une impression très nette : nous sentons vraiment que la forêt voisine est pleine d'ombre et de mystère. On peut dire que dès lors l'art du paysage est né.

(1) Bibl. nat., Fr. n° 619

(2) Bibl. nat., Fr. 616.

CHAPITRE VI

La miniature sous Charles VI *(suite)*. — Les enlumineuses. — Anastaise. Scènes de présentation. — L'école franco-flamande et la tradition.

Il serait contraire à la réalité de croire que l'art de la peinture a été, au moyen âge, l'apanage exclusif des hommes. Nous avons vu Jean Le Noir peintre officiel du roi Jean, en compagnie de sa fille « Bourgot, l'enlumineresse ». Ce n'est point là un cas exceptionnel. Sans doute les femmes se livrant à l'exercice de l'art pictural ne sont pas fréquemment mentionnées; mais l'élément masculin n'est guère plus favorisé à cet égard. Les représentations d'artistes au travail sont également fort rares, et les femmes se livrant à ces délicates occupations sont peut-être plus souvent figurées que les hommes. On trouvera ici quelques miniatures nous montrant, non pas des enlumineuses, mais des femmes peintres. Ces miniatures sont tirées d'un très bel exemplaire du *Livre des femmes nobles et renommées* de Jean Boccace, traduit en français (1). La traduction a été achevée en 1401, et le manuscrit a dû être copié et illustré fort peu de temps après, puisque, dès 1403, Jacques Raponde l'offrait, en cadeau d'étrennes, à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Les miniatures décorant ce volume peuvent être classées parmi les meilleures qui furent exécutées en France au début du xve siècle d'après les principes de nos vieux enlumineurs. Elles sont particulièrement intéressantes. La première nous montre une femme à son chevalet, sa palette dans la main gauche, fort occupée à peindre un tableau représentant la Vierge et l'Enfant; derrière elle, sur une table basse, elle a mis à portée de la main sa boîte à couleurs, ses pinceaux, ses coquilles; au fond, son valet, les manches retroussées, broie activement les couleurs (fig. cxi). Dans la seconde miniature, c'est à une toute autre besogne que se

(1) Bibl. nat., Fr 12420.



livre notre artiste : une jolie statuette de la Vierge et de l'Enfant, statuette d'aspect très moderne, est posée sur une table devant elle; de son pinceau elle la couvre de couleurs et paraît fort absorbée par son travail. Elle fait donc là office de peintre imagier. Cependant, au bout de la table, une autre de ses œuvres est dressée, mais un tableau cette fois, un tableau représentant une tête de Christ (fig. CXII). Et ceci tend à prouver combien est erronée la théorie qui, naguère encore, voulait établir au moyen âge une distinction absolue, une scission nette entre les peintres imagiers et les peintres de tableaux. Nos ancêtres du moyen âge ne paraissent pas, d'ailleurs, avoir été convaincus, comme nous le sommes, de la nécessité des spécialisations. La troisième miniature est plus curieuse encore que les précédentes. Une tâche particulièrement délicate y captive toute l'attention de l'exécutante : elle peint son propre portrait. Sur la table à dossier elle a dressé sa palette au coin du tableau et déposé ses pinceaux sur un petit support; ses coquilles, ses couleurs sont sur un tréteau derrière elle. Dans sa main gauche, détail remarquable, elle tient un miroir qui reflète son image et la guide dans son travail (fig. CXIII). C'est une scène charmante qui nous fait pénétrer dans l'intimité des peintres du moyen âge, dont les procédés ne différaient guère de ceux de nos artistes modernes.

L'enlumineur qui représente avec tant de vérité des femmes peintres au travail n'a point certainement puisé dans sa seule imagination : il les a vues à l'œuvre. Mais les artistes féminins ne se cantonnaient pas dans la peinture de chevalet ou le coloriage des statues, et l'on trouve aussi mentionnés quelquefois des noms de femmes miniaturistes.

J'ai eu jadis l'occasion de signaler une enlumineuse parisienne (1) restée jusque-là ignorée et dont l'existence me fut révélée par un curieux passage de Christine de Pisan, la femme de lettres si féconde qui vivait sous le règne de Charles VI. Bien qu'elle soit demeurée totalement inconnue pendant des siècles, ce qui n'a pas lieu de nous surprendre, cette enlumineuse paraît avoir joui d'une grande vogue au début du XV[e] siècle. Christine de Pisan la proclame

(1) *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Comptes rendus de l'année 1904*, p. 129-130; — *Revue archéologique*, 4[e] série, t. IV (juillet-décembre 1904), p. 38-40; — *Les Miniaturistes français* (1906), p. 85-86, 164-165, 183.

l'artiste la plus habile que Paris possédait de son temps, non pas seulement parmi les femmes, mais parmi tous les ouvriers de peinture. Cette constatation ne va pas, d'ailleurs, sans une certaine amertume : car Christine nous apprend qu'elle a fait illustrer des livres de sa composition par l'enlumineuse dont elle vante si hautement le talent et qu'elle a dû lui verser des honoraires fort élevés.

L'artiste dont il s'agit travaillait sans aucun doute à Paris ; mais le nom qu'elle porte peut faire supposer qu'elle n'était point d'origine parisienne. Elle se nommait Anastaise : nous dirions aujourd'hui Anastasie. Les Anastaise ou Anastasie sont fort rares à Paris au moyen âge. Au reste, voici comment s'exprime Christine de Pisan au chapitre XLI de la première partie du livre de la *Cité des dames*. L'auteur introduit un personnage allégorique, dame Raison, qui lui cite un certain nombre de femmes peintres de l'Antiquité. Christine riposte à son interlocutrice qu'elle voit bien que les arts et les artistes étaient plus honorés chez les anciens qu'ils ne le sont à présent ; puis elle ajoute : « Mais, à propos de paintrerie, je congnois aujourd'ui une femme que on appelle Anastaise, qui tant est experte et aprise à faire *vigneteures d'enlumineure* en livres et *champaingnes d'ystoires* qu'il n'est mencion d'ouvrier en la ville de Paris, où sont les souverains du monde, qui point l'en passe, ne qui aussi doulcetement face fleureteure et menu ouvrage que elle fait, ne de qui on ait plus chier la besoingne, tant soit le livre riche ou chier que on a d'elle, qui finer en puet. Et ce sçay-je par expérience, car pour moy meismes a ouvré aucunes choses qui sont tenues singulières entre les vignetes des grans ouvriers. »

Au moment où j'eus la bonne fortune de découvrir cette curieuse petite note, j'avais cru pouvoir déduire des termes employés par Christine de Pisan qu'Anastaise n'était pas sans doute une miniaturiste, mais qu'elle faisait simplement des *vigneteures d'enlumineure,* c'est-à-dire ces délicieuses bordures de rinceaux en or et en couleurs si goûtées de son temps ; et j'ajoutais qu'elle peignait aussi des fonds ou *champaingnes d'ystoires*, autrement dit des paysages de miniatures. Je concluais qu'Anastaise avait dû être, non pas une miniaturiste, mais une paysagiste et une ornemaniste.



« Il n'est point question, écrivais-je alors, qu'Anastaise l'enlumineuse ait jamais peint des *histoires*, c'est-à-dire des scènes ».

Je serais, je l'avoue, moins affirmatif aujourd'hui que je ne l'étais il y a quelque vingt ans, et j'admettrais aisément que l'enlumineuse Anastaise a illustré entièrement des manuscrits, comme ses confrères les miniaturistes. D'abord, les termes employés par Christine de Pisan, poétesse et femme de lettres, ne sont-ils pas un peu vagues ? En connaissons-nous bien le sens exact ? Le mot *vigneteures*, que je croyais pouvoir interpréter par *bordures*, ne doit-il pas s'entendre de l'ensemble de la miniature ? La dernière phrase consacrée à Anastaise par Christine de Pisan rend cette interprétation tout à fait vraisemblable : « car, dit-elle, pour moy meismes a ouvré aucunes choses qui sont tenues singulières entre les *vignettes des grans ouvriers* ». Ces *vignettes* des grands artistes, est-il admissible que ce soient simplement des feuilles de vigne, des bordures ? En vérité, je crois que, contrairement à ce que j'ai pensé jadis, l'enlumineuse Anastaise était une miniaturiste comme tous les autres, illustrant des livres en toutes leurs parties et jouissant, vers le milieu du règne de Charles VI, d'un bon renom d'habileté.

Il serait particulièrement désirable de pouvoir reconnaître dans l'illustration de certains manuscrits de cette époque la main de notre enlumineuse. Une chose est indéniable : elle a travaillé pour Christine de Pisan. D'autre part, celle-ci a fait illustrer des exemplaires de ses œuvres pour les offrir, les uns au duc de Berry (1), les autres à la reine Isabeau de Bavière. Ne pouvons-nous pas supposer que, pour faire décorer un livre auquel elle attachait tant de prix qu'elle le destinait à la reine, elle s'est adressée à celle qu'elle proclame la plus « experte et aprise à faire vigneteures d'enlumineure en livres et champaingnes d'ystoires », à celle dont elle dit qu'il n'y a point de miniaturiste qui la surpasse dans cette ville de Paris, où sont les meilleurs enlumineurs du monde, ni qui travaille plus habilement, mais aussi qu'il n'en est point qui fasse payer plus cher

(1) Les manuscrits français 835, 836, 605, 606 de la Bibliothèque nationale notamment avaient été préparés et exécutés sous la surveillance de Christine de Pisan elle-même pour être offerts au duc de Berry.



ses œuvres ? Si cette hypothèse, qui paraît assez vraisemblable, était admise, nous aurions donc dans un admirable manuscrit du British Museum (1), dont une miniature exquise est reproduite ici (fig. CXIV), un spécimen du talent d'Anastaise. Ce manuscrit, qui contient des *Poésies* de Christine de Pisan, fut en effet offert à la reine Isabeau de Bavière, pour qui l'auteur l'avait fait écrire et enluminer, sans doute après 1408, mais avant 1413. Rien n'égale le charme de cette délicieuse peinture. Dans une salle tendue de tapisseries aux armes de France et de Bavière, où l'azur des armes de Bavière est plus foncé que celui des armes de France, sous un plafond d'or aux poutres alternativement rouges et vertes, nous voyons à gauche la reine Isabeau, vêtue d'une robe en brocard amarante, assise sur un canapé rouge vif, ayant à sa droite son petit chien blanc favori, qui a grimpé sans façon sur le siège, à côté de sa royale maîtresse. Devant elle, agenouillée, Christine de Pisan, en robe bleue, lui offre son Recueil de poésies, un beau volume relié en rouge avec cinq clous d'or. Six dames d'honneur assistent à la scène de présentation. Deux, au fond, portent des robes sombres, tirant sur le noir. En face de la reine, quatre autres dames, assises également, sont vêtues, la première d'une robe verte, la deuxième d'une robe rouge, la troisième d'une robe bleue, la quatrième d'une robe brune. Tout à fait à la droite du tableau, se dresse le lit d'Isabeau, tendu d'étoffes bleues aux armes de France et de Bavière dans des écus en losange. Au pied du lit, est couché un chien blanc. C'est là un délicieux tableau d'intérieur ; et, si vraiment on pouvait acquérir la certitude qu'il est bien l'œuvre d'Anastaise, l'on n'hésiterait pas à ratifier l'éloge enthousiaste que fait de son talent l'auteur de la *Cité des dames*.

Les miniaturistes paraissent, d'ailleurs, avoir de tout temps affectionné les peintures de ce genre. En tête d'un grand nombre de manuscrits, l'auteur est figuré offrant son livre au protecteur, un roi, une reine, un prince. Innombrables sont les scènes de présentation. On en trouvera divers spécimens reproduits ici, qui nous donnent l'image de plusieurs rois de France, depuis Philippe le Hardi ; mais, parmi les plus beaux

(1) Harley 4431.



tableaux de présentation, il faut compter ceux qui nous montrent Pierre le Fruitier, dit Salmon, déposant le Recueil de ses opuscules entre les mains du roi Charles VI. Deux copies au moins de ces traités ont été luxueusement illustrées, l'une qu'on croit pouvoir dater de 1409 (1), une autre dont l'exécution remonte vraisemblablement à 1412 (2). Dans le premier de ces volumes, le roi, à demi couché sur un lit de repos, s'entretient avec Pierre Salmon agenouillé ; trois de ses officiers se tiennent à ses côtés ; un tout petit chien, portant une couronne en guise de collier, joue familièrement avec le souverain ; sur le bandeau de la courtine, se lit la devise du roi : *Jamais*, plusieurs fois répétée (fig. cxv). Le manuscrit de 1412 contient une scène identique ; mais le lit y est entièrement fleurdelisé, ainsi que le dais et les rideaux ; au pied du lit, un chien blanc y souffre patiemment les caresses taquines d'un singe (fig. cxvii). Ce sont là encore des petits tableaux d'un charme exquis et très vivants. Dans le plus ancien de ces manuscrits, il est une autre page particulièrement curieuse (fig. cxvi). Elle nous donne aussi l'image de Pierre Salmon offrant son livre à Charles VI ; mais, au lieu d'officiers royaux, le peintre a figuré, au fond de la salle, de plus éminents personnages, parmi lesquels on reconnaît sans peine l'oncle du roi, Jean de France, duc de Berry : la similitude de ce portrait et des autres représentations que nous avons du prince est telle que le doute n'est point permis. Ce n'est là, d'ailleurs, qu'une partie de la miniature : le reste nous dévoile ce qu'était, au début du xve siècle, la vie intérieure d'une maison royale. M. le Cte Paul Durrieu a cru pouvoir attribuer ces miniatures, tout au moins celles qui décorent le premier de ces volumes (3), à l'enlumineur qui a illustré les belles *Heures de Boucicaut* du Musée Jacquemart-André.

Il ne peut être question d'énumérer ici tous les livres de luxe écrits et historiés en cette seconde période, pourtant si agitée, du règne de Charles VI. Dans les vingt premières années du xve siècle, Paris et la France même sont en proie à la guerre civile ; les Anglais ravagent le territoire ; ils sont en possession

(1) Bibl. nat., Fr. 23279

(2) Bibl. publique et universitaire de Genève, Fr 165.

(3) Bibl. nat., Fr. 23279.

des plus belles provinces. A Paris, les meurtres succèdent aux meurtres ; Bourguignons et Armagnacs s'y disputent le pouvoir. La ruine est partout. Et c'est dans ces terribles années que nos peintres, au service des princes, produisent des chefs-d'œuvre. Pour le fils du roi, Louis, duc de Guyenne, si ce n'est pour le roi lui-même, des miniaturistes de grand talent illustreront chacune des cent trente-deux scènes dont sont composées les six comédies de Térence qui nous sont parvenues. Après avoir appartenu au dauphin Louis, duc de Guyenne, troisième fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, mort à dix-neuf ans, en 1415, ce joyau des livres passa entre les mains du duc de Berry, qui, bibliophile passionné, l'avait enlevé sans scrupules après la disparition de son légitime possesseur. C'est la raison qui m'a fait donner à cet admirable manuscrit le nom de *Térence des Ducs*, sous lequel il est connu maintenant (1). On trouvera ici la reproduction du frontispice du *Térence des Ducs* (pl. 4 en couleurs) et de l'une des plus jolies miniatures du volume. Celle-ci représente la jeune et élégante Philotis à table, en compagnie de sa vieille gouvernante Syra (fig. CXVIII). Très précieuses si on les considère au point de vue purement artistique, les miniatures de ce *Térence* ne le sont pas moins pour l'histoire du costume et de la mise en scène au moyen âge. Malgré tout l'intérêt qu'il présente, je me garderai de parler longuement de ce superbe volume, puisque je lui ai déjà consacré une notice étendue, accompagnant la reproduction de toutes les miniatures dont il est orné (2).

D'ailleurs, nous voici parvenus au terme que je m'étais proposé pour la présente étude. Une fois venue la première décade du XVe siècle, les théories artistiques en vigueur au siècle précédent sont partiellement abandonnées. Les peintres originaires de l'est ou du nord, et avant tout des pays flamands, se sont mis au service du duc de Berry, du duc de Bourgogne et des autres princes français. Ils exécutent des tableaux, ils décorent les salles des palais et des châteaux : ils enluminent aussi des livres. Quelques-uns ont vu l'Italie. Ce ne sont pas des ouvriers sédentaires comme les anciens miniaturistes, collaborateurs des libraires. Il en est sans doute qui, soit faute de souffle, soit crainte de

(1) Bibl. de l'Arsenal, 664.

(2) Henry MARTIN, *Le Térence des Ducs*. Paris, 1908, gr. in-4°.

déplaire, s'efforcent de marcher dans les voies anciennes et s'ingénient à suivre encore la piste des vieux maîtres; toutefois, la plupart ont rompu désormais avec les sectateurs de Jean Pucelle, du « Maître aux boqueteaux » et même de Jacquemart de Hesdin. C'est une école nouvelle qui se fait jour. Les Limbourg, les Jacques Coëne, les Haincelin de Haguenau, les Ymbert Stanier, et bien d'autres, vont prendre, auprès des princes, possession du champ à exploiter. Dans cette évolution l'afflux flamand domine et va transformer notre art national.

Au premier rang des œuvres de la nouvelle école il convient de placer l'illustration de ce livre incomparable qu'on nomme les *Très Riches Heures du duc de Berry*, conservé aujourd'hui au Musée Condé, à Chantilly. M. le Cte Paul Durrieu en a parlé avec trop de maîtrise (1) pour que je sois tenté de faire autre chose que signaler ici ce chef-d'œuvre d'enluminure, en indiquant qu'on verra plus loin reproduites deux des plus belles miniatures du volume. L'une (fig. CXIX) représente le dîner du duc de Berry. Assis à une table richement parée, le prince nous apparaît entouré de nombreux serviteurs et familiers. Au fond de la salle, une belle tapisserie mêle aux personnages réels son décor animé. La seconde miniature (fig. CXX), le plus parfait peut-être de ces admirables tableaux, nous montre le vieux Louvre de Charles VI avec sa tour centrale. Les courtisans, sur le quai, vont et viennent, coiffés du large chaperon, ou pénètrent dans le palais par la poterne. Au bord de la Seine, des barques sont amarrées. Au premier plan, sur la rive gauche du fleuve, tout près sans doute de la tour de Nesle, un semeur lance le grain, tandis que son compagnon, à l'aide de la herse, abat la tête des sillons. Entre ces travailleurs et la Seine, un champ a déjà été ensemencé, et, pour protéger la future récolte contre les déprédations des oiseaux pillards, nombreux comme on peut le voir, des cordes ont été tendues, auxquelles, de place en place, sont attachées des plumes blanches. Par surcroît de précautions, le laboureur a dressé au milieu du champ un épouvantail, qui, couvert d'oripeaux, simule assez bien un homme tendant son arc. Un siècle environ après que cette miniature eut été peinte, un enlumineur, la trouvant à son gré, la démarqua et la fit figurer dans le célèbre *Bréviaire Grimani* de la Bibliothèque Saint-Marc, à Venise; mais le plagiaire ne

(1) Cte Paul Durrieu, *Les Très Riches Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1904, in-fol.



comprit pas le dessin et, au lieu d'un épouvantail, il fit, étrange bévue, un vrai chasseur, qui, fort imprudemment, vise de sa flèche l'innocent cavalier conducteur de la herse.

Chacun sait que les plus belles pages des *Très Riches Heures du duc de Berry* doivent être attribuées à Pol de Limbourg et à ses frères, qui ont été sans doute les plus habiles artistes de leur époque. On a songé à mettre à leur actif la décoration de divers autres manuscrits ; mais ces hypothèses ne paraissent pas toutes justifiées. M. de Champeaux (1) leur attribuait notamment l'illustration d'un *Trésor de sapience* ou *Trésor des Histoires* (2), illustration fort intéressante sans doute, mais qui ferait plus naturellement penser, semble-t-il, au miniaturiste que M. le C[te] Paul Durrieu a nommé le *Maître des Heures de Boucicaut.* On observe dans ce volume de charmants petits tableaux, pleins de vie et de fantaisie (fig. CXXV, CXXVI, CXXVII, CXXVIII), dont un certain nombre sont accompagnés dans la marge de l'esquisse qui a guidé l'exécutant ; mais, à côté de ces jolies peintures, s'étalent d'autres images si imparfaites qu'on s'étonne de les voir figurer dans un livre de luxe.

Aux trois frères de Limbourg, Pol, Hermann et Jehannequin, dont le vrai nom était peut-être Malouel, quelques historiens d'art ont encore voulu faire honneur de certaines miniatures composant l'illustration de deux magnifiques exemplaires de la *Bible moralisée.* L'un (3), qui a été écrit pour le duc de Bourgogne dans les premières années du XV[e] siècle, est décoré de miniatures comprenant 5136 sujets ; l'autre (4), qui paraît avoir été exécuté à une date un peu moins ancienne, contient 3304 petits tableaux. C'est en tête de ce dernier volume qu'on admire le merveilleux et célèbre dessin à la plume qui représente saint Jérôme dans une stalle, ou plutôt une chaire, s'apprêtant à ouvrir un livre sur le pupitre placé devant lui, tandis que la colombe lui parle à l'oreille. En face de lui, assis à terre, un lion majestueux contemple l'illustre Père de l'Église. Le décor de cette scène impressionnante est d'un luxe inouï.

(1) A. de CHAMPEAUX et P. GAUCHERY, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (Paris, 1894, in-4°), p. 203-204.

(2) Bibl. de l'Arsenal, 5077.

(3) Bibl. nat., Fr. 167.

(4) Bibl. nat., Fr. 166.

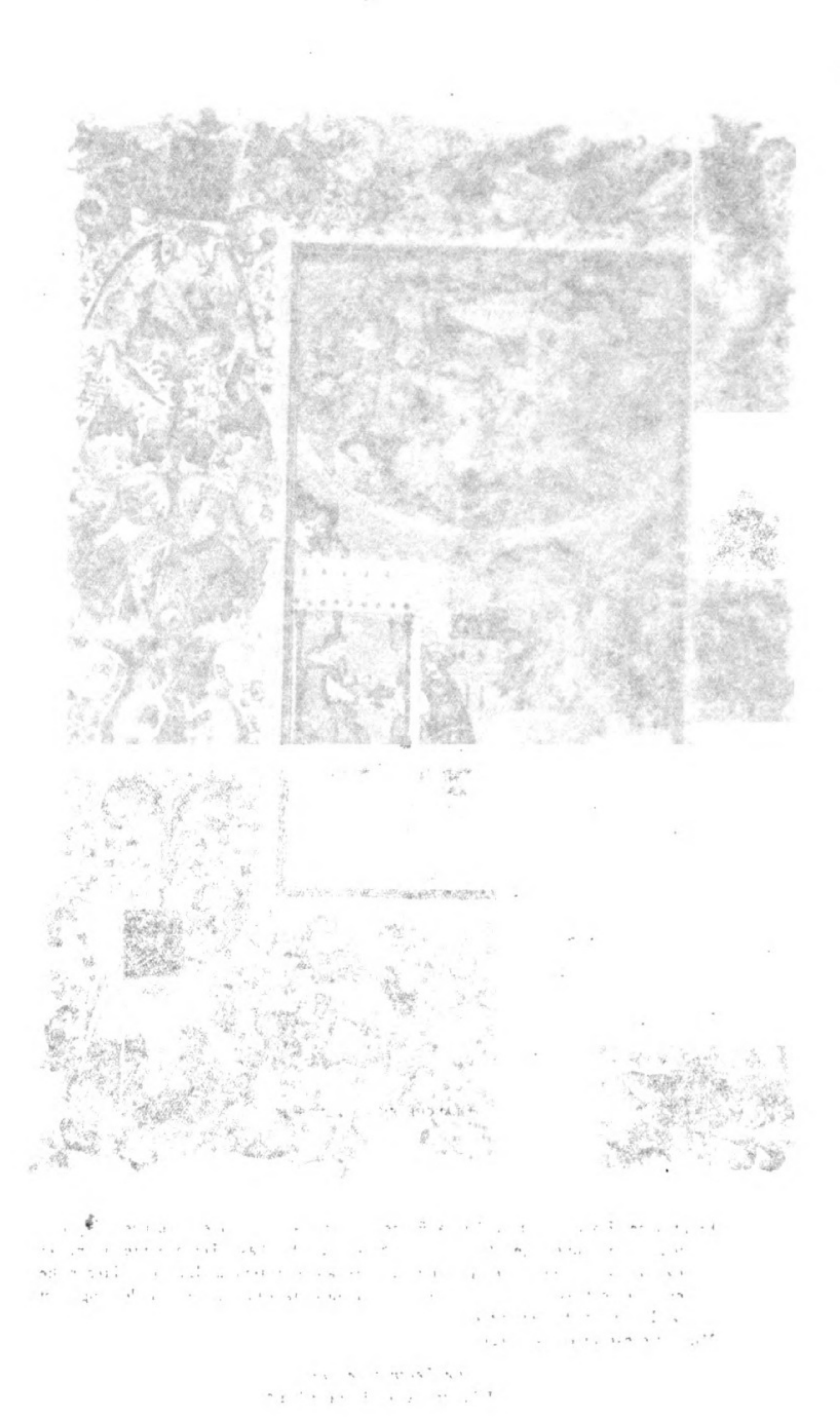


PLANCHE EN COULEURS 4.

Frontispice. En haut, un théâtre à Rome : acteurs avec masques, musiciens, spectateurs ; dans une loge, Calliopius Scholasticus. En bas, Térence présentant ses *Comédies* à son maître et protecteur, le sénateur Terentius Lucanus. Très riche encadrement, avec les armes de France sur des drapeaux, portés par les anges, et la devise : *de bien en mieux*.

Miniature exécutée avant 1415.

Le Térence des ducs.
(Bibl. de l'Arsenal, 664, fol. 1 v°).

Le saint Jérôme, ainsi que diverses miniatures du même manuscrit, ont été attribués, avec raison, je crois, à l'école des frères de Limbourg. J'appellerai surtout l'attention sur la façon dont l'artiste dresse le maigre cou de certains de ses personnages : la nuque est grêle et dénuée de toute chevelure. Dans le festin du duc de Berry, aux *Très Riches Heures* (fig. cxix), cette disposition est très apparente si l'on regarde le servant du premier plan. Divers personnages de la *Bible moralisée* (fig. cxxii, cxxiii) donnent aussi l'impression que leur tête repose sur un cou mince, raide et soigneusement rasé.

Il convient, je pense, d'être moins affirmatif en ce qui concerne l'autre exemplaire de la *Bible moralisée* (1). Malgré l'avis exprimé jadis par A. de Champeaux (2), il ne semble pas qu'on puisse découvrir des traits caractéristiques de ressemblance entre les miniatures de ce manuscrit (fig. cxxi) et celles des *Très Riches Heures*.

Je ne dois pas omettre de noter que les petits tableaux, au nombre de 8440, contenus dans ces deux exemplaires si précieux de la *Bible moralisée*, sont encadrés alternativement dans des lobes à l'ancienne mode et dans de jolis motifs d'architecture d'une extrême variété. Les deux volumes de la *Bible moralisée* conservés à la Bibliothèque nationale ne forment pas, d'ailleurs, l'ensemble complet de cet ouvrage considérable ; mais, comme l'illustration en a été reproduite par M. le Cte Alexandre de Laborde (3), il serait oiseux d'en parler ici, et je ne puis que renvoyer à l'étude approfondie qui va être publiée par l'éminent membre de l'Institut.

Je signalais tout à l'heure, comme une caractéristique des enlumineurs du duc de Berry, c'est-à-dire sans doute des frères de Limbourg, la façon très spéciale de comprendre et de figurer certaine partie du corps humain, une nuque droite et un cou dénudé. Cette disposition se retrouve encore très nettement exprimée dans les premières images du manuscrit des *Antiquités judaïques* de Josèphe (4), si précieux à double titre. On sait que ce volume, qui avait appar-

(1) Bibl. nat., Fr. 167.

(2) A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (Paris, 1894, in 4°), p. 137 et suiv.

(3) Cte Alexandre de Laborde, *La Bible moralisée (Société française de reproductions des manuscrits à peintures)*, 4 vol. 1911-1921.

(4) Bibl. nat., Fr. 247.



tenu au duc de Berry, était resté inachevé; les trois premières miniatures seulement, dues au pinceau des artistes du prince et dont l'une est reproduite ici (fig. CXXIV), étaient terminées au moment de sa mort en 1416; les onze autres, au rapport de François Robertet, sont « de la main du bon paintre et enlumineur » Jean Fouquet. Toute l'illustration de ce volume et du second tome, offert en 1906 à la Bibliothèque nationale (1), a été publiée, en un album, par M. Henri Omont (2). M. le C[te] Paul Durrieu lui a consacré, de son côté, une savante étude pleine d'aperçus nouveaux (3). Je n'ai donc point à insister sur l'intérêt que présentent aussi bien les trois miniatures dues aux peintres du duc de Berry que les onze tableaux de Jean Fouquet. Ces onze miniatures sont, à vrai dire, la seule œuvre que l'on puisse attribuer sans arrière-pensée au grand artiste tourangeau.

Mais ce sont là des considérations qui me feraient excéder les limites que je me suis imposées pour ce travail, consacré spécialement à la miniature au XIV[e] siècle et dans lequel il n'est parlé brièvement des périodes antérieure et postérieure que pour montrer les liens qui unissent les peintres du siècle des rois Jean II et Charles V à leurs devanciers et à leurs successeurs. Au surplus, les peintres du duc de Berry, les artistes franco-flamands, plus favorisés que leurs confrères, les enlumineurs du XIV[e] siècle, ont été, en ces dernières années, l'objet de tant d'excellents travaux qu'il paraîtrait sans doute inutile d'en parler aujourd'hui sans apporter quelques documents nouveaux, quelques découvertes permettant de les mieux apprécier.

J'ajouterai pourtant quelques mots encore. Il ne faudrait pas croire que, du jour où, sous l'impulsion des grands peintres du duc de Berry, l'art a subi une radieuse et triomphante évolution, toute l'ancienne école s'est trouvée anéantie et que les enlumineurs ont unanimement renié les principes des ancêtres, disciples fervents de Jacquemart de Hesdin, sectateur lui-même des enseignements de Jean Pucelle. Les franco-flamands, au service des princes, sont de

(1) Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 21013. C'est le 4 mars 1906 que le roi Édouard VII remit au Président de la République ce tome II des *Antiquités judaïques*, qu'il tenait de M. Henry Yates Thompson et qu'il avait pu faire compléter. Le Président de la République offrit aussitôt le précieux volume à la Bibliothèque nationale.

(2) *Antiquité et guerre des Juifs de Josèphe : manuscrit français 247 et Nouv. acq. fr. 21013* (1906).

(3) C[te] Paul Durrieu, *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet*. Paris, 1908, in-fol.

vrais peintres, des décorateurs, qui, lorsqu'ils en sont priés ou qu'ils en reçoivent l'ordre, exécutent des miniatures qu'ils traitent comme de grands tableaux, laissant, s'il le faut, à des comparses le soin d'entourer les pages d'encadrements ou de bordures à la mode ancienne. Mais, à côté de ces artistes aux géniales envolées, d'autres, plus modestes, plus tenaces, ou moins habiles, lors même que le xv[e] siècle a vu déjà le roi Charles VII succéder à son père (1422), ne cèdent pas encore au mouvement de rénovation et, avec un talent auquel nous devons rendre hommage, continuent à nous éblouir par l'éclat qu'ils savent donner aux feuillets des livres, peut-être un peu surchargés quelquefois. N'est-ce pas pourtant un enchantement des yeux que cette première page d'un livre d'Heures (fig. cxxix), dont le tableau central nous donne la traditionnelle représentation de l'Annonciation, mais où dix petites images jetées sur les marges, au milieu d'un vol d'anges, nous font assister aux principaux épisodes de la vie de la Vierge. Ce manuscrit (1) a été considéré jadis (2) comme ayant été peint vers 1430 : cette date, à vrai dire, me semble un peu tardive.

A une époque postérieure nous trouverons encore des spécimens remarquables de ces peintures exécutées suivant des méthodes surannées. Telles sont les miniatures nombreuses qui décorent le *Missel des évêques de Paris* (3). L'ornementation de ce manuscrit, bien connu aujourd'hui, avait été commencée au temps de Jacques du Chatelier, évêque de Paris de 1427 à 1438, et ne fut achevée que sous l'épiscopat de son successeur, Denis du Moulin, qui exerça ses hautes fonctions ecclésiastiques de 1439 à 1447. Je donne ici, à titre d'exemple, une page où est représenté le saint français par excellence, le roi saint Louis (fig. cxxx). Cette page occupe dans le volume une place qui ne laisse aucun doute au sujet de la date d'exécution : elle se trouve dans la partie du volume illustrée pour Denis du Moulin. L'enlumineur l'a donc peinte après 1439. En admirant l'éclat des couleurs, en voyant surtout ces encadrements et ces bordures, survivance d'un art en partie oublié, ne pourrait-on croire que l'auteur travaillait au temps de Charles V ?

1) Bibl. Mazarine, 469.

2) Aug. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. 1[er] (1885) p. 180-181.

3) Bibl. de l'Arsenal, 621.

Mais voici désormais que l'époque des grands peintres est venue. Les flamands, pendant quelques décades, vont, même dans la région parisienne, l'emporter sur tous leurs concurrents. Dans le nord, Jean Van Eyck a déjà conçu des chefs-d'œuvre, qui feront partout sentir leur influence. L'école tourangelle s'apprête à triompher ; et Jean Fouquet, *peintre et enlumineur,* s'essaie à rivaliser avec les maîtres italiens. Nos miniaturistes, partisans tenaces de théories artistiques à leur déclin, sont appelés à disparaître. Leur fidélité aux vieilles doctrines ne saurait les sauver. Gardons-nous bien pourtant de confondre ces imitateurs entêtés avec les bons artistes qui, cent ans auparavant, avaient, eux aussi, posé hardiment des principes nouveaux et qui leur servent encore de modèles. Les efforts des Jean Pucelle, des « Maître aux boqueteaux », des Jacquemart de Hesdin n'ont pas été vains. Sans eux le xve siècle, aussi bien en France que dans les autres pays, n'eût pas vu sans doute s'épanouir les écoles dont les œuvres provoquent aujourd'hui notre légitime admiration.

NOTICES
DES MANUSCRITS
DONT SONT TIRÉES LES MINIATURES

FIGURE I
et planche 1 en couleurs.

PSAUTIER DE SAINT LOUIS ET DE BLANCHE DE CASTILLE.

(Bibl. de l'Arsenal, 1186.)

Cet admirable manuscrit, l'un des plus précieux certainement qui nous soient restés du moyen âge, aurait été exécuté avant 1223, si l'on admet l'ancienne tradition qui veut que ce beau livre ait été fait pour Blanche de Castille, mère de saint Louis, avant que Louis VIII, son mari, soit monté sur le trône. Une dame agenouillée devant un autel, au fol. 122vo, ne porte pas la couronne. Si c'est là, comme on le croit, une représentation de Blanche de Castille, cette princesse n'était donc point reine encore. La richesse des peintures et l'excellent état de conservation du volume ont assuré au *Psautier* de la mère de saint Louis une véritable célébrité. J'ai publié, en 1909, toutes les miniatures du *Psautier de Blanche de Castille*.

H. Barbet de Jouy, *Notice des antiquités... composant le Musée des souverains* (1866), p. 39-41; — L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II (1874), p. 259-264; — Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. II (1886), p. 333-336; — L. Delisle, *Notice de douze livres royaux...* (1902), p. 27-35 et 101-104; — Henry Martin, *Les Joyaux de l'Arsenal*, I, *Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille* (1909); — Henry Martin, *Le Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille*, dans *Les Arts*, n° 97 (Janvier 1910), p. 19-28.

FIGURE II.

VIE DE SAINT DENIS.

(Bibl. nat., Nouv. acq. franç. 1098.)

Cette *Vie de saint Denis*, qui fut exécutée dans l'abbaye de Saint-Denis, en 1250, a été donnée à la Bibliothèque nationale, en 1877, par le duc de La Trémoille. Toutes les miniatures de ce manuscrit, au nombre de 30, ont été publiées sous la direction de M. Henri Omont en 1905.

L. Delisle, *Notice sur un livre à peintures, exécuté en 1250 dans l'abbaye de Saint-Denis*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXVIII (1877), p. 444-476; — L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (1880), p. 239-255; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 7, n° 5; — H. Omont, *Vie et histoire de saint Denys reproduction des 30 miniatures du manuscrit français N. A. 1098 de la Bibliothèque nationale* (1905).



FIGURES III, IV.

PSAUTIER DE SAINT LOUIS.

(Bibl. nat., Lat. 10525.)

Ce *Psautier de saint Louis* a été écrit et enluminé peu de temps après le retour du roi en France, sans doute aux environs de l'année 1256. Bien que de dimensions restreintes, le volume est particulièrement précieux ; il ne contient pas moins de 78 miniatures à fonds d'or. C'est un des plus intéressants manuscrits du milieu du XIIIe siècle. L'illustration paraît devoir en être attribuée aux mêmes artistes qui ont décoré un très beau livre de la bibliothèque de M. Henry Yates Thompson, les *Heures d'Isabelle de France*, sœur de saint Louis, fondatrice de l'abbaye de Longchamp.

Barbet de Jouy, *Notice des antiquités... composant le Musée des souverains* (1866), p. 41 ; — H. Omont, *Reproduction des 86 miniatures du manuscrit latin 10525* (1902) ; — L. Delisle, *Notice de douze livres royaux* (1902), p. 37-42 ; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 7, nº 6 ; — *A Psalter and Hours executed before 1270 for a lady connected with St Louis, probably his sister Isabelle of France* (1905).

FIGURES V, VI, VII, VIII.

ÉVANGÉLIAIRE
DE LA SAINTE-CHAPELLE DE PARIS.

(Bibl. nat., Lat. 17326.)

Ce magnifique volume, l'un des plus admirables livres qu'ait produit le XIIIe siècle, est orné presque à chaque page de miniatures à fonds d'or éblouissant. C'est un des plus beaux produits de l'école parisienne des premiers miniaturistes. Une réplique en est conservée au British Museum, Addit. 17341.

[L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 6, nº 3.

FIGURES IX, X, XI.

ÉVANGÉLIAIRE
DE LA SAINTE-CHAPELLE DE PARIS.

(Bibl. nat., Lat. 8892.)

Ce manuscrit est d'un art très voisin de cet autre *Évangéliaire de la Sainte-Chapelle* conservé également à la Bibliothèque nationale (Lat. 17326). Les fonds d'or sur lesquels se détachent les peintures ne sont pas d'un éclat moins resplendissant. Bien que ces peintures aient été exécutées à une époque plus tardive, elles ne laissent pas de rappeler, sous bien des rapports, les incomparables tableaux du *Psautier de saint Louis et de Blanche de Castille* conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (nº 1186).

[L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 7, nº 4.

FIGURE XII

LA BIBLE MORALISÉE.

(Bibl. nat., Lat. 11560.)

Les divers tomes de cette *Bible moralisée* du XIIIe siècle, dont une miniature est reproduite ici, ont été dispersés au cours des siècles. Le tome 1er se trouve à la Bibliothèque de l'Université d'Oxford (Bodley, ms. 270 *b*) ; le deuxième est conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (Latin 11560) ; le troisième fait partie du fonds Harléien au British Museum (nos 1526 et 1527) : ce dernier tome a été arbitrairement relié en deux volumes. Toutes les miniatures de ces spendides manuscrits ont été publiées par M. le Cte Alexandre de Laborde, en quatre luxueux albums, pour la Société française de reproductions des manuscrits à peintures.

Cte A. de Laborde, *La Bible moralisée*, 4 vol. (1911-1921).

FIGURE XIII.

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE.

(Bibl. Sainte-Geneviève, 782.)

C'est là le plus ancien exemplaire connu des *Grandes Chroniques*. Le texte s'arrête à la mort de Philippe-Auguste. Il semble certain que c'est le manuscrit même qui fut offert au roi Philippe le Hardi par Primat, moine de Saint-Denis. Le tableau de présentation nous montre Primat faisant hommage du volume à Philippe le Hardi. Cette miniature a été reproduite en tête du tome XXIII du *Recueil des historiens de France*.

Ch. Kohler, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, t. 1er (1893), p. 372-373; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 8, nº 9; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 309-311.

FIGURES XIV, XV.

COLLECTIO DECRETORUM.

(Bibl. nat., Lat. 3898.)

L'écriture de ce volume paraît être l'œuvre d'une main italienne ; mais l'illustration, miniatures et initiales, est purement française. Les artistes qui l'ont décoré sont parisiens ou tout au moins appartiennent à la France du Nord. Exécuté au commencement du XIVe siècle, ce manuscrit, par la netteté des couleurs, rappelle, dans son ornementation, certaines peintures de la célèbre *Bible historiale* dite *de Jean de Papeleu*, datée de 1317 et conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal (nº 5059). Dans beaucoup d'initiales se voient des têtes humaines se détachant sur des fonds d'or. Il faut noter que la *Bible de Jean de Papeleu*, dont ce manuscrit doit être rapproché, a été exécutée à Paris, dans le quartier de l'Université, rue des Écrivains, aujourd'hui rue de la Parcheminerie, tout près de la rue Boutebrie, où étaient groupés, comme on l'a vu, la plupart des enlumineurs parisiens.

FIGURE XVI.

L'IMAGE DU MONDE.

(Bibl. nat., Fr. 574.)

Cet exemplaire de l'*Image du monde* a appartenu à Guillaume Flote, seigneur de Revel, chancelier de France sous le règne de Philippe de Valois. Plus tard, il passa dans la bibliothèque de Jean de France, duc de Berry, qui a mis sa signature à la fin du volume.

[L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 13, nº 29; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. 246* et 302*.

FIGURES XVII, XVIII.

RECUEIL D'ANCIENNES POÉSIES FRANÇAISES.

(Bibl. de l'Arsenal, 3142.)

Ce recueil, qui renferme plusieurs poèmes, les *Fables de Marie de France* et un grand nombre de poésies détachées, paraît avoir été exécuté pour Marie de Brabant, seconde femme du roi Philippe le Hardi, dans l'année même de la mort de ce prince, c'est-à-dire en 1285. Il est décoré de nombreuses et très intéressantes illustrations ; mais il convient de mettre au premier rang les excellentes grisailles du fol. 311ro, qui nous donnent une image des Trois morts et des trois vifs. La miniature du fol. 1 est fort connue ; elle représente la reine Marie de Brabant,

deuxième femme de Philippe le Hardi, couchée sur un lit de parade. Auprès d'elle, assise sur un coussin, Blanche de France, fille de saint Louis, veuve alors de Ferdinand de La Cerda, infant de Castille. Un troisième personnage, accoudé sur le lit, est le jeune Jean de Brabant, plus tard Jean II, duc de Brabant. Enfin, au pied du lit, le trouvère Adenet le Roi écoute de la bouche de Blanche de France le récit de l'histoire de Cléomadès qu'il s'apprête à mettre en vers. Les initiales à miniatures qui se voient en tête de chacune des fables de Marie de France forment également un ensemble qui mérite sérieusement l'attention.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. III (1887), p. 256-264 ; — Henry Martin, *Histoire de la Bibliothèque de l'Arsenal* (1900), p. 158, 163, 177; — Henry Martin, *Cinq portraits du XIIIe siècle*, dans *Société nationale des Antiquaires de France — Centenaire 1804-1904 — Recueil de mémoires publiés par les membres de la Société*, p. 269-279.

Figure XIX.

RECUEIL D'ANCIENNES POÉSIES FRANÇAISES.

(Bibl. de l'Arsenal, 3517.)

Ce manuscrit en deux volumes contient les *Miracles de la Vierge* de Gautier de Coincy et quelques autres poésies. La seule illustration qui offre un réel intérêt est celle qui est reproduite ici et qui se trouve en tête de « La Genealogie Nostre Dame, en roumans ».

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. III (1887), p. 405-408 ; — Henry Martin, *La Parenté de Notre-Dame*, dans *Bulletin monumental*, 82e volume (1923), p. 162-170.

Figures XX, XXI
et planche 2 en couleurs.

LA SOMME LE ROI.

(Bibl. Mazarine, 870.)

Le traité de la *Somme le Roi*, par le frère Laurent, dominicain, a été plusieurs fois copié et illustré à la fin du XIIIe siècle et au XIVe ; mais le manuscrit dont plusieurs miniatures sont reproduites ici est, à coup sûr, l'un des plus beaux et des plus intéressants. Il offre encore cette particularité précieuse d'être daté. « Et cist presenz livres, lit-on à la fin du traité, fu finez l'an Nostre Seigneur corant par M CC quatre vins et quinze ans, ou mois de decembre, par la main Estiene de Monbeliart, prestre vicaire perpetuel S. Meulon en Pontoise. Deo gratias. » Si la transcription du volume est de 1295, on doit admettre que les miniatures dont il est orné ne remontent pas à une époque bien éloignée de cette date.

Aug. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. Ier (1885), p. 408-409.

Figures XXII, XXIII.

BRÉVIAIRE DE PHILIPPE LE BEL.

(Bibl. nat., Lat. 1023.)

Ce très beau *Bréviaire*, qui a été sans doute exécuté pour Philippe le Bel avant la canonisation de saint Louis (1297), a appartenu plus tard à Charles V. L'illustration en est attribuée, selon toute vraisemblance, au miniaturiste Honoré, dont il a été assez longuement parlé plus haut.

L. Delisle, *Notice de douze livres royaux* (1902), p. 57-63; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 61-68; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 179-182; — Henry Martin, *Les Peintres de manuscrits et la miniature en France* (1909), p. 44, 48.

FIGURE XXIV.

BRÉVIAIRE DE CHALONS-SUR-MARNE.

(Bibl. de l'Arsenal, 595.)

Ce *Bréviaire à l'usage de l'église Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne*, avec musique notée, qui contient 103 miniatures et deux admirables pages peintes aux fol. 243vo et 244, a dû être exécuté à peu près au moment de la canonisation de saint Louis, dont l'office a été ajouté vers la fin du volume.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. Ier (1885), p. 446-448; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 64; — Henry Martin, *Les Peintres de manuscrits et la miniature en France* (1909), p. 48, 51.

FIGURES XXV, XXVI, XXVII.

BIBLE LATINE DE CHARLES V.

(Bibl. de l'Arsenal, 590.)

Bible latine complète, qui ne contient pas moins de 82 miniatures et de 79 initiales en or et en couleurs, avec des ornements épineux formant bordures et des filets-bordures avec J. Quelques-unes de ces bordures contiennent des figures : animaux, monstres, têtes d'hommes barbus, etc. Ce manuscrit, qui a été exécuté dans la première moitié du XIVe siècle, est un des plus intéressants qui nous soient restés de cette époque. Après avoir appartenu au roi Charles V et à son fils, Louis, duc d'Orléans, ce beau volume a passé dans la bibliothèque des Célestins de Paris, comme en témoignent les deux inscriptions autographes suivantes qui se voient au fol. 527ro :

« Ceste Bible est a nous, Charles
« le Ve de notre nom, Roy de
« France.
Charles. »

Au-dessous :

« Loys.
« Ceste Bible et *(sic)* a nous Loys, fils
« de notre seigneur et pere le Roy Charles
« desus dit, et laquele Bible nous
« donnons et avons donné aux
« Religieux Celestins de Paris.
« Priés Dieu pour mon seigneur et pere,
« pour mon seigneur et pour moy. »

Une petite note du fol. A, rédigée par les Célestins, d'une main moderne, il est vrai, rapporte un détail intéressant : « Hæc Biblia, dit la note, fuere Caroli Vti, regis Francorum, quæ per singulos dies, nudo capite et flexis genibus, venerabundus lectitabat : porrò, post præfati regis obitum, Ludovicus, dux Aurelianensis, ex ejus oratorio ad nos transtulit. »

L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 249; — A. Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. II, p. 90; — Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. Ier (1885), p. 440-442; — Henry Martin, *Histoire de la Bibliothèque de l'Arsenal* (1900), p. 493-494; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 143-144.

FIGURE XXVIII.

LA SOMME LE ROI.

(Bibl. de l'Arsenal, 6329.)

Ce bel exemplaire de la *Somme le Roi* contient 21 grandes miniatures à pleine page et 64 initiales à miniatures, du plus haut intérêt, augmenté encore par cette particularité qu'il est daté, d'une façon très précise, de l'année 1311, et que le nom de la dame pour qui il fut exécuté nous est révélé. On lit, en effet, à la fin du volume : « Chest livre fist escrire très haute et très noble dame madame Johane, contesse d'Eu et de Guynes, a Lambert Le Petit, en l'an de l'incarnation

Nostre Seigneur Jhesu Crist mil et CCC et XI, u mois de may. Deo gracias. » Plus tard, au xve siècle, le livre a appartenu à Jacques d'Armagnac, duc de Nemours et comte de la Marche.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. VI (1892), p. 96-97; — Henry Martin, *Notes pour un « Corpus iconum » du moyen âge*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 7e série, t. Ier (1902), p. 25-51; — [Henry Martin] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 72, n° 221.

Figure XXIX.

POÉSIES DE ROBERT DE BLOIS.

(Bibl. de l'Arsenal, 5201.)

Ce recueil des *Poésies de Robert de Blois* et autres pièces ne contient point de peintures isolées ; mais il est illustré de 26 grandes initiales à miniatures et nous montre, dans les marges des pages, beaucoup de grotesques, de scènes de chasse, de bêtes monstrueuses, etc. Paul Meyer, qui l'a minutieusement étudié, estime qu'il a été exécuté dans le dernier tiers du XIIIe siècle.

Paul Meyer, *Romania*, XVI (1887), p. 1-72, et plus spécialement p. 24; — Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (1889), p. 135-142.

Figures XXX, XXXI.

DÉCRET DE GRATIEN.

(Bibl. nat., Lat. 3893.)

Ce manuscrit du *Décret de Gratien*, en latin, daté du mardi 6 août 1314, nous offre un nouvel exemple de ces bordures, qui comprennent dans la marge intérieure une ligne formée de J alternés bleus et rouges. Bien que nous soyons tout à fait au début du XIVe siècle, on y observe déjà, perchés dans les arbres, des chardonnerets, oiseaux chers de tout temps aux Parisiens. Dans les marges du bas, se voient des monstres, des combats d'animaux fantastiques. Les grandes miniatures des fol. 352vo et 353 nous donnent des tableaux : l'un, de la consanguinité ; l'autre, de l'affinité. Le manuscrit est ainsi daté : « Anno Domini millesimo trescentesimo *(sic)* quarto decimo, mense augusti sexto die, videlicet die martis post festum beati Petri apostoli ad vincula, completa fuerunt ista... »

Figures XXXII, XXXIII, XXXIV.

BIBLE DE JEAN DE PAPELEU.

(Bibl. de l'Arsenal, 5059.)

Cette *Bible historiale de Guyart des Moulins*, dite *Bible de Jean de Papeleu*, qui ne contient pas moins de 176 miniatures, a été exécutée à Paris en 1317, comme l'indique la note suivante tracée à la fin du volume : « Anno Domini millesimo trecentesimo septimo decimo, hoc opus transcriptum est a Johanne de Papeleu, clerico, Parisius commoranti in vico Scriptorum, quem velit servare Deus, qui est retributor omnium bonorum in secula seculorum. Amen. » Il n'est pas douteux que le volume a été non seulement écrit, mais aussi enluminé à Paris. Ce beau manuscrit a appartenu au connétable Charles d'Albret, tué à Azincourt le 25 octobre 1415, puis il est venu entre les mains du cardinal César d'Estrées, avant de prendre place, au XVIIIe siècle, dans la bibliothèque du marquis de Paulmy. Comme la plupart des volumes de l'école parisienne de la fin du XIIIe siècle et du commencement du XIVe, ce manuscrit est orné de filets-bordures avec J alternés rouges et bleus.

Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge* (1884), p. 367, 188, 204, 211 et suiv. ; — Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (1889), p. 29-30; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 64-65, 79, 113.

Figures XXXV, XXXVI, XXXVII.

LÉGENDE DE SAINT DENIS.

(Bibl. nat., Fr. 2090, 2091, 2092.)

Cette *Vie* ou *Légende de saint Denis*, par le moine Yves, est contenue en trois manuscrits : une dernière partie est perdue depuis longtemps. En 1908, j'ai publié, pour la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, toutes les miniatures décorant ces trois volumes, miniatures qui sont fort belles et qui offrent, en outre, un intérêt tout particulier pour l'histoire des métiers de Paris et de la vie parisienne au début du XIVe siècle. Le manuscrit peut être daté de 1317.

L. Delisle, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXI (1865), 2e partie, p. 249-265; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 306-307; — Henry Martin, *Légende de saint Denis — Reproduction des miniatures du manuscrit original présenté en 1317 au roi Philippe le Long* (1908); — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 4, pl. X.

Figures XXXVIII, XXXIX.

VIE DE SAINT LOUIS.

(Bibl. nat., Fr. 5716.)

Le manuscrit de la *Vie de saint Louis*, par Guillaume de Saint-Pathus, confesseur de la reine Marguerite, qui, par sa décoration et la facture générale, rappelle celui qui contient l'*Histoire de saint Louis* de Joinville (Bibl. nat., Fr. 13568), doit être daté comme celui-ci du milieu du XIVe siècle Il a figuré dans la librairie de Charles V.

H.-Fr. Delaborde, *Vie de saint Louis, par Guillaume de Saint-Pathus* (1899); — L. Delisle, *Fac-similés de livres copiés et enluminés pour Charles V*, p. 19, pl. XIII; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 319 ; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 7, pl. XVI.

Figures XL, XLI.

HISTOIRE DE SAINT LOUIS, PAR JOINVILLE.

(Bibl. nat., Fr. 13568.)

Comme on l'a vu à l'article précédent, cet exemplaire de l'*Histoire de saint Louis* est très voisin du manuscrit contenant la *Vie de saint Louis*, par Guillaume de Saint-Pathus. Il paraît être le plus ancien des trois exemplaires contenant l'ouvrage de Joinville. Ce manuscrit a été copié sur celui qui, en 1309, avait été offert par Joinville lui-même à Louis de Navarre, devenu peu de temps après roi de France, et que nous désignons sous le nom de Louis X le Hutin. Il peut être daté du milieu du XIVe siècle.

Natalis de Wailly, *Histoire de saint Louis, par Joinville* (1874); — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 318-319 ; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 4, pl. IX.

Figure XLII.

VIE DE SAINT DENIS.

(Bibl. nat., Lat. 13836.)

Copié en 1317 par Guillaume l'Écossais, ce manuscrit de la *Vie de saint Denis*, par le moine Yves, contient la troisième partie qui manque dans le bel exemplaire en trois



volumes de la *Légende de saint Denis*, conservé à la Bibliothèque nationale, où il est coté Fr. 2090, 2091, 2092.

C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 5, pl. XII.

Figures XLIII, XLIV, XLV.

BIBLE DE 1327.

(Bibl. nat., Lat. 11935.)

Cette *Bible* fut écrite, en 1327, par Robert de Billyng et enluminée par Jean Pucelle et ses compagnons, qui, à la fin de l'Apocalypse, ont tracé cette note en lettres d'une finesse extrême : « Jehan Pucelle, Anciau de Cens et Jaquet Maci, il hont enluminé ce livre ci. Ceste lingne de vermeillon que vous veés fu escrite en l'an de grace M. CCC et XXVII, en un jueudi darrenier jour d'avril, veille de mai, vous di. » C'est là la première œuvre d'enluminure signée de l'enlumineur Jean Pucelle, dont il a été longuement parlé dans cette étude.

L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. Ier (1868), p. 13; — L. Delisle, *Notice de douze livres royaux* (1902), p. 73-75 ; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 11, nº 23; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 53, 64, 65, 68, 69; — Henry Martin, *Les Peintres de manuscrits et la miniature en France* (1909), p. 35 et suiv.; — L. Delisle, *Les Heures dites de Jean Pucelle* (1910).

Figures XLVI, XLVII, XLVIII.

BRÉVIAIRE DE BELLEVILLE.

(Bibl. nat., Lat. 10483, 10484.)

Cet admirable *Bréviaire* en deux volumes, qui passa dans la maison royale en 1343, à la suite de la confiscation des biens d'Olivier de Clisson et de Jeanne de Belleville, sa femme, a malheureusement subi des mutilations ; mais les illustrations qui ont échappé à la barbarie d'un possesseur nous offrent un des plus précieux spécimens de la décoration des livres dans la première moitié du XIVe siècle. J'ai signalé plus haut l'intérêt que présentent plusieurs petites notes découvertes par Léopold Delisle au bas de certaines pages, notes qui nous révèlent les noms de trois miniaturistes auteurs des peintures de ce livre : ce sont Jean Pucelle, Mahiet, sans doute Jaquet Maci, Ancelot, sans doute Anciau de Cens, et J. Chevrier. Ces volumes ont appartenu à Charles V.

L. Delisle, *Les livres d'Heures du duc de Berry*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1884), p. 282-285; — L. Delisle, *Notice de douze livres royaux* (1902), p. 81-88; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 53, 68, 69; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 182-185 ; — Henry Martin, *Les Peintres de manuscrits et la miniature en France* (1909), p. 43, 55 et suiv.; — L. Delisle, *Les Heures dites de Jean Pucelle* (1910).

Figure XLIX.

LE ROMAN DE LA ROSE.

(Bibl. de Genève, Fr. 178.)

Parmi les très nombreux manuscrits enluminés du *Roman de la Rose*, celui-ci est, à coup sûr, l'un de ceux dont les miniatures méritent le plus de fixer l'attention. Écrit par Girard de Beaulieu, clerc de Saint-Sauveur de Paris, il est daté de 1353. C'est donc à une époque sans doute peu postérieure qu'il a été illustré.

Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 2e année, nº 2 (1912) : *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, par Hippolyte Aubert de La Rue, p. 59-61.

FIGURE L, LI.

LE MIROIR HISTORIAL.

(Bibl. de l'Arsenal, 5080.)

Magnifique manuscrit contenant *le second volume du Mirouer hystorial* [de Vincent de Beauvais], *translaté en françoiz par Jehan de Vignay, clerc, escolier à Paris en decrez.* Ce volume, orné de 450 miniatures, peintes vers le milieu du XIVe siècle, est le tome II de l'ouvrage, qui comprenait quatre tomes. Le premier est conservé à la Bibliothèque de Leyde; les tomes III et IV n'ont pas été retrouvés. Le manuscrit de l'Arsenal porte, à la fin, la signature du roi Jean, alors duc de Normandie. Dans la seconde moitié du XIVe siècle, il a fait partie de la librairie du Louvre, sous Charles V et Charles VI. Plus tard, Louis, duc de Guyenne, fils de Charles VI, fit remettre les quatre volumes « à mons. de Bavière ».

L. Delisle, *Exemplaires royaux et princiers du Miroir historial*, dans *Gazette archéologique*, t. XI (1886), p. 99-100; — Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (1889), p. 43-44; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 122-124; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 279-280.

FIGURE LII.

MISSEL DE SENLIS.

(Bibl. Sainte-Geneviève, 103.)

Une note, au fol. 282, nous apprend que ce beau *Missel à l'usage de l'église de Senlis* a été offert, le 20 décembre 1393, à l'évèque de Senlis par les membres du chapitre de son église : « Anno Domini M° CCC° nona mo tercio, die veneris XXa mensis decembris, domini de capitulo ecclesie Silvanectensis concesserunt seu mutuo traddi fecerunt istud Missale reverendo in Christo patri, domino Simoni, miseracione divina Silvanectensi episcopo ad instantiam et requestam domini Johannis Huard, presbiteri, dicte ecclesie canonici... »

Ch. Kohler, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, t. Ier (1893), p. 66.

FIGURE LIII.

MISSEL DE SAINT-LOUIS DE POISSY.

(Bibl. de l'Arsenal, 608.)

Outre 20 miniatures dans le corps du manuscrit, ce *Missel de Saint-Louis de Poissy*, avec musique notée, contient, aux fol. 148 Evo et 148 F, deux grandes pages peintes pleines d'intérêt, représentant, comme celles des autres Bréviaires et Missels : à gauche, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean ; à droite, un Dieu de majesté. Il est à noter que ces peintures ont été, comme le volume lui-même, exécutées au XIVe siècle, mais qu'elles ont été retouchées à la fin du XVe. C'est de cette dernière époque que datent les médaillons des angles, les nimbes et les rehauts d'or des robes de la Vierge et de saint Jean.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. Ier (1885), p. 457-458; — [Henry Martin] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 72, n° 220; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 26, 68, 69, 201.

FIGURE LIV.

MISSEL DE SAINTE-GENEVIÈVE.

(Bibl. Sainte-Geneviève, 1259.)

Cet intéressant *Missel à l'usage de l'église de Sainte-Geneviève à Paris* est composé de plusieurs parties. La première, qui peut être datée du XIIIe au XIVe siècle, comprend les feuillets 2-8, 15-160, 179-268. L'autre partie



du volume a été ajoutée postérieurement, à la fin du XIVe siècle ou au commencement du XVe.

Ch. Kohler, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, t. Ier (1893), p. 583-584.

FIGURES LV, LVI, LVII, LVIII.

BIBLE HISTORIALE DE CHARLES V.

(Bibl. nat., Fr. 5707.)

Cette *Bible historiale* en deux volumes, dont le premier n'a pas été retrouvé, fut écrite par le copiste Raoulet d'Orléans, en 1363, pour le dauphin Charles, plus tard Charles V. A la fin du volume, une pièce de vers contenant une prière donne, par ses premières lettres, la phrase suivante ; « Charles, ainsné fils du roy de France, duc de Normandie et dalphin de Viennoys. » A la suite sont tracés ces six vers destinés à éclairer le lecteur :

De tous ces vers enl[u]minez
Par ordre les testes prenez :
Si vous sera moult bien descript
Pour qui cest livre fu escript.
Et fu parfait, que je ne mente,
L'an mil CCC trois et LX.

Charles V, à la dernière page, a écrit une note de sa main et l'a signée. Le duc de Berry fit de même quand le volume fut entré dans sa bibliothèque. Ce beau manuscrit reçut ensuite les signatures autographes de Henri III, Louis XIII et Louis XIV.

Barbet de Jouy, *Notice des antiquités... composant le Musée des souverains* (1866), p. 61-69 ; — L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 307; — S. Berger, *La Bible française au moyen âge* (1884), p. 348-349; — L. Delisle, *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLII (1901), p. 551-554 ; — L. Delisle, *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. I-II ; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 27-28, fig. 5; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 153-156; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 8-9, pl. XIX.

FIGURES LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXIV.

BIBLE DE JEAN DE SY.

(Bibl. nat., Fr. 15397.)

La *Bible* en français, dite *de Jean de Sy*, du nom du traducteur, a été entreprise sur l'ordre du roi Jean. Malheureusement, la bataille de Poitiers et la captivité du prince en ont interrompu l'exécution. Il est grand dommage qu'une pareille œuvre soit restée inachevée. C'eût été là, en effet, l'un des plus remarquables, sinon le plus beau manuscrit enluminé du milieu du XIVe siècle. J'en ai parlé longuement plus haut, en proposant de désigner provisoirement l'auteur de cette intéressante illustration sous le nom du « Maître aux boqueteaux ». Le manuscrit est formé de 372 feuillets. Seuls les 49 premiers feuillets ont été décorés de miniatures, dont un certain nombre sont inachevées.

Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge* (1884), p. 238-243, 357-358; — Cte Paul Durrieu, *Le Manuscrit*, t. Ier (1894), p. 93; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 135, 146, 328-329, 404-410.

FIGURES LXV, LXVI.

POÉSIES DE GUILLAUME DE MACHAUT.

(Bibl. nat., Fr. 1584.)

C'est là le plus connu des manuscrits des œuvres de ce poète. J'ai insisté, dans l'étude qui précède, sur la valeur des miniatures décorant les premières pages de ce beau volume, exécuté sans doute du vivant de l'auteur, et sur les comparaisons qu'il con-

vient d'en faire avec d'autres illustrations de la même époque, attribuées, comme celles-ci, au « Maître aux boqueteaux ».

P. Paris, *Le livre du Voir-dit* (1875), p. xxxv ; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 8, pl. XVIII.

FIGURES LXVII, LXVIII, LXIX, LXX, LXXI, LXXII.

BIBLE HISTORIALE.

(Bibl. de l'Arsenal, 5212.)

Nous ne possédons malheureusement que le premier volume de cet exemplaire de la *Bible historiale de Guyart des Moulins*, exécuté sans doute pour Charles V : le tome II n'en a pas été retrouvé. L'illustration, composée de 337 grisailles, est une des œuvres les plus intéressantes de la seconde moitié du XIVe siècle. Cette belle *Bible historiale* en deux volumes est celle que Charles VI donna à son oncle, le duc de Berry, le 25 avril 1403. J'ai cru pouvoir attribuer au « Maître aux boqueteaux » la décoration de ce très précieux livre.

Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge* (1884), p. 368, 202 et 218; — L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 172; — Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (1889), p. 158-159; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 152-153, et II (1907), p. 225* et 273*.

FIGURES LXXIII, LXXIV, LXXV, LXXVI, LXXVII, LXXVIII, LXXIX.

et planche 3 en couleurs.

LES DÉCADES DE TITE-LIVE.

(Bibl. Sainte-Geneviève, 777.)

C'est là encore un des plus beaux et des plus intéressants volumes qui nous soient restés du XIVe siècle. Par malheur il a subi des mutilations, et plusieurs miniatures ont été enlevées. Exécuté pour le roi Charles V, il a reçu une illustration qui doit être attribuée en partie à l'artiste que je propose de nommer le « Maître aux boqueteaux », en attendant que sa personnalité nous soit connue. Une note de la main de Charles V, qui se voit à la fin du manuscrit, a été grattée, mais on a pu la faire revivre. Elle est ainsi conçue : « Cest livre de Titus Livieus *(sic)* est à nous Charles le Ve de notre non, roy de France, et le fimes escrire et enluminer et parfere. » Après avoir figuré dans la bibliothèque de Charles V et de Charles VI, le volume passa entre les mains du duc de Bedford et fut, en 1424, envoyé par celui-ci en Angleterre pour être offert à Honfroi, duc de Glocester.

Ch. Kohler, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, t. Ier (1893), p. 369-370; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 16, no 37; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 283-284.

FIGURES LXXX, LXXXI, LXXXII.

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE.

(Bibl. nat., Fr. 2813.)

Cet admirable volume, écrit et enluminé pour Charles V peu de temps avant sa mort, achevé sans doute vers 1379, a été l'objet d'excellentes études. Il semble que certaines miniatures dont il est orné doivent être rapprochées de celles qui décorent les manuscrits mentionnés précédemment. On y reconnaît aisément plusieurs mains d'illustrateurs.

L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 312-314; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 11, pl. XXIII, XXVII, XXXIX, XL, XLI; — R. Delachenal, *Les Grandes Chroni-*

ques de France — Chronique des règnes de Jean II et de Charles V, t. IV : *Miniatures du manuscrit de Charles V* (1920).

FIGURES LXXXIII, LXXXIV, LXXXV.

LA CITÉ DE DIEU.

(Bibl. nat., Fr. 22912, 22913.)

Cet exemplaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, traduite par Raoul de Presles, a été exécuté pour Charles V, vraisemblablement en 1376. Commencée à la Toussaint, en 1371, la traduction de Raoul de Presles fut achevée le 1er septembre 1375. Le manuscrit qui contient les trois miniatures reproduites ici forme deux volumes dont l'illustration offre le plus grand intérêt.

L. Delisle, *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. IX; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 220-221; — Cte Al. de Laborde, *Les manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*, 3 vol. (1909), *passim* et notamment t. Ier, p. 229-235; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 11, pl. XXVII.

FIGURE LXXXVI.

LE POLYCRATIQUE.

(Bibl. nat., Fr. 24287.)

Il semble bien que ce manuscrit du *Polycratique* de Jean de Salisbury, traduit en français par Denis Foullechat, soit l'exemplaire même de Charles V, qui avait, en 1372, ordonné à Denis Foullechat de traduire l'ouvrage de Jean de Salisbury.

L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 263-264; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 9, pl. XXI.

FIGURES LXXXVII, LXXXVIII.

RATIONAL DES DIVINS OFFICES.

(Bibl. nat., Fr. 437.)

Ce manuscrit du *Rational des divins offices* de Guillaume Durand, traduit en français par Jean Golein pour Charles V, est l'exemplaire même qui fut exécuté pour le roi, comme l'indique cette note autographe du monarque tracée à la fin du volume : « Cest livre, nommé *Rasional des divins ofises*, est à nous, Charles le Ve de notre nom, et le fimes translater, escrire et tout parfere l'an MCCCLXXIIII. » Cette inscription ne permet pas de douter que le livre était entièrement terminé en 1374. Nous avons donc là un spécimen de miniatures datées de façon précise.

L. Delisle, *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. VIII; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 156-158; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 9, pl. XXII, XXIII, XXIV.

FIGURE LXXXIX.

LE LIVRE DES VOIES DE DIEU.

(Bibl. nat., Fr. 1792.)

Ce volume contenant le livre des *Voies de Dieu* ou des *Visions de sainte Élisabeth*, traduit par Jacques Bauchans, doit être considéré comme un exemplaire de dédicace offert à Charles V : il porte dans les marges les armes peintes du roi et de ses deux fils, le dauphin, qui devait être Charles VI, et Louis, duc d'Orléans.

L. Delisle, *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. III; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 235-236; — C. Couderc, *Album de*

portraits d'après les collections du département des manuscrits [de la Bibl. nat.] (1910), p. 10, pl. XXVI.

Figure XC.

LE GOUVERNEMENT DES ROIS.

(Bibl. nat., Fr. 1728.)

On trouve dans ce volume divers traités, entre autres le livre du *Gouvernement des rois*, attribué à Guillaume Perrault, et le *Jeu des échecs moralisés* de Jacques de Cessoles, traduit en français par Jean de Vignay. Il a été écrit par l'un des copistes de Charles V, nommé Henri du Trévou.

L. Delisle, *Fac-simile de livres copiés et enluminés pour Charles V*, pl. XI; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 260-262; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 13, pl. XXXI, XXXII.

Figure XCI.

LA LÉGENDE DORÉE.

(Bibl. Mazarine, 1729.)

Il paraît vraisemblable que ce manuscrit de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, traduite en français par Jean de Vignay, a appartenu à Charles V.

L. Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie* (1880), p. 230; — Aug. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. II (1886), p. 200-201; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 284-285.

Figures XCII, XCIII.

PSAUTIER DU DUC DE BERRY.

(Bibl. nat., Fr. 13091.)

Ce beau *Psautier* latin et français fut copié et enluminé pour Jean de France, duc de Berry. Les figures des prophètes et des apôtres, qui se voient en tête du volume, au nombre de vingt-quatre, sont l'œuvre d'André Bauneveu, comme l'indique l'inventaire de la bibliothèque du duc de Berry, de 1402 : « Un Psaultier escript en latin et en françoys, très richement enluminé, où il a pluseurs ystoires au commencement de la main maistre André Beaunepveu. » Les inventaires de 1413 et de 1416 disent : « ... de la main *feu* maistre André Beaunepveu. » Les autres illustrations du manuscrit paraissent être l'œuvre de Jacquemart de Hesdin et de ses collaborateurs.

L. Delisle, *Les livres d'Heures du duc de Berry*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1884), p. 392-393; — S. Berger, *La Bible française au moyen âge* (1884), p. 353-354; — Cte Paul Durrieu, *Les Miniatures d'André Beauneveu*, dans *Le Manuscrit*, t. Ier (1894), p. 52-56, 84-95; — A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894), p. 120; — Dehaisnes, *Histoire de l'art dans les Flandres*, p. 254-256; — R. de Lasteyrie, *Les Miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin*, dans *Fondation Eugène Piot, Monuments et mémoires*, t. III (1896), p. 71-119; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. 228* et 275*-276*.

Figure XCIV.

LE BEAU BRÉVIAIRE DE CHARLES V.

(Bibl. nat., Lat. 1052.)

C'est encore pour Charles V que fut très vraisemblablement exécuté ce *Bréviaire à l'usage de Paris*. Après la mort du roi, le volume passa entre les mains de Charles VI, qui en fit don à son frère Louis, duc d'Orléans. Lorsque celui-ci eut été assassiné, en 1407, sa veuve Valentine de Milan recueillit le précieux manuscrit. Plus tard nous retrouvons ce beau Bréviaire dans la bibliothèque du duc Jean de Berry. Écrit et enluminé dans la seconde moitié du xive

siècle, c'est là l'un des manuscrits les plus remarquables de l'époque de Charles V.

L. Delisle, *Les livres d'Heures du duc de Berry*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1884), p. 285-287; — L. Delisle, *Notice de douze livres royaux* (1902), p. 89-93; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 187-190; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 13, pl. XXX.

FIGURE XCV.

LES PETITES HEURES DU DUC DE BERRY dites aussi HEURES D'ANJOU.

(Bibl. nat., Lat. 18014.)

Cet inestimable manuscrit qui aurait appartenu, en 1390, à Louis II d'Anjou, roi de Naples et de Jérusalem, entra, à une date qu'il n'a pas été possible de préciser, dans la bibliothèque du duc de Berry. Celui-ci fit compléter l'illustration qui était demeurée inachevée et chargea de ce travail son enlumineur favori Jacquemart de Hesdin.

L. Delisle, *Les livres d'Heures du duc de Berry*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1884), p. 397-399; — Cte Paul Durrieu, *Les Miniatures d'André Beauneveu*, dans *Le Manuscrit*, t. Ier (1894), p. 90; — A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894), p. 120, 144; — R. de Lasteyrie, *Les Miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin*, dans *Fondation Eugène Piot, Monuments et mémoires*, t. III (1896), p. 71-119 et plus spécialement p. 98 et suiv., et p. 111 et suiv.; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. 239*-240*, 291*-294*; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 13-16, pl. XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII.

FIGURES XCVI, XCVII.

LES GRANDES HEURES DU DUC DE BERRY.

(Bibl. nat., Lat. 919.)

Il n'est sans doute pas de manuscrit qui, pour la richesse de la décoration, surpasse cet admirable volume, ainsi décrit dans l'inventaire de la bibliothèque du duc de Berry, de l'anné 1413 : « Unes très grans moult belles et riches Heures, très notablement enluminées et historiées de grans histoires de la main Jaquemart de Hodin et autres ouvriers de monseigneur ». J'ai plus haut assez longuement parlé de ce superbe livre qui a déjà donné lieu à d'excellentes études.

L. Delisle, *Les livres d'Heures du duc de Berry*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1884), p. 393-397; — R. de Lasteyrie, *Les Miniatures d'André Beauneveu et de Jacquemart de Hesdin*, dans *Fondation Eugène Piot, Monuments et mémoires*, t. III (1896), p. 71-119, et plus spécialement p. 93 et suiv., et p. 102 et suiv.; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. 238*-239* et p. 283*-290*; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 27-28, pl. LXIII.

FIGURE XCVIII.

LES DÉCADES DE TITE-LIVE.

(Bibl. de Genève, Fr. 77.)

Ce manuscrit des *Décades de Tite-Live*, traduites en français par Pierre de Bressuire, qui a appartenu à Jean de France, duc de Berry, a été exécuté dans les dernières années du XIVe siècle ou les premières du XVe ; mais on observe dans l'illustration une note un peu archaïque qui rattache l'auteur ou les auteurs de cette décoration aux écoles du règne de Charles V.

L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. 311*-312*; — *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 2e année, no 2 (1912) : *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, par Hippolyte Aubert de La Rue, p. 65-70.

FIGURE XCIX.

LE LIVRE DES PROPRIÉTÉS DES CHOSES.

(Bibl. Sainte-Geneviève, 1028.)

Cet exemplaire du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, traduit en français par Jean Corbichon, offre cette particularité fort rare de porter, au fol. 12, la signature de l'auteur des illustrations : « Jehan de Nizières, enlumineur ». Le volume a appartenu à Charles, duc d'Orléans, père du roi Louis XII, comme l'indique une note, avec signature autographe, du fol. 419.

Ch. Kohler, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, t. Ier (1893), p. 475-476 ;— L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 232.

FIGURE C.

BIBLE HISTORIALE DU DUC DE BERRY.

(Bibl. de l'Arsenal, 5057-5058.)

Ce manuscrit de la *Bible historiale* de Pierre Comestor, traduite en français par Guyart des Moulins, qui est composé de 571 feuillets, a été relié en deux volumes. Il est orné de 137 miniatures. Le duc de Berry a inscrit de sa main la note suivante au fol. 571vo : « Ceste Bible est au duc de Berry. — *Signé :* Jehan. »

S. Berger, *La Bible française au moyen âge* (1884), p. 366-367, 206 et 216; — Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (1889), p. 28-29 ; — J.-J. Guiffrey, *Inventaires de Jean, duc de Berry*, t. Ier (1894), p. 260; — [Henry Martin] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 71, no 218; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. *225, 272* et *329.

FIGURE CI.

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE.

(Bibl. de l'Arsenal, 5223.)

Cet exemplaire des « Croniques des roys de France, translatées de latin en françois », ou *Grandes Chroniques*, peut être daté des dernières années du XIVe siècle. Il est orné de curieux dessins ou grisailles, qu'on nommait alors des « portraits d'encre ».

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (1889), p. 165.

FIGURE CII.

LE MIROIR HISTORIAL.

(Bibl. nat., Fr. 312.)

Ce tome 1er du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, traduit en français par Jean de Vignay, a été transcrit, en 1396, par l'habile copiste Raoulet d'Orléans, sous la direction du libraire parisien Thevenin Angevin, pour Louis, duc d'Orléans.

L. Delisle, *Exemplaires royaux et princiers du Miroir historial*, dans *Gazette archéologique*, t. XI (1886), p. 99-100; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 30, no 77; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 18-19, pl. XLII.

FIGURE CIII.

MISSEL ET PONTIFICAL D'ÉTIENNE LOYPEAU, ÉVÊQUE DE LUÇON.

(Bibl. nat., Lat. 8886.)

Un autre manuscrit presque identique à ce magnifique exemplaire a appartenu jadis à Louis d'Harcourt, patriarche de Jérusalem

et évêque de Bayeux, qui le légua à l'église de Bayeux en 1474. Il fait aujourd'hui partie de la collection Pierpont Morgan.

L. Delisle, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 4e série, t. II (1856), p. 152-154; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 29, no 73; — H. Bouchot, *Les Primitifs français* (1904), p. 73, 157-161, 165; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II (1907), p. 236*-237* et 281*.

FIGURES CIV, CV.

MISSEL DE SAINT-MAGLOIRE.

(Bibl. de l'Arsenal, 623.)

L'attribution à Pol de Limbourg et à ses frères des grandes miniatures de ce *Missel de Saint-Magloire de Paris*, les « pages », comme on disait alors, est loin d'être prouvée; mais ce sont là, en tout cas, de magnifiques tableaux. Le volume fut donné à l'abbaye de Saint-Magloire, au mois d'août 1412, « par maistre Jehan de La Croix, conseiller et maistre des comptes du roy nostre sire, et damoiselle Jehenne la Coquatrixe, sa femme, » qui, en même temps, faisaient à l'abbaye plusieurs fondations. Les armes des donateurs sont peintes sur le volume.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. II (1886), p. 470-472; — A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894), p. 204; — [Henry Martin] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 72-73, no 222.

FIGURE CVI.

MISSEL DE PARIS.

(Bibl. de l'Arsenal, 622.)

Ce beau *Missel de Paris*, dont l'exécution remonte aux premières années du xve siècle, fut donné à l'Église de Paris, en 1426, par Olivier de l'Empire et Gérard Morel, comme nous l'apprend une longue note du dernier feuillet. La reliure en était alors ornée de deux beaux fermoirs d'argent doré.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. II (1886), p. 469-470; — [Henry Martin] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 71-72, no 219.

FIGURE CVII.

RATIONAL DES DIVINS OFFICES.

(Bibl. de l'Arsenal, 2002.)

Ce manuscrit du *Rational des divins offices* de Guillaume Durand, traduit en français par Jean Golein, carme, contient, au premier feuillet, un curieux dessin que j'ai déjà eu l'occasion de signaler en 1904. C'est un des spécimens les plus intéressants des illustrations qu'on désignait alors sous le nom de « portraits d'encre ».

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. II (1886), p. 368; — Henry Martin, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1904, p. 147-148; — Henry Martin, *Revue archéologique*, 1904, t. II, p. 21-22.

FIGURE CVIII.

LIVRE DE LA CHASSE DE GASTON PHÉBUS.

(Bibl. nat., Fr. 619.)

Cet exemplaire du *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus a été exécuté dans les dernières années du xive siècle ou les premières du xve. L'illustration, faite de très nombreuses grisailles, est fort intéressante à divers points de vue. Au début du xve siècle, le manuscrit a appartenu à Jean Ier, comte de Foix, qui y a fait inscrire sa devise :

« Ce livre est à celuy qui, sanz blasme,
En son droyt mot, porte : *J'ay belle dame.* »

[L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 34, nº 91 ; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 19-20.

FIGURES CIX, CX.

LIVRE DE LA CHASSE DE GASTON PHÉBUS.

(Bibl. nat., Fr. 616.)

Magnifique manuscrit, l'un des plus précieux pour l'étude de l'art de la miniature au commencement du xvᵉ siècle. On y constate notamment un effort remarquable de l'artiste dans la composition des paysages. Peut-être est-il le premier qui se soit essayé à nous montrer, avec un sentiment très réel de la nature, la fraîcheur mystérieuse des sous-bois. L'histoire de ce très intéressant manuscrit, histoire dont une bonne part semble légendaire, a été exposée dans tous ses détails par M. Camille Couderc.

[L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 34, nº 92; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 20-22; — C. Couderc, *Livre de la Chasse par Gaston Phébus, comte de Foix — Reproduction réduite des 87 miniatures du manuscrit français 616 de la Bibliothèque nationale*, s. d.

FIGURES CXI, CXII, CXIII.

LIVRE DES FEMMES NOBLES ET RENOMMÉES DE JEAN BOCCACE.

(Bibl. nat., Fr. 12420.)

Ce très beau manuscrit, qui contient le traité célèbre de Boccace, est ainsi daté au fol. 167ʳᵒ : « Icy fine de Jehan Bocace le livre des femmes renommées, translaté de latin en françois en l'an de grace mil CCCC et un, acompli le XIIᵉ jour de septembre, soubz le temps de très noble et très puissant et redoubté prince Charles VIᵉ, roy de France et duc de Normendie. Deo gracias. » C'est, on le voit, la date de la traduction ; mais le manuscrit lui-même, s'il n'est pas l'original, a dû être exécuté fort peu de temps après l'année 1401. Les miniatures, de petites dimensions, sont peintes sur des fonds quadrillés ou losangés d'or et de couleurs. Elles paraissent devoir être rapprochées de certaines miniatures décorant le *Trésor des histoires* conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (nº 5077). Ces peintures peuvent être rangées parmi les meilleures exécutées en France, au début du xvᵉ siècle, d'après les vieilles méthodes des illustrateurs du siècle précédent. Les femmes peintres au travail qui y sont représentées sont fort intéressantes et font penser à l'enlumineuse Anastaise, dont Christine de Pisan faisait à la même époque un chaleureux éloge. En 1403, Jacques Raponde offrait ce beau livre, comme cadeau d'étrennes, à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.

Cᵗᵉ P. Durrieu, *Le Manuscrit*, t. II (1895), p. 161, 165, 167, 168; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 36, nº 98.

FIGURE CXIV.

POÉSIES DE CHRISTINE DE PISAN.

(British Museum, Harley 4431.)

Ce magnifique exemplaire des Œuvres poétiques de Christine de Pisan est celui même qui fut écrit et enluminé sous la direction de l'auteur pour être offert à la reine Isabeau de Bavière. C'est un des plus intéressants manuscrits, illustrés par des artistes de l'école parisienne, qui nous soient restés

du début du xve siècle. Le tableau reproduit ici nous montre Isabeau de Bavière, entourée de ses dames d'honneur, recevant des mains de Christine de Pisan le manuscrit préparé pour elle.

Henry Shaw, *Dresses and decorations of the Middle Ages* (Londres, 1843, in-4°); — Maurice Roy, *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, t. Ier (1886), p. XII-XVIII; — *Ibid*, t. III (1896) [Note de Paul Meyer], p. XXI-XXIV; — Introduction de M. George F. Warner à *The Epistle of Othea to Hector, translated from the french of Christine de Pisan by Stephen Scrope* (1904); — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 134-135; — Mathilde Laigle, *Le Livre des Trois vertus de Christine de Pisan et son milieu historique et littéraire* (Paris, 1912, in-8°).

FIGURES CXV, CXVI.

DIALOGUE DE CHARLES VI ET DE PIERRE SALMON.

(Bibl. nat., Fr. 23279.)

Ce manuscrit des *Demandes faites par le roi Charles VI touchant son état et le gouvernement de sa personne, avec les Réponses de Pierre Le Fruitier, dit Salmon*, contient un grand nombre de miniatures. Il a été souvent étudié et son illustration a été l'objet de travaux importants. M. le Cte Paul Durrieu a cru qu'on pourrait, dans trois des peintures dont il est orné, reconnaître la main du miniaturiste auquel nous devons les belles « histoires » des *Heures de Boucicaut*. Cet exemplaire est celui qui fut présenté par l'auteur au roi Charles VI.

Levesque, *Notices et extraits des manuscrits*, t. V, p. 415; — H. Moranvillé, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1889, t. L, p. 10; — Cte P. Durrieu, *Le Maître des Heures de Boucicaut* (1906), p. 23; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Ier (1907), p. 127; — C. Couderc, *Album de portraits d'après les collections du département des manuscrits* [de la Bibl. nat.] (1910), p. 25-26, pl. LVII, LVIII, LIX, LX, LXI; — *Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures*, 2e année, n° 2 (1912); *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, par Hippolyte Aubert de La Rue, p. 74.

FIGURE CXVII.

DIALOGUE DE CHARLES VI ET DE PIERRE SALMON.

(Bibl. de Genève, Fr. 165.)

L'illustration de ce beau manuscrit des *Demandes faites par le roi Charles VI touchant son état et le gouvernement de sa personne, avec les Réponses de Pierre Le Fruitier, dit Salmon*, rappelle beaucoup celle d'une copie du même ouvrage conservée à la Bibliothèque nationale (Fr. 23279) et mentionnée à l'article précédent. Il peut être daté approximativement de 1412.

Bulletin de la Société française de reproductions de manuscrits à peintures, 2e année, n° 2 (1912); *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*, par Hippolyte Aubert de La Rue, p. 74-76.

FIGURE CXVIII.

LE TÉRENCE DES DUCS.

(Bibl. de l'Arsenal, 664.)

Exécuté pour un membre de la famille royale de France, ce splendide manuscrit a appartenu à Louis, duc de Guyenne, troisième fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, qui mourut dauphin le 18 décembre 1415, à l'âge de dix-neuf ans. Après la mort du dauphin, le volume passa entre les mains de son grand-oncle le duc Jean de Berry, à qui il fut remis par Jean d'Arsonval, évêque de Chalon. Le duc de Berry étant mort le 15 juin 1416, le précieux livre fut restitué aux exécuteurs testamentaires du duc de Guyenne.

L'illustration se compose de 132 peintures où sont figurées toutes les scènes des *Comédies* de Térence. Il n'est sans doute pas de manuscrit à miniatures où l'on trouve une collection aussi complète de spécimens de costumes. Ces peintures peuvent également fournir d'utiles renseignements pour l'histoire de la mise en scène au moyen âge. J'ai publié toutes les miniatures de ce manuscrit.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. II (1886), p. 1-2 ; — Henry Martin, *Le Térence des Ducs et la mise en scène au moyen âge*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire du théâtre*, nº 1 (janvier 1902), p. 15-42; — Henry Martin, *Le Térence des Ducs*. Paris, 1907, gr. in-4º.

FIGURES CXIX, CXX.

LES TRÈS RICHES HEURES DU DUC DE BERRY.

(Musée Condé, à Chantilly.)

Ce chef-d'œuvre de l'enluminure est aujourd'hui si universellement connu et admiré qu'il serait oiseux d'en donner ici une notice, même succincte. Les *Très Riches Heures* sont ainsi brièvement décrites dans l'inventaire de la bibliothèque du duc de Berry, de 1416 : « Item, en une layette, pluseurs cayers d'unes Très Riches Heures que faisoient Pol et ses frères, très richement historiez et enluminez. » Les illustrateurs en sont Pol de Limbourg et ses frères, Jean ou Jehannequin et Hermann. Le volume, qui était resté inachevé à la mort du duc de Berry, reçut vers la fin du xvᵉ siècle, un complément d'illustration attribué à Jean Colombe. Pour plus de détails, voir la très savante étude que M. le Cᵗᵉ Paul Durrieu a consacrée à ce joyau des livres.

L. Delisle, *Les livres d'Heures du duc de Berry*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX (1884), p. 401-405; — Cᵗᵉ Paul Durrieu, *Chantilly, Les Très Riches Heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1904, in-fol.

FIGURE CXXI.

LA BIBLE MORALISÉE.

(Bibl. nat., Fr. 167.)

Exécuté vraisemblablement pour le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, à qui il appartenait en 1404, ce très beau manuscrit est décoré d'une illustration qui ne comprend pas moins de 5136 petits tableaux.

Paulin Paris, *Les manuscrits français de la Bibliothèque du roi*, t. II, p. 33-35; — *Notices et extraits des manuscrits*, t. VI, p. 107 ; — *Hist. litt. de la France*, t. XXXI, p. 237 ; — A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894), p. 137 et suiv.; — Cᵗᵉ P. Durrieu, *Le Manuscrit*, t. II (1895), p. 102-103, 114 et suiv. ; — L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. Iᵉʳ (1907), p. 174; — Cᵗᵉ A. de Laborde, *La Bible moralisée*, 4 vol. (1911-1921).

FIGURES CXXII, CXXIII.

LA BIBLE MORALISÉE.

(Bibl. nat., Lat. 166.)

Cette *Bible moralisée*, comme celle qui est mentionnée à l'article précédent, est illustrée d'un grand nombre de petits tableaux : on en compte 3304. Le volume paraît aussi avoir été fait par ordre de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. On a cru pouvoir attribuer l'illustration des premiers cahiers aux enlumineurs du duc de Berry, Pol de Limbourg et ses frères, auteurs d'une partie des miniatures des *Très Riches Heures du duc de Berry*, conservées au Musée Condé, à Chantilly.

Pour la bibliographie de ce manuscrit, voir à l'article précédent.

Figure CXXIV.

LES ANTIQUITÉS JUDAÏQUES DE JOSÈPHE.

(Bibl. nat., Fr. 247 et Nouv. acq. fr. 21013.)

Le manuscrit français 247 de la Bibliothèque nationale est décoré de 14 grandes miniatures. Les trois premières seules sont l'œuvre des artistes du duc de Berry. Une note de François Robertet, secrétaire de Pierre de Beaujeu, duc de Bourbon, nous apprend que les autres sont « de la main du bon paintre et enlumineur du roy Loys XI, Jehan Fouquet, natif de Tours. » C'est pour Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, que Jean Fouquet compléta l'illustration du volume. En 1906, le tome II de ce splendide manuscrit est venu reprendre sa place à la Bibliothèque nationale (Nouv. acq. fr. 21013). M. le Cte Paul Durrieu a publié, avec une excellente étude, toutes les miniatures de ces deux volumes si précieux.

L. Delisle, *Le Chant des manuscrits*, t. Ier (1868), p. 56-58, et t. III (1881), p. 338-339; — A. de Champeaux et P. Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry* (1894), p. 155; — [L. Delisle] *Catalogue de l'Exposition des Primitifs français* (1904), p. 45, no 128 ; — H. Omont, *Antiquités et Guerre des Juifs de Josèphe — Reproduction des 25 miniatures des manuscrits français 247 et Nouv. acq. 21 013 de la Bibliothèque nationale*, s. d.; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 92 et 211-212; — Cte Paul Durrieu, *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet*. Paris, 1908, in-4o.

Figures CXXV, CXXVI, CXXVII, CXXVIII.

LE TRÉSOR DES HISTOIRES.

(Bibl. de l'Arsenal, 5077.)

Bien qu'il ait subi quelques mutilations, ce manuscrit du *Trésor des histoires*, ou *Trésor de sapience*, compte encore 222 miniatures. Deux d'entre elles, qui ont été coupées jadis, sont maintenant encadrées et exposées au Musée du Louvre. L'illustration est l'œuvre de deux artistes très différents, l'un fort habile, l'autre pour lequel on montrerait une grande indulgence en le qualifiant de médiocre. Au xve siècle, le volume a appartenu à l'amiral Prigent de Coetivy, seigneur de Rais et de Taillebourg. Les bonnes miniatures de ce volume sont certainement très voisines de celles que M. le Cte Paul Durrieu attribue à l'enlumineur qu'il propose de nommer le « Maître des Heures de Boucicaut ». On trouvera, au bas d'un certain nombre de pages de ce manuscrit, les esquisses qui ont guidé le travail du miniaturiste.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. V (1889), p. 40-41; — Henry Martin, *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres — Comptes rendus de l'année 1904*, p. 121-132 ; — Henry Martin, *Les Esquisses des miniatures*, dans *Revue archéologique*, 1904, t. II, p. 17-45 ; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 105-106 et fig. 12, 13 et 20.

Figure CXXIX.

LIVRE D'HEURES.

(Bibl. Mazarine, 469.)

D'une exécution très soignée, ce livre d'Heures, de la première moitié du xve siècle, nous offre un des plus beaux spécimens d'illustrations de l'école parisienne du xive siècle attardée au siècle suivant. La date de 1430 environ assignée à ce volume par le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine* me paraît un peu tardive.

Aug. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. Ier (1885), p. 180-181.



FIGURE CXXX.

MISSEL DES ÉVÊQUES DE PARIS.

(Bibl. de l'Arsenal, 621.)

Commencé pour Jacques du Chatelier, évêque de Paris du 17 février 1427 au 2 novembre 1438, et achevé pour son successeur Denis du Moulin, évêque du 11 février 1439 au 15 septembre 1447, ce manuscrit, somptueusement décoré, fut donné par Denis du Moulin à l'Église de Paris, suivant cette note du fol. 457 : « Feu de bonne mémoire monseigneur Denis du Molin, en son vivant patriarche d'Antioche et évesque de Paris, a laissé ce Missel à l'Église de Nostre Dame de Paris, à l'usage perpétuel d'icelle. Priez Dieu pour lui. » S'il est donné ici la reproduction d'une page de ce Missel, exécuté à une époque postérieure à celle qui fait l'objet de cette étude, c'est que les artistes, excellents du reste, qui l'ont décoré, travaillent suivant une technique vieillie et conforme à la tradition des enlumineurs de la seconde moitié du XIVe siècle.

Henry Martin, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. Ier (1885), p. 467-469; — Henry Martin, *Les Miniaturistes français* (1906), p. 89.

TABLE DES PLANCHES

PLANCHES EN COULEURS



PLANCHES EN NOIR

(Ces planches sont toutes placées à la fin du texte)



PLANCHE 21.

Figure XXV. — Élimélech et Noémi quittant Bethléem avec leurs fils.
Bible de Charles V. — (Bibl. de l'Arsenal, 590, fol. 108.)

PLANCHE 22.

Figure XXVI. — Page à initiales décorées et bordures en couleurs.
Bible de Charles V. — (Bibl. de l'Arsenal, 590, fol. 287.)

Figure XXVII. — Page à initiale à miniature et filets-bordures avec J alternés rouges et bleus.
Bible de Charles V. — (Bibl. de l'Arsenal, 590, fol. 514 v°.)

PLANCHE 23.

Figure XXVIII. — Jeanne, comtesse d'Eu et de Guines, agenouillée devant la Vierge et l'Enfant. Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.
La Somme le Roi (1311). — (Bibl. de l'Arsenal, 6329, fol. 1 v° et 2.)

PLANCHE 24.

Figure XXIX. — Initiale à miniature ; bordures de page avec sujets divers : combattants, bateleurs, monstres, animaux, etc.
Poésies de Robert de Blois (fin du XIII[e] siècle). — (Bibl. de l'Arsenal, 5201, fol. 125.)

PLANCHE 25.

Figure XXX. — Tableau de la consanguinité.
Décret de Gratien (1314). — (Bibl. nat., Lat. 3893, fol. 352 v°.)

Figure XXXI. — Tableau de l'affinité.
Décret de Gratien (1314). — (Bibl. nat., Lat. 3893, fol. 353.)

PLANCHE 26.

Figure XXXII. — Dieu de majesté.
Bible de Jean de Papeleu (1317). — (Bibl. de l'Arsenal, 5059, fol. 1.)

PLANCHE 27.

Figure XXXIII. — Le prophète Osée et la courtisane.
Bible de Jean de Papeleu (1317). — (Bibl. de l'Arsenal, 5059, fol. 126 v°.)

Figure XXXIV. — Ruth et Booz.
Bible de Jean de Papeleu (1317). — (Bibl. de l'Arsenal, 5059, fol. 365.)

PLANCHE 28.

Figure XXXV. — La hiérarchie céleste.
Légende de saint Denis (1317). — (Bibl. nat., Fr. 2090, fol. 107 v°.)

PLANCHE 29.

Figure XXXVI. — La mort de la Vierge.
Légende de saint Denis (1317). — (Bibl. nat., Fr. 2091, fol. 36.)

Figure XXXVII. — Saint Denis prêchant aux Parisiens ; au-dessous, scènes de la vie parisienne.
Légende de saint Denis (1317). — (Bibl. nat., Fr. 2091, fol. 99.)





PLANCHE 40.

Figure L. — Pierre, évêque d'Alexandrie, arrivant à Rome en bateau.
Miroir historial du roi Jean (avant 1350). — (Bibl. de l'Arsenal, 5080, fol. 348 v°.)

Figure LI. — Combat des Goths et des Romains.
Miroir historial du roi Jean (avant 1350). — (Bibl. de l'Arsenal, 5080, fol. 368 v°.)

PLANCHE 41.

Figure LII. — Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.
Missel de Senlis. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 103, fol. 120 v°.)

PLANCHE 42.

Figure LIII. — Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.
Missel de Saint-Louis de Poissy. — (Bibl. de l'Arsenal, 608, fol. 148 E v°.)

PLANCHE 43.

Figure LIV. — Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean ; au-dessous, sainte Geneviève au milieu de quatre saints ; au bas de la page, le martyre de saint Sébastien.
Missel de Sainte-Geneviève. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 1259, fol. 173 v°.)

PLANCHE 44.

Figure LV. — Salomon composant l'*Ecclésiaste*.
Bible historiale de Charles V (1363). — (Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 16.)

Figure LVI. — Le prophète Ézéchiel.
Bible historiale de Charles V (1363). — (Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 115.)

Figure LVII. — Éléazar Macchabée perçant le ventre de l'éléphant.
Bible historiale de Charles V (1363). — (Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 172.)

Figure LVIII. — Jésus chassant les vendeurs du Temple.
Bible historiale de Charles V (1363). — (Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 204.)

PLANCHE 45.

Figure LIX. — Agar abreuvant son fils Ismaël ; Abraham et Abimélech : illustration du « Maître aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356). — (Bibl. nat., Fr. 15397, fol. 34.)

Figure LX. — Traité entre Abraham et Abimélech au Puits du serment (Ber-Sabée) : illustration du « Maître aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356). — (Bibl. nat., Fr. 15397, fol. 34 v°.)

Figure LXI. — L'ange ordonnant à Abraham de sacrifier son fils Isaac ; Abraham partant pour le sacrifice avec Isaac, ses serviteurs et l'âne : illustration du « Maître aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356). — (Bibl. nat., Fr. 15397, fol. 35.)

PLANCHE 46.

Figure LXII. — Éliézer, serviteur d'Abraham, en prière : illustration du « Maître aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356). — (Bibl. nat., Fr. 15397, fol. 40.)





Figure LXXV. — Construction des murs de Rome : atelier du « Maître aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 100.)

PLANCHE 53.

Figure LXXVI. — Les soldats romains interrogeant les soldats de C. Pontius Herennius, général des Samnites, déguisés en bergers : atelier du « Maître aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 140.)

Figure LXXVII. — Annibal faisant mettre des brandons de feu aux cornes des bœufs pour faire fuir les Romains : atelier du « Maître aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 194.)

PLANCHE 54.

Figure LXXVIII. — Entrevue de Philippe de Macédoine et de Quinctus Flamininus : atelier du « Maître aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 337.)

Figure LXXIX. — Entrevue d'Annibal et de Scipion l'Africain, à Éphèse : atelier du « Maître aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 355.)

PLANCHE 55.

Figure LXXX. — Grande page ornée de quatre miniatures dans des compartiments quadrilobés à bordures tricolores.
Grandes Chroniques de France (avant 1379). — (Bibl. nat., Fr. 2813, fol. 4.)

PLANCHE 56.

Figure LXXXI. — Divers épisodes de la vie de saint Louis.
Grandes Chroniques de France (avant 1379). — (Bibl. nat., Fr. 2813, fol. 265.)

PLANCHE 57.

Figure LXXXII. — Entrée à Paris du roi Charles V, entre Charles IV, empereur, et le roi des Romains.
Grandes Chroniques de France (avant 1379). — (Bibl. nat., Fr. 2813, fol. 470 v°.)

PLANCHE 58.

Figure LXXXIII. — Grande miniature à cinq compartiments du « Maître aux boqueteaux ».
Cité de Dieu (vers 1376). — (Bibl. nat., Fr. 22912, fol. 2 v°.)

PLANCHE 59.

Figure LXXXIV. — Les malheurs des idolâtres.
Cité de Dieu (vers 1376). — (Bibl. nat., Fr. 22912, fol. 94 v°.)

PLANCHE 60.

Figure LXXXV. — Les païens adorant leurs dieux : miniature du « Maître aux boqueteaux ».
Cité de Dieu (vers 1376). — (Bibl. nat., Fr. 22912, fol. 384.)

PLANCHE 61.

Figure LXXXVI. — Charles V dans son étude.
Polycratique, de Jean de Salisbury (vers 1372). — (Bibl. nat., Fr. 24287, fol. 2.)



PLANCHE 62.

Figure LXXXVII. — Charles V, Jeanne de Bourbon et Jean Golein.
Rational des divins offices (1374). — (Bibl. nat., Fr. 437, fol. 1.)

PLANCHE 63.

Figure LXXXVIII. — Le sacrifice dans l'ancienne Loi et dans la nouvelle Loi.
Rational des divins offices (1374). — (Bibl. nat., Fr. 437, fol. 3 v°.)

PLANCHE 64.

Figure LXXXIX. — Charles V et Jacques Bauchans.
Livre des Voies de Dieu (avant 1380). — (Bibl. nat., Fr. 1792, fol. 1.)

PLANCHE 65.

Figure XC. — Charles V et Jean de Vignay.
Jeu des échecs moralisés. — (Bibl. nat., Fr. 1728, fol. 157.)

PLANCHE 66.

Figure XCI. — Couronnement de la Vierge : aux angles, les attributs des évangélistes.
Légende dorée (avant 1380). — (Bibl. Mazarine, 1729, fol. 1.)

PLANCHE 67.

Figure XCII. — Le roi David, par André Beauneveu.
Psautier du duc de Berry. — (Bibl. nat., Fr. 13091, fol. 9 v°.)

PLANCHE 68.

Figure XCIII. — Le fou : illustration du psaume « Dixit insipiens... » attribuée à Jacquemart de Hesdin.
Psautier du duc de Berry. — (Bibl. nat., Lat. 13091, fol. 106.)

PLANCHE 69.

Figure XCIV. — Grande page de Bréviaire, avec miniature et riche bordure.
Beau Bréviaire de Charles V (avant 1380). — (Bibl. nat., Lat. 1052, fol. 7.)

PLANCHE 70.

Figure XCV. — Dieu de majesté, avec les évangélistes; bordures historiées : illustration attribuée à Jacquemart de Hesdin.
Petites Heures du duc de Berry (avant 1390). — (Bibl. nat., Lat. 18014, fol. 53.)

PLANCHE 71.

Figure XCVI. — Le repentir de David; riches bordures, avec les devises du duc de Berry : illustration de Jacquemart de Hesdin.
Grandes Heures du duc de Berry. — (Bibl. nat., Lat. 919, fol. 45.)

PLANCHE 72.

Figure XCVII. — Le baptême du Christ; riche encadrement, avec les armes et les devises du duc de Berry : illustration de Jacquemart de Hesdin.
Grandes Heures du duc de Berry. — (Bibl. nat., Lat. 919, fol. 86.)



PLANCHE 73.

Figure XCVIII. — Grande page à quatre miniatures, dans des compartiments quadrilobés faits de lignes tricolores, avec encadrement.
Décades de Tite-Live. — (Bibl. de Genève, Fr. 77, fol. 9.)

PLANCHE 74.

Figure XCIX. — Miniatures et bordures par l'enlumineur « Jehan de Nizières ».
Livre des Propriétés des choses. — (Bibl. Sainte-Geneviève, 1028, fol. 14.)

PLANCHE 75.

Figure C. — La sagesse de Salomon : le jugement de Salomon; la mort d'Adonias; Salomon enseignant ; Salomon et la reine de Saba.
Bible historiale du duc de Berry. — (Bibl. de l'Arsenal, 5058, fol. 300.)

PLANCHE 76.

Figure CI. — Page des *Grandes Chroniques* décorée de quatre tableaux en grisailles, ou « portraits d'encre ».
« *Croniques des roys de France* ». — (Bibl. de l'Arsenal, 5223, fol. 2.)

PLANCHE 77.

Figure CII. — Saint Louis et Vincent de Beauvais.
Miroir historial (1396). — (Bibl. nat., Fr. 312, fol. 1).

PLANCHE 78.

Figure CIII. — Grande page à miniatures et bordures.
Pontifical d'Étienne Loypeau. — (Bibl. nat., Lat. 8886, fol. 49.)

PLANCHE 79.

Figure CIV. — Le Calvaire.
Missel de Saint-Magloire (avant 1412). — (Bibl. de l'Arsenal, 623, fol. 213 A v°.)

PLANCHE 80.

Figure CV. — Dieu de majesté ; aux angles, les évangélistes avec leurs attributs.
Missel de Saint-Magloire (avant 1412). — (Bibl. de l'Arsenal, 623, fol. 213 B.)

PLANCHE 81.

Figure CVI. — Dieu de majesté, dans un encadrement tricolore à fond fleurdelisé ; aux angles, les attributs des évangélistes.
Missel de l'Église de Paris (avant 1426). — (Bibl. de l'Arsenal, 622, fol. 138ter.)

PLANCHE 82.

Figure CVII. — L'Église et la Synagogue ; le Grand-Prêtre : dessin ou « portrait d'encre ».
Rational des divins offices. — (Bibl. de l'Arsenal, 2002, fol. 2.)

PLANCHE 83.

Figure CVIII. — La chasse au daim, grisaille.
Livre de la Chasse, de Gaston Phébus. — (Bibl. nat., Fr. 619, fol. 75.)





PLANCHE 94.

Figure CXXI. — Grande page à huit tableaux.

Bible moralisée (avant 1404). — (Bibl. nat., Fr. 167, fol. 54.)

PLANCHE 95.

Figure CXXII. — Grande page illustrée par les peintres du duc de Berry.

Bible moralisée (avant 1404). — (Bibl. nat., Fr. 166, fol. 1.)

PLANCHE 96.

Figure CXXIII. — Grande page illustrée par les peintres du duc de Berry.

Bible moralisée (avant 1404). — (Bibl. nat., Fr. 166, fol. 6.)

PLANCHE 97.

Figure CXXIV. — Histoire de Joseph, par les peintres du duc de Berry.

Antiquités judaïques (avant 1416). — (Bibl. nat., Fr. 247, fol. 25.)

PLANCHE 98.

Figure CXXV. — Sémiramis à sa toilette recevant un messager.

Trésor des Histoires. — (Bibl. de l'Arsenal, 5077, fol. 18 v°.)

Figure CXXVI. — Danseurs condamnés à danser tout un an pour avoir troublé l'office divin.

Trésor des Histoires. — (Bibl. de l'Arsenal, 5077, fol. 337 bis v°.)

Figure CXXVII. — Le pape Calixte II menant prisonnier l'antipape Grégoire VIII.

Trésor des Histoires. — (Bibl. de l'Arsenal, 5077, fol. 347.)

Figure CXXVIII. — Charles d'Anjou, roi de Naples, partant en guerre contre Pierre d'Aragon.

Trésor des Histoires. — (Bibl. de l'Arsenal, 5077, fol. 375.)

PLANCHE 99.

Figure CXXIX. — Au centre, l'Annonciation ; riche encadrement de miniatures représentant les principaux épisodes de la vie de la Vierge avant la naissance de Jésus-Christ.

Livre d'Heures (avant 1430). — (Bibl. Mazarine, 469, fol. 13.)

PLANCHE 100.

Figure CXXX. — Saint Louis, roi de France ; marges richement décorées.

Missel des évêques de Paris (entre 1427 et 1447). — (Bibl. de l'Arsenal, 621, fol. 413).



TABLE DES MATIÈRES



IMPRIMERIE
ANDRÉ LESOT
NEMOURS (S.-&-M.)



Figure I. — Crucifiement et descente de croix : de chaque côté, l'Église et la Synagogue.
Psautier de Saint-Louis et de Blanche de Castille (avant 1223).
(Bibl. de l'Arsenal, **1186**, fol. 24)



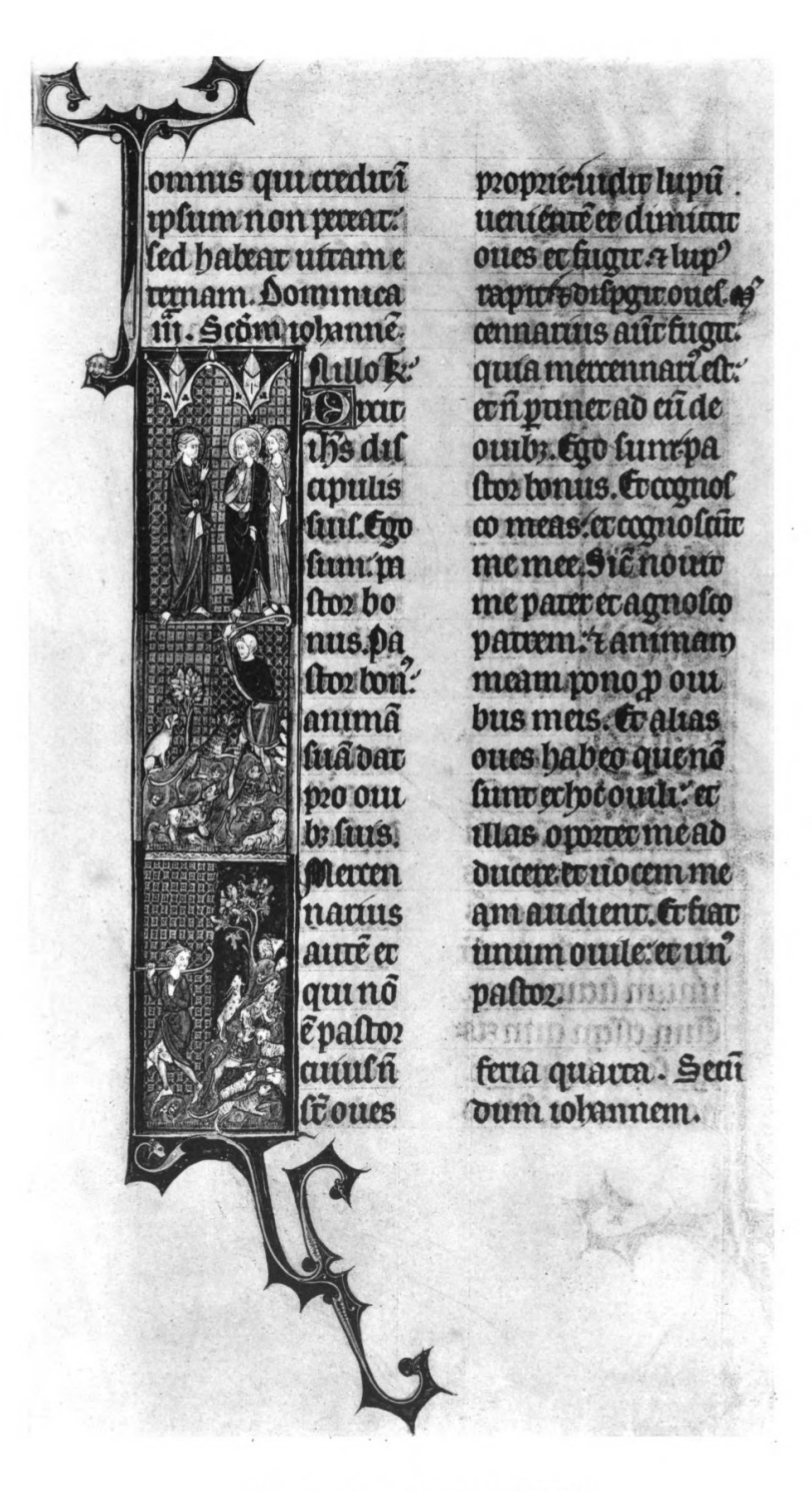
Figure II. — L'Ascension.
Vie et miracles de saint Denis (1250).
(Bibl. nat., Nouv. acq., Fr. 1098, fol. 29 v°.)



Figure III. — L'Arche de Noé.
Psautier de saint-Louis (vers 1256).
(Bibl. nat., Lat. **10525**, fig. 3.)



Figure IV. — Samson attachant des torches enflammées
a la queue des renards.
Psautier de saint Louis (vers 1256).
(Bibl. nat., Lat. **10525**, fig. 58.)



omnis qui credit in
ipsum non pereat:
sed habeat vitam e
ternam. Dominica
iii. Secundum iohannem.
In illo tempore
Dixit
ihesus dis
cipulis
suis. Ego
sum pa
stor bo
nus. Pa
stor bonus
animam
suam dat
pro oui
bus suis.
Mercen
narius
autem et
qui non
est pastor
cuius non
sunt oues
proprie uidit lupum
uenientem et dimittit
oues et fugit. Et lupus
rapit et dispergit oues. Mer
cennarius autem fugit:
quia mercennarius est:
et non pertinet ad eum de
ouibus. Ego sum pa
stor bonus. Et cognos
co meas: et cognoscunt
me mee. Sicut nouit
me pater et agnosco
patrem: et animam
meam pono pro oui
bus meis. Et alias
oues habeo que non
sunt ex hoc ouili: et
illas oportet me ad
ducere et uocem me
am audient. Et fiat
unum ouile: et unus
pastor.

feria quarta. Secun
dum iohannem.

Figure V. — Le bon Pasteur et le Mercenaire.
Évangéliaire de la Sainte-Chapelle.
(Bibl. nat., Lat. **17326**, fol. 99)

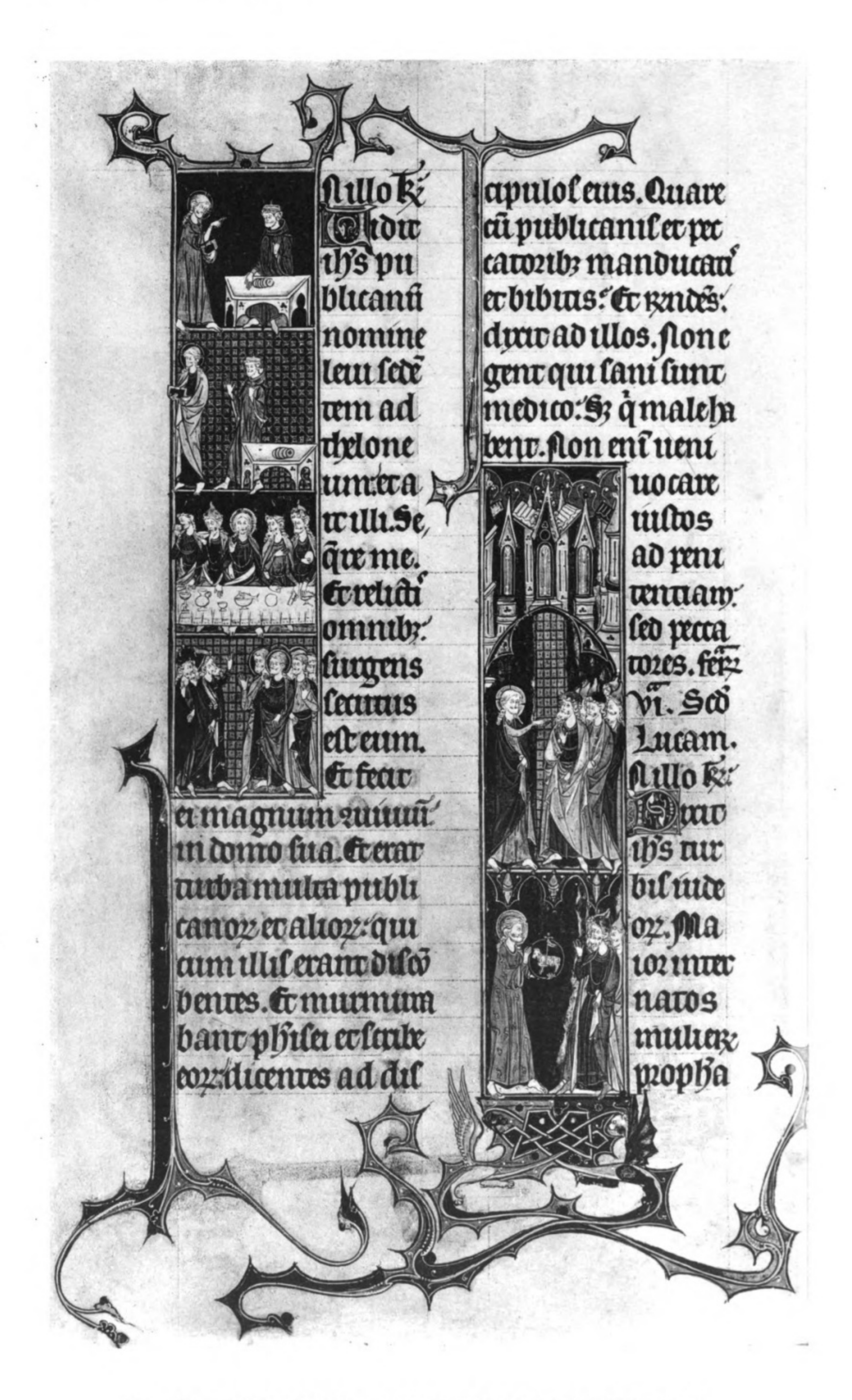


Figure VI. — L'Appel de saint Mathieu par Jésus. Le Christ et saint Jean-Baptiste.
Évangéliaire de la Sainte-Chapelle.
(Bibl. nat., Lat, **17326**, fol. 130 v°.)

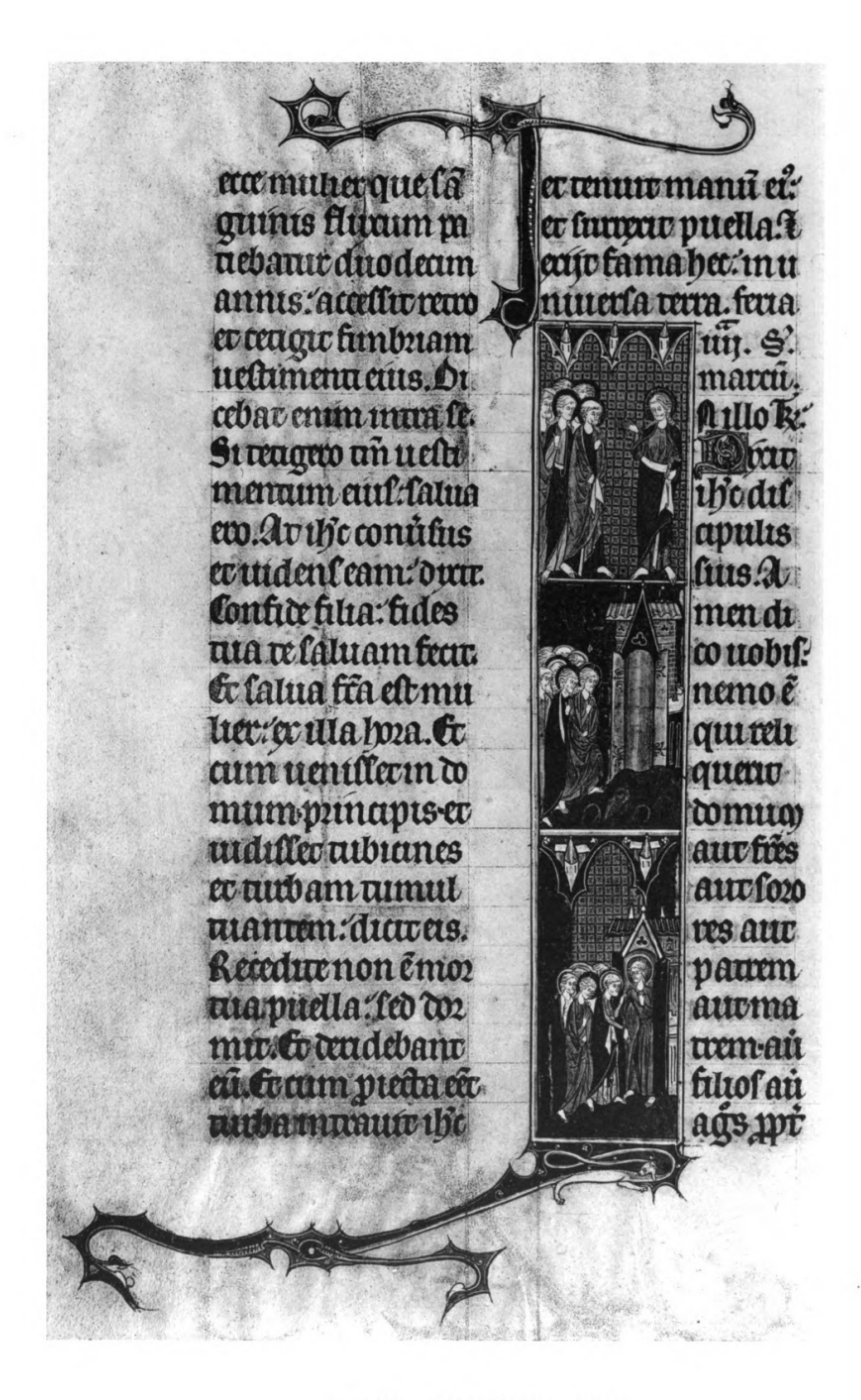

ecce mulier que sa
guinis fluxum pa
tiebatur duodecim
annis: accessit retro
et tetigit fimbriam
uestimenti eius. Di
cebat enim intra se.
Si tetigero tm̄ uesti
mentum eius: salua
ero. At ihc conuersus
et uidens eam: dixit.
Confide filia: fides
tua te saluam fecit.
Et salua facta est mu
lier: ex illa hora. Et
cum uenisset in do
mum principis et
uidisset tibicines
et turbam tumul
tuantem: dicebat eis.
Recedite non ē mor
tua puella: sed dor
mit. Et deridebant
eū. Et cum eiecta eēt
turba intrauit ihc
et tenuit manū ei:
et surrexit puella. Et
exijt fama hec: in u
niuersa terra. feria
iiij. S'.
marcū.
In illo tꝑ.
Dixit
ihc dis
cipulis
suis. A
men di
co uobis:
nemo ē
qui reli
querit
domum
aut frēs
aut soro
res aut
patrem
aut ma
trem aut
filios aut
agrs ppt

Figure VII. — Le Christ et ses disciples.
Évangéliaire de la Sainte-Chapelle.
(Bibl. nat., Lat. 17326, fol. 144 v°.)

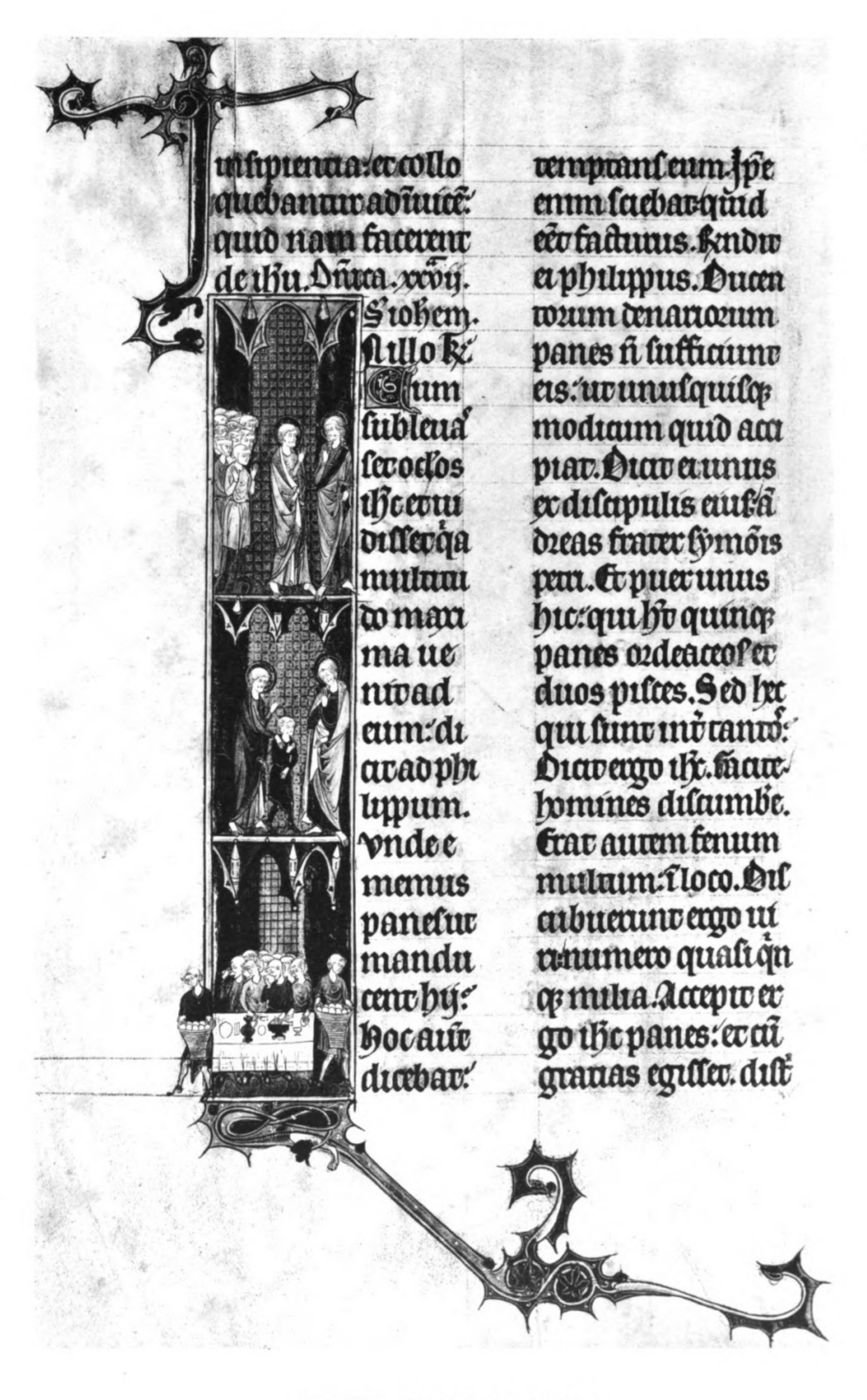

In sipientia: et collo
quebantur ad inuicem:
quid nam facerent
de ihu. Dnica. xxvij.
S. iohem.
Nullo k.
Cum
subleuas
set oculos
ihc et ui
disset quia
multitu
do maxi
ma ue
nit ad
eum: di
cit ad phi
lippum.
Unde e
memus
panes ut
mandu
cent hij:
Hoc autem
dicebat:
temptans eum. Ipse
enim sciebat quid
esset facturus. Rndit
ei philippus. Ducen
torum denariorum
panes non sufficiunt
eis: ut unusquisque
modicum quid acci
piat. Dicit ei unus
ex discipulis eius an
dreas frater symonis
petri. Est puer unus
hic: qui habet quinque
panes ordeaceos et
duos pisces. Sed hec
quid sunt inter tantos:
Dicit ergo ihc. facite
homines discumbe.
Erat autem fenum
multum in loco. Dis
cubuerunt ergo uiri
numero quasi quin
que milia. Accepit er
go ihc panes: et cum
gratias egisset. dist

Figure VIII. — LA MULTIPLICATION DES PAINS.
Évangéliaire de la Sainte-Chapelle.
(Bibl. nat., Lat. **17326**, fol 146 v°.)



Figure IX — Le Couronnement de la Vierge ; la Création ; la Passion.
Évangéliaire de la Sainte-Chapelle
(Bibl. nat., Lat. 8892, fol. 4.)



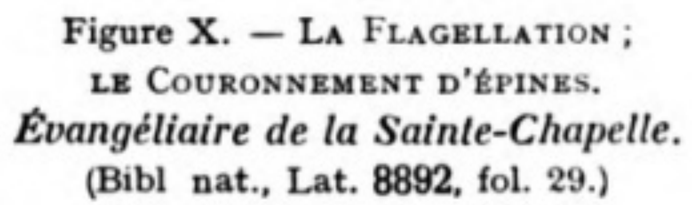


Figure X. — La Flagellation ;
le Couronnement d'Épines.
Évangéliaire de la Sainte-Chapelle.
(Bibl nat., Lat. 8892, fol. 29.)



Figure XI. — Le Christ et Zachée.
Évangéliaire de la Sainte-Chapelle
(Bibl. nat., Lat. 8892, fol. 30.)



Figure XII. — GRANDE PAGE ORNÉE DE HUIT MINIATURES DANS DES COMPARTIMENTS CIRCULAIRES.
Bible moralisée.
(Bibl. nat., Lat. **11560**, fol. 199 v°)



Figure XIII. — PRIMAT OFFRANT A PHILIPPE LE HARDI LE MANUSCRIT DES *Grandes Ghroniques*.
Grandes Chroniques (avant 1285).
(Bibl. Sainte-Geneviève, **782**, fol. 326 v°.)



Figure XIV. — DISCUSSION THÉOLOGIQUE.
Collectio decretorum.
(Bibl. nat., Lat. **3898**, fol. 274.)



Figure XV. — CONCILIATION ENTRE ÉPOUX.
Collectio decretorum.
(Bibl. nat., Lat. **3898**, fol. 314 v°.)



Figure XVI. — FIGURES MONTRANT QUE LES HOMMES
MARCHENT AUTOUR DE LA TERRE COMME LES MOUCHES AUTOUR D'UNE POMME.
L'Image du monde.
(Bibl. nat., Fr. **574**, fol. 42.)



Figure XVII. — LES TROIS MORTS ET LES TROIS VIFS.
Recueil de poésies françaises (vers 1285).
(Bibl. de l'Arsenal, **3142**, fol. 311 v°.)



Figure XVIII. — PAGE DES *Fables de Marie de France*, AVEC INITIALES A MINIATURES.
*Poésies françaises du XIII*e *siècle* (vers 1285).
(Bibl. de l'Arsenal, **3142**, fol. 226 v°)

Figure XIX. — « La généalogie de Nostre Dame ».
Poésies de Gautier de Coincy.
(Bibl. de l'Arsenal, 3517, fol. 7.)



Figure XX. — Les apôtres composant le *Credo*.
La Somme le Roi (1295).
(Bibl. Mazarine, 870, fol. 5)



Figure XXI. — Le Jardin des vertus
La Somme le Roi (1295).
(Bibl. Mazarine, 870, fol. 61 v°)



Figure XXII. — Samuel oignant David ; David et Goliath : miniatures attribuées a l'enlumineur Honoré.
Bréviaire de Philippe le Bel (avant 1297).
(Bibl. nat., Lat. 1023, fol. 7 v°.)



Figure XXIII. — Miniature et ornements de marges attribués a l'enlumineur Honoré ; filets-bordures avec J.
Bréviaire de Philippe le Bel (avant 1297).
(Bibl. nat., Lat. **1023**, fol. 416.)



Figure XXIV. — Dieu de majesté ; aux angles, les évangélistes ;
au-dessous, l'Église et la Synagogue.
Bréviaire de Saint-Étienne de Châlons-sur-Marne (vers 1297).
(Bibl. de l'Arsenal, 595, fol, 244.)

Figure XXV. — Élimélech et Noémi quittant Bethléem avec leurs fils.
Bible de Charles V.
(Bibl. de l'Arsenal. 590, fol. 108.)



Figure XXVI. — Page a initiales décorées et bordures en couleurs.
Bible de Charles V.
(Bibl. de l'Arsenal, **590**, fol. 287.)



Figure XXVII. — Page a initiale a miniature et filets-bordures avec J alternés rouges et bleus.
Bible de Charles V.
(Bibl. de l'Arsenal, **590**, fol. 514 v°.)



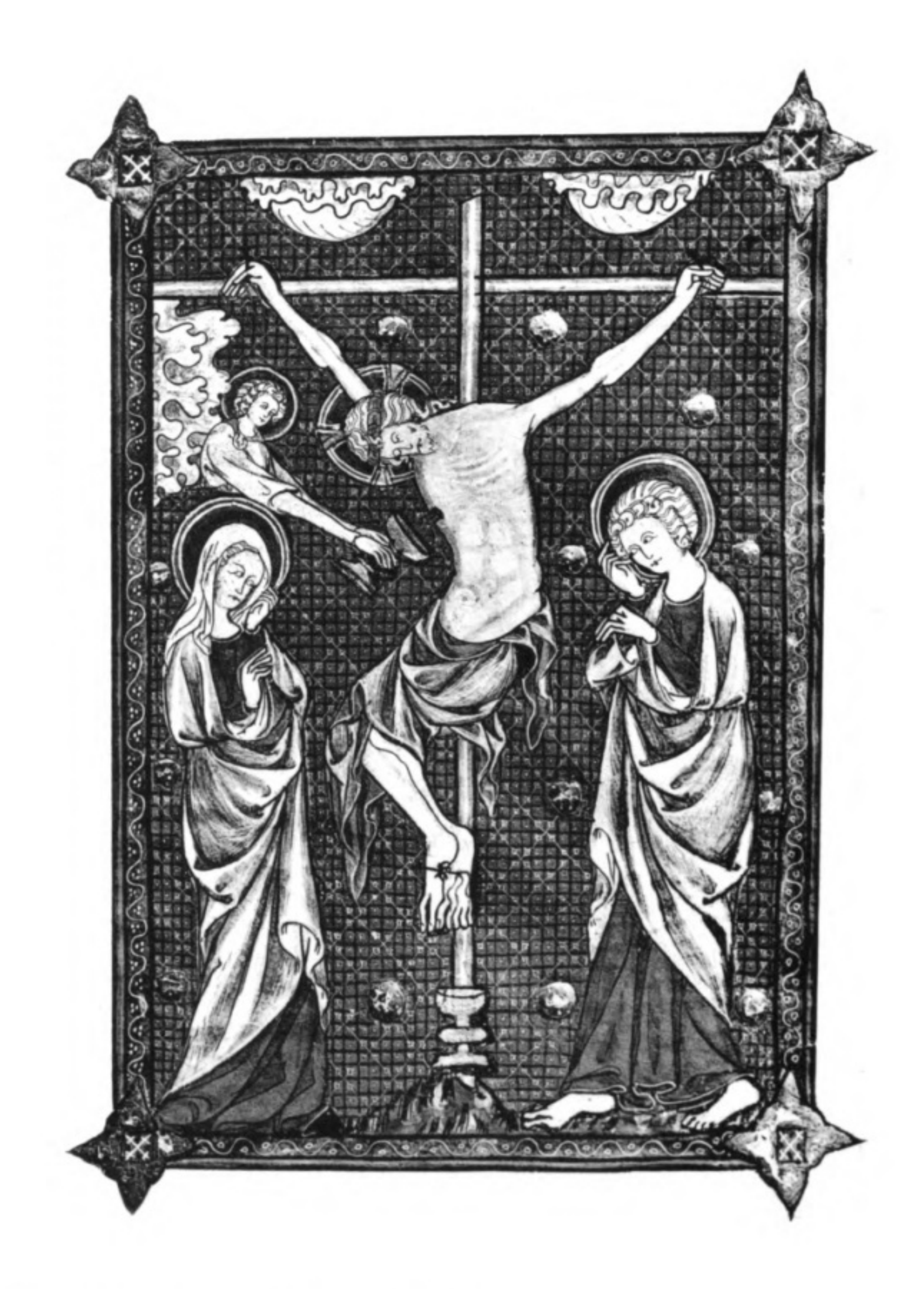


Figure XXVIII. — Jeanne, comtesse d'Eu et de Guines, agenouillée devant la Vierge et l'Enfant
Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.
La Somme le Roi (1311).
(Bibl. de l'Arsenal, 6329, fol. 1 v° et 2.)

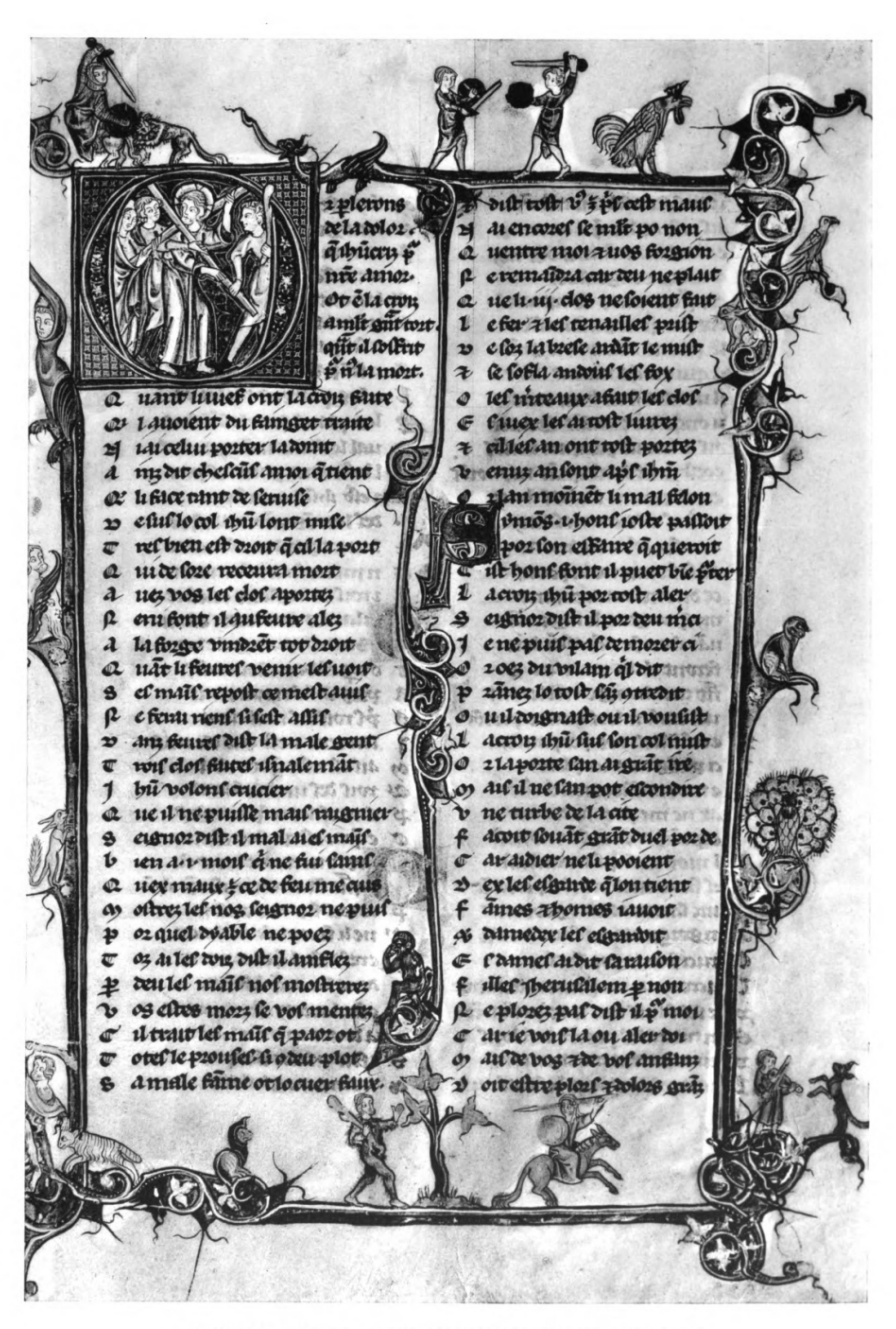


Figure XXIX. — Initiale a miniature ; bordures de page avec sujets divers : combattants, bateleurs, monstres, animaux, etc.
Poésies de Robert de Blois (fin du XIII[e] siècle).
(Bibl. de l'Arsenal, **5201**, fol. 125.)



Figure XXX. — TABLEAU DE LA CONSANGUINITÉ.
Décret de Gratien (1314).
(Bibl. nat., Lat. 3893, fol. 352 v°.)

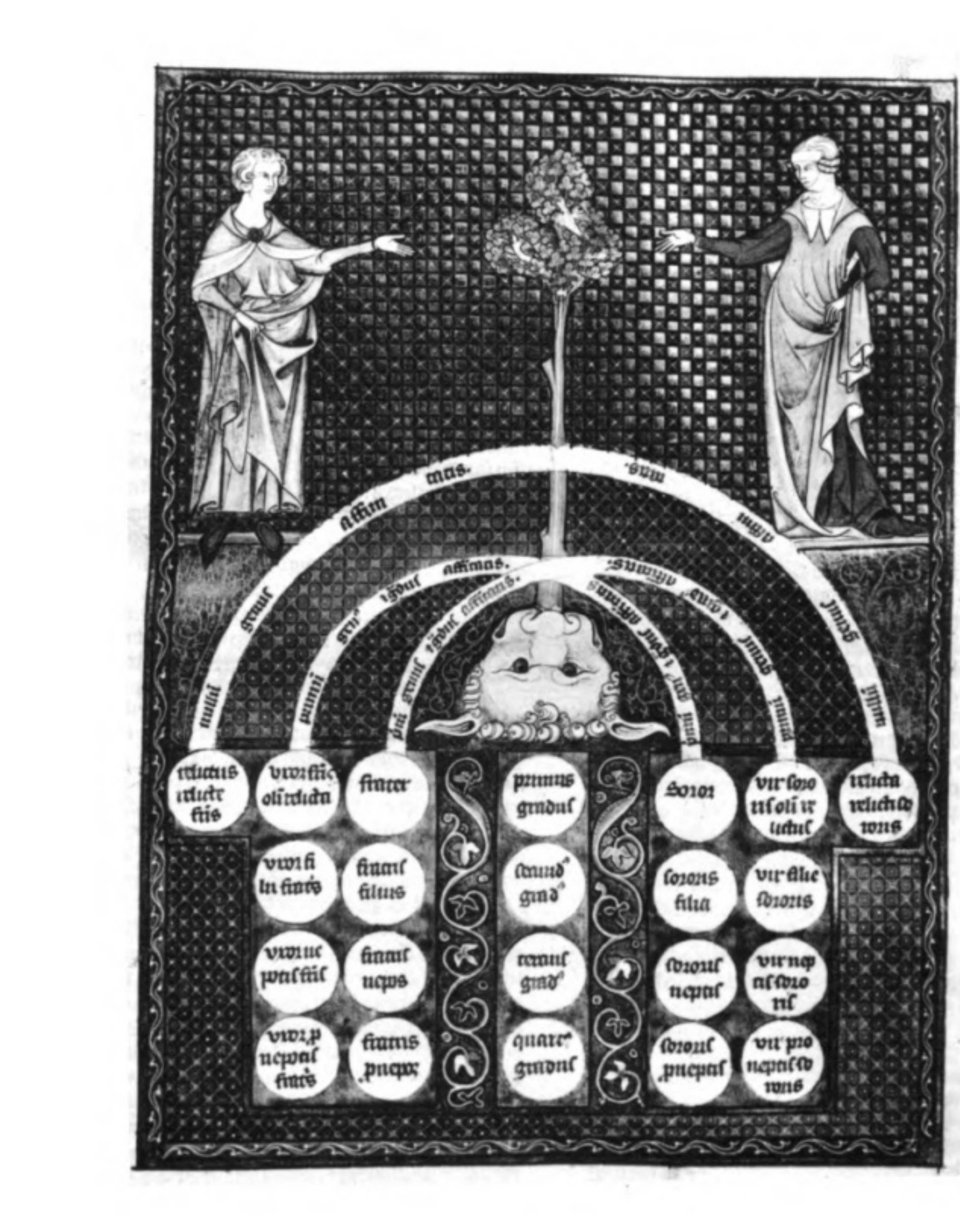


Figure XXXI. — TABLEAU DE L'AFFINITÉ.
Décret de Gratien (1314).
(Bibl. nat., Lat. 3893, fol. 353.)





Figure XXXII. — Dieu de majesté.
Bible historiale de Jean de Papeleu (1317).
(Bibl. de l'Arsenal, 5059, fol. 1.)



Figure XXXIII. — Le prophète Osée et la courtisane.
Bible de Jean de Papeleu (1317).
(Bibl. de l'Arsenal, 5059, fol. 126 v°.)



Figure XXXIV. — Ruth et Booz.
Bible de Jean de Papeleu (1317).
(Bibl. de l'Arsenal, 5059, fol. 365.)

Figure XXXV. — La hiérarchie céleste.
Légende de Saint-Denis (1317).
(Bibl. nat., Fr. 2090, fol. 107 v°.)



Figure XXXVI. — La mort de la Vierge.
Légende de saint Denis (1317).
(Bibl. nat., Fr, **2091**, fol. 36.)



Figure XXXVII. — Saint Denis prêchant aux Parisiens
au-dessous, scènes de la vie parisienne.
Légende de saint Denis (1317).
(Bibl nat., Fr. **2091**, fol. 99.)



Figure XXXVIII. — Saint Louis servant les pauvres.
Vie de saint Louis, par Guillaume de Saint-Pathus.
(Bibl. nat., Fr. 5716, fol. 137.)



Figure XXXIX. — Un miracle de saint Louis.
Vie de saint Louis, par Guillaume de Saint-Pathus.
(Bibl. nat., Fr. 5716, fol. 349.)

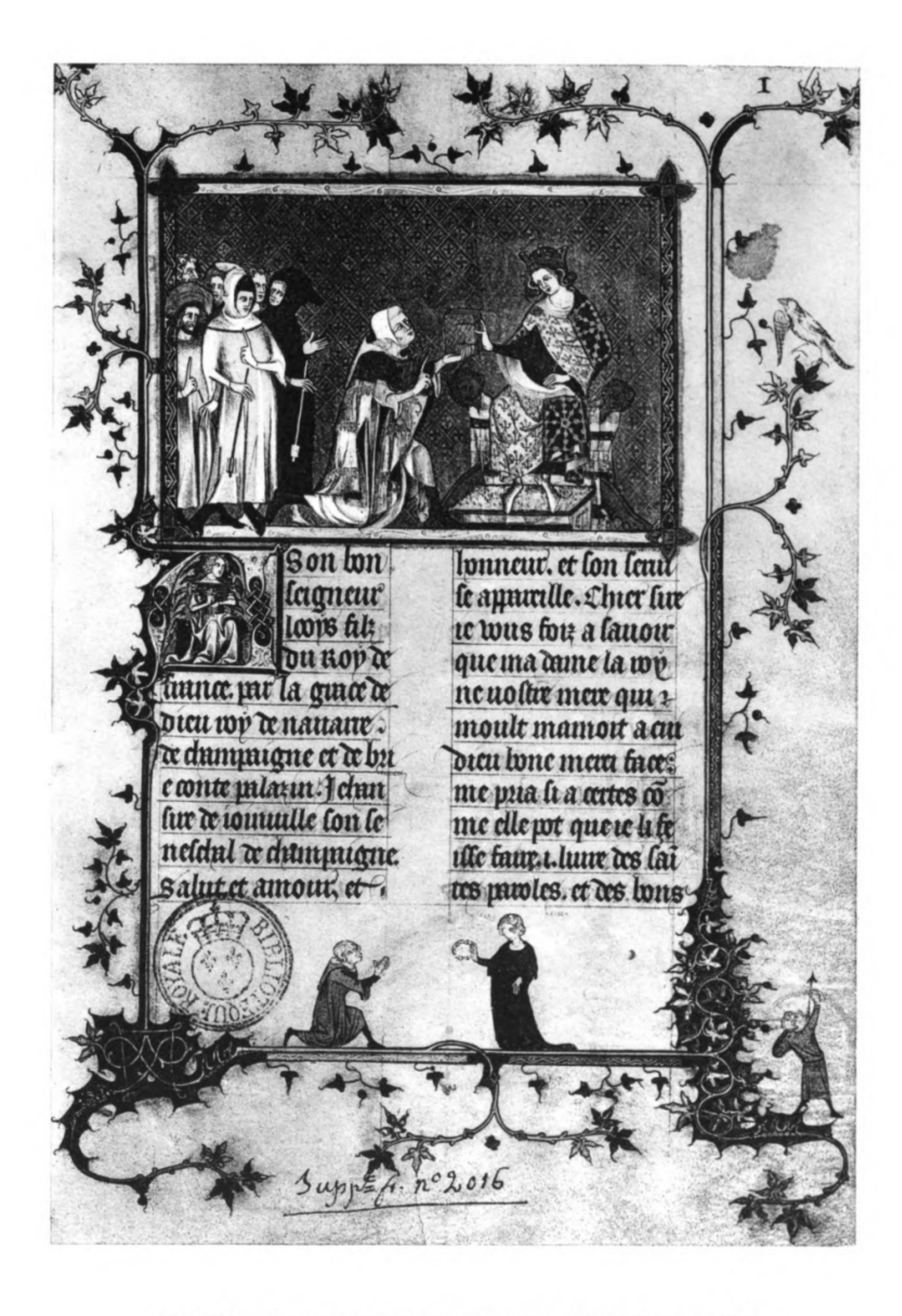


Figure XL. — Jean, sire de Joinville, offrant son « Histoire de saint Louis » a Louis X le Hutin, alors roi de Navarre.
Histoire de saint Louis, de Joinville.
(Bibl. nat., Fr. **13568**, fol. 1.)



83

boute le feu dont dieu
le gart a petit pont.
Or disons dont q
grant grace nous
fist dieu le tout puissãt
quant il nous deffen
di de mort et de peril a la
riuer la ou nous arriua
mes a pie et courumes
sus a nos ennemis q
qui estoient a cheual.
Ci deuise comment Da
miete fu prinse.

Rant grace
nous fist
nostre seig
neur de da
miete que il nous de
liura. La quele nous
ne deussions pas auoir
prise sanz affamer. Et

Figure XLI. — Prise de Damiette par saint Louis.
Histoire de saint Louis, de Joinville.
(Bibl. nat., Fr. 13568, fol. 83.)

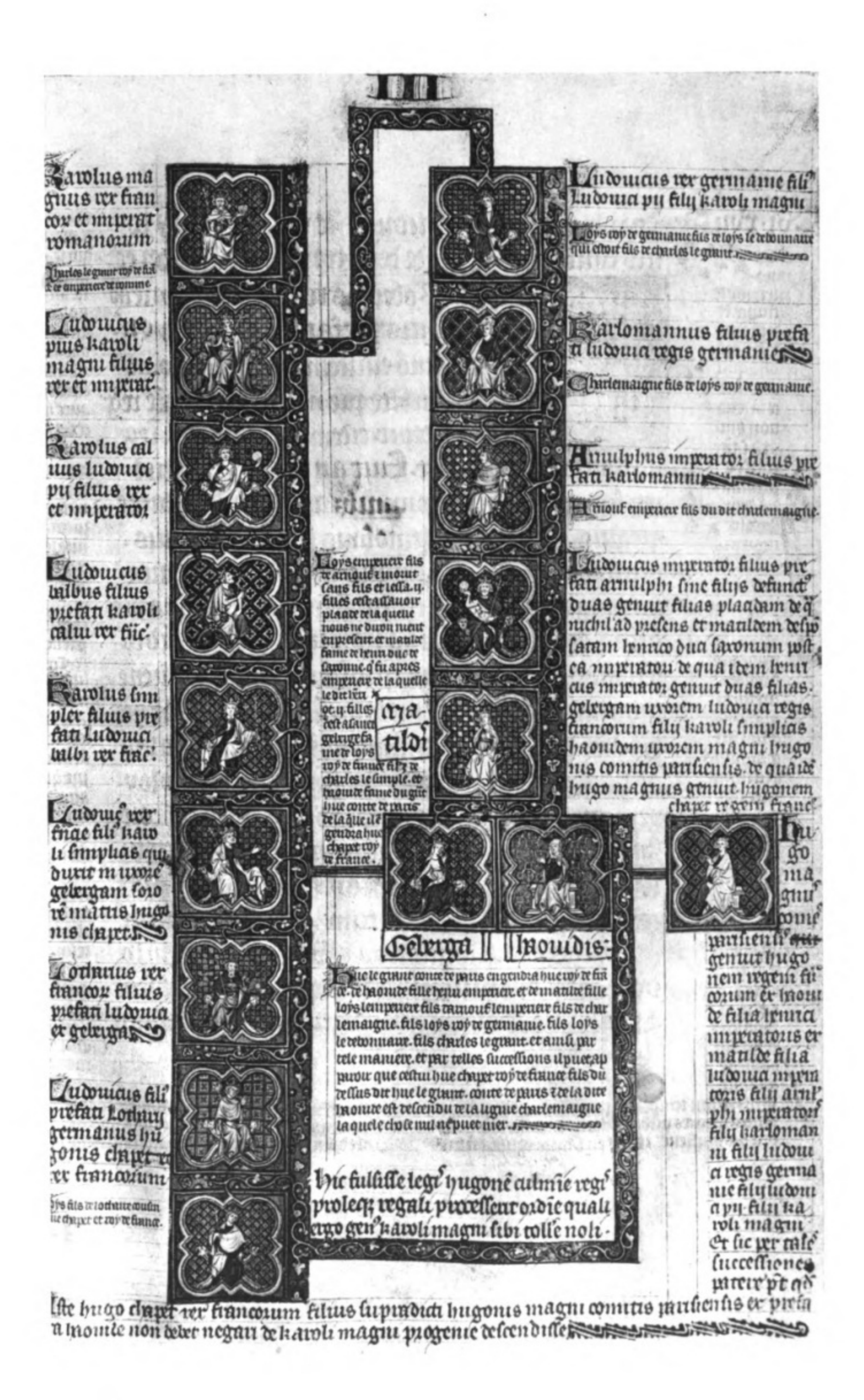


Figure XLII. — Les rois de France, de Charlemagne a Hugues Capet.
Vie et miracles de saint Denis (1317).
(Bibl. nat., Lat. **13836**, fol. 78.)

Figure XLIII. — Grand I initial contenant huit miniatures (la Création et le Crucifiement); filets-bordures, avec J : illustration de Jean Pucelle.
Bible de Robert de Billyng, (datée de 1327).
(Bibl. nat., Lat. **11935**, fol. 5.)



Figure XLIV. — Le prophète Joël : miniature de Jean Pucelle.
Bible de Robert de Billyng (1327).
(Bibl. nat., Lat. **11935**, fol. 461.)



Figure XLV. — Le prophète Amos : miniature de Jean Pucelle.
Bible de Robert de Billyng (1327).
(Bibl. nat., Lat. **11935**, fol. 463.)



Figure XLVI. — Miniature et décoration des marges, par Jean Pucelle.
Bréviaire de Belleville (avant 1343).
(Bibl nat., Lat. 10483, fol. 37.)



Figure XLVII. — Miniature, encadrement et bordures de Jean Pucelle.
Bréviaire de Belleville (avant 1343).
(Bibl nat., Lat. **10483**, fol. 214.)

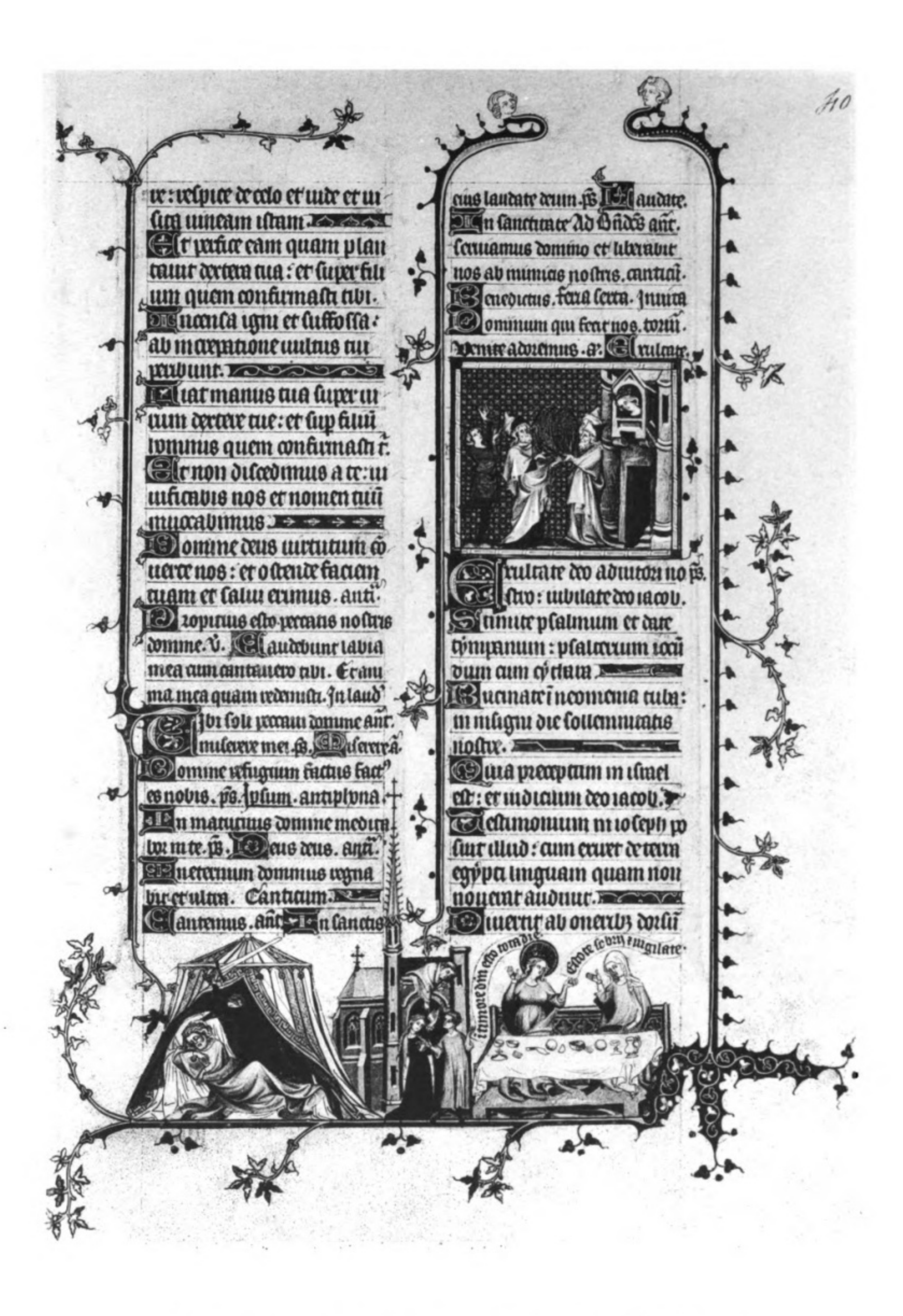


Figure XLVIII. — Miniature encadrement et bordures de Jean Pucelle.
Bréviaire de Belleville (avant 1343).
(Bibl. nat., Lat. **10484**, fol 40.)



Maintes gens dient
que en songes
N'a se fables non
et mençonges
Mais len puet tiex songes songier
Qui ne sont mie mençongier
Ainz sont apres bien apparant
Si en puis bien traire a garant
Un aucteur qui ot nom macrobes
Qui ne tint pas songes a lobes
Ancois descript la uision
Qui auint au Roy cypion

Quiconques cuide
ne qui die
Que soit foleur
ne musardie
De croire que songes auiengne
Qui ce voudra pour fol me tiengne
Car endroit moi ai ie fiance
Que songes sont senefiance
Des biens au gens et des anuis
Car li pluseur songent de nuis
Maintes choses couuertement
Q[illegible] apertement

Figure XLIX. — Première page, a quatre miniatures, du Roman de la Rose avec médaillons dans la bordure.
Roman de la Rose, (datée de 1353).
(Bibl. de Genève, Fr. 178, fol. 1.)

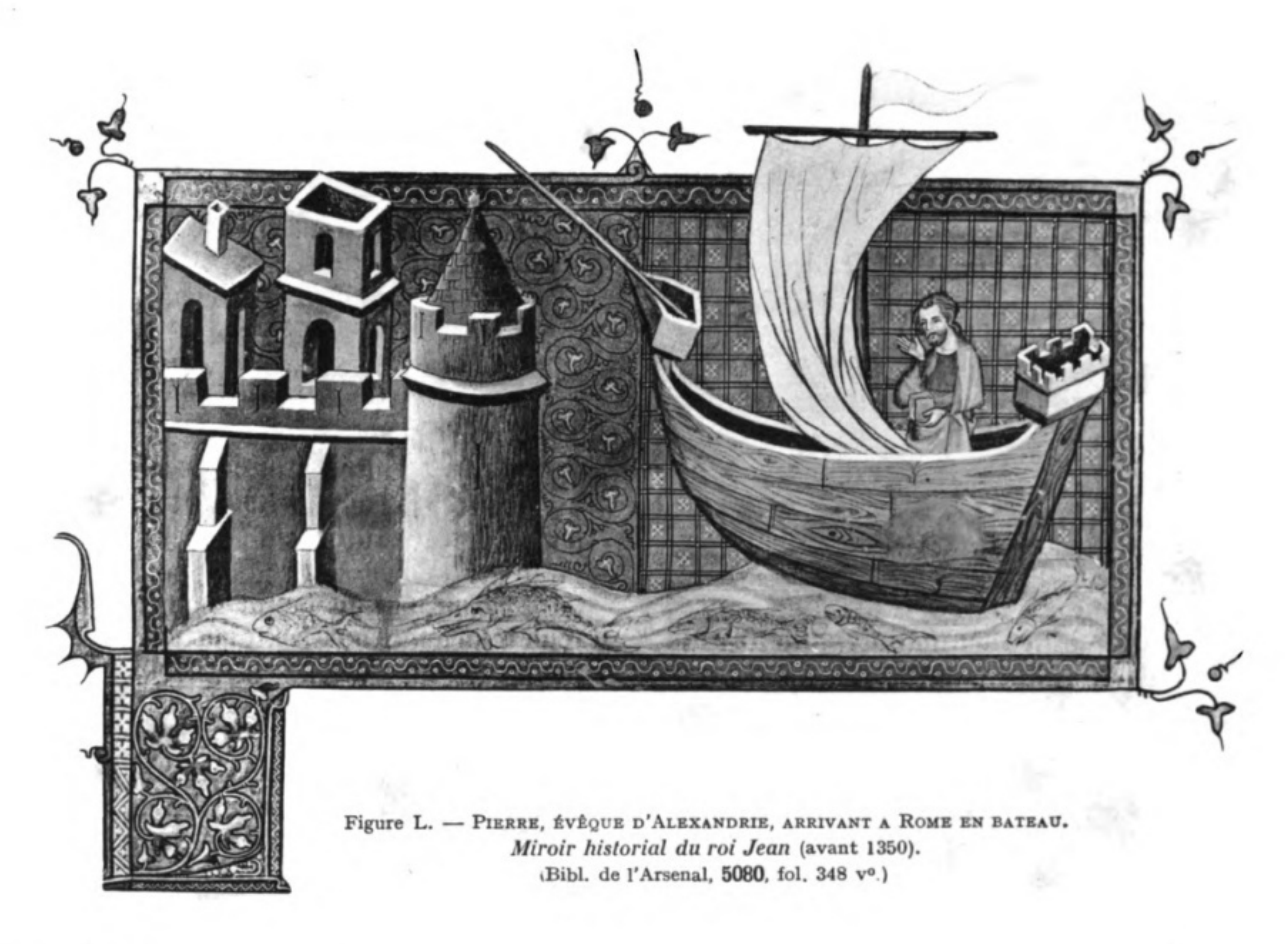


Figure L. — PIERRE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, ARRIVANT A ROME EN BATEAU.
Miroir historial du roi Jean (avant 1350).
(Bibl. de l'Arsenal, 5080, fol. 348 v°.)

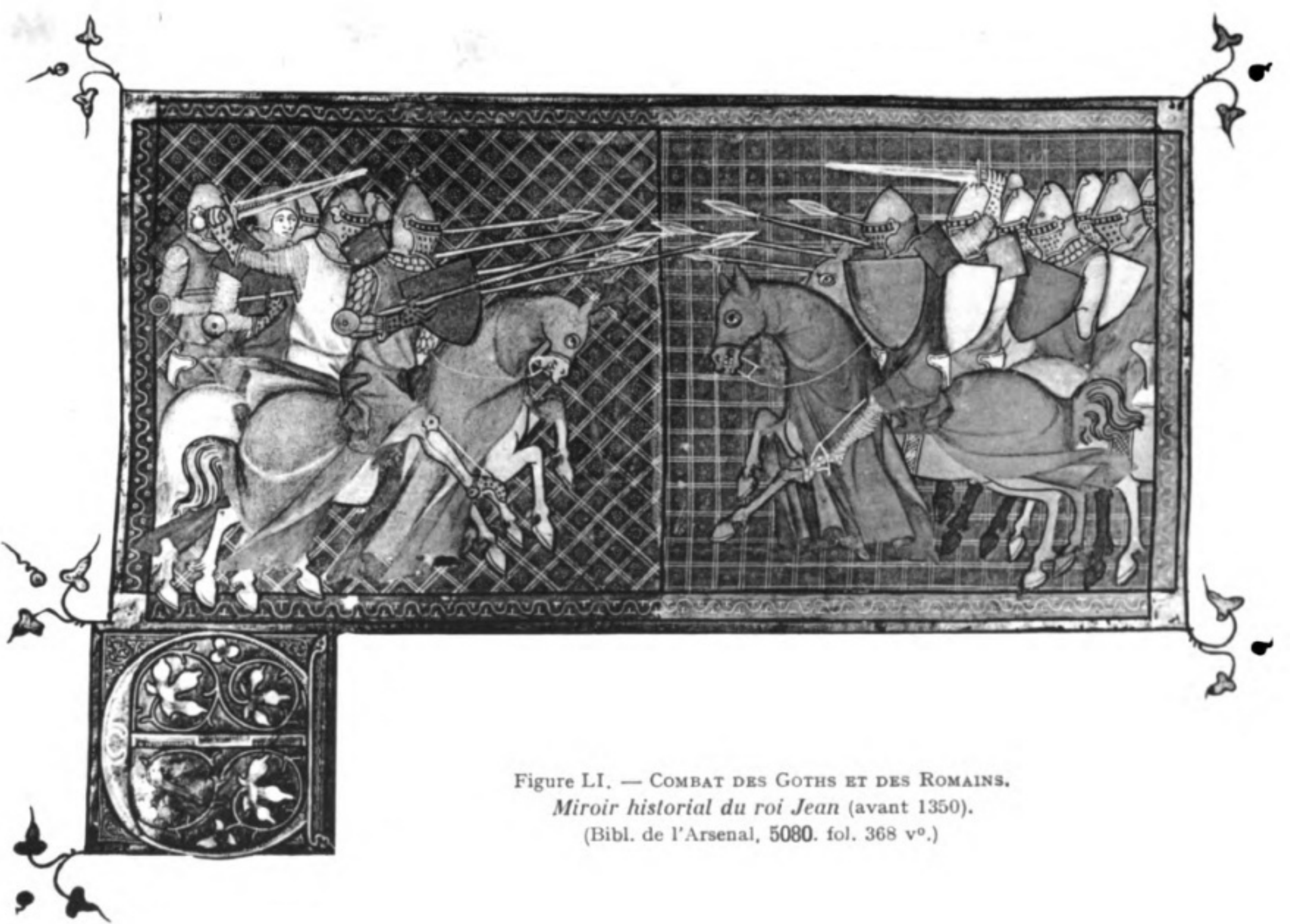


Figure LI. — COMBAT DES GOTHS ET DES ROMAINS.
Miroir historial du roi Jean (avant 1350).
(Bibl. de l'Arsenal, 5080, fol. 368 v°.)

Figure LII. — Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean.
Missel de Senlis.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 103, fol. 120 v°.)

Figure LIII. — Le Christ en croix, entre la Vierge et saint Jean.
Missel de Saint-Louis de Poissy.
(Bibl. de l'Arsenal, 608, fol, 148 E v°.)

Figure LIV. — Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean; au dessous, sainte Geneviève au milieu de quatre saints : au bas de la page, le martyre de saint Sébastien.

Missel de Sainte-Geneviève.

(Bibl. Sainte-Geneviève, **1259**, fol. 173 v°.)



Figure LV. — SALOMON COMPOSANT L'*Ecclésiaste*.
Bible historiale de Charles V (1363).
(Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 16.)



Figure LVI. — LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEL
Bible historiale de Charles V (1363).
(Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 115.)



Figure LVII. — ÉLÉAZAR MACCHABÉE PERÇANT LE VENTRE DE L'ÉLÉPHANT.
Bible historiale de Charles V (1363).
(Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 172.)



Figure LVIII. — JÉSUS CHASSANT LES VENDEURS DU TEMPLE.
Bible historiale de Charles V (1363).
(Bibl. nat., Fr. 5707, fol. 204.)



Figure LIX. — Agar abreuvant son fils Ismaël; Abraham et Abimélech : illustration du « Maître aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356).
(Bibl. nat., Fr. 15397, fol. 34.)



Figure LX. — Traité entre Abraham et Abimélech au Puits du serment (Ber-Sabée) illustration du « Maître aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356).
(Bibl. nat., Fr. 15397, fol. 34 v°.)

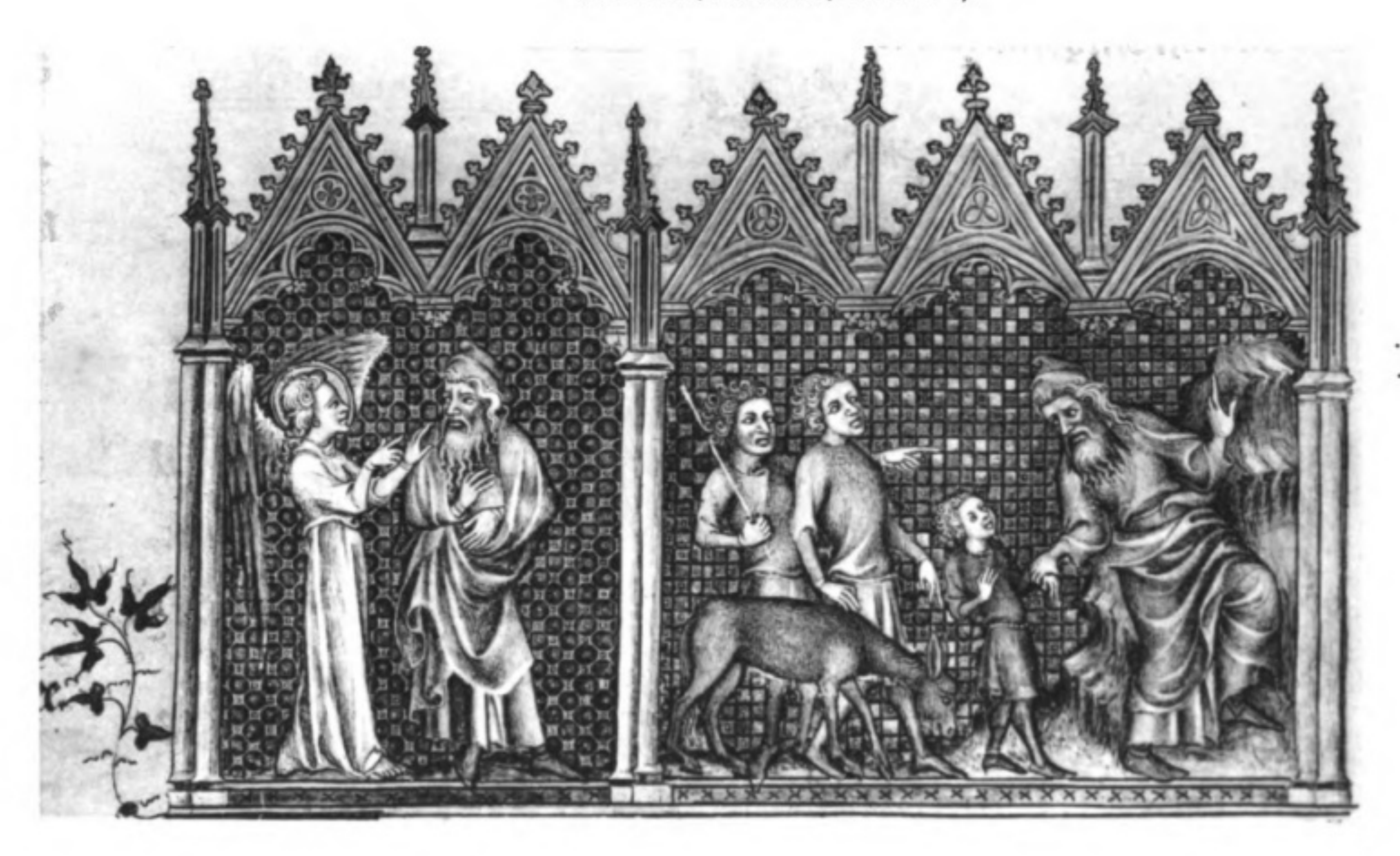


Figure LXI. — L'ange ordonnant a Abraham de sacrifier son fils Isaac; Abraham partant pour le sacrifice avec Isaac, ses serviteurs et l'ane : illustration du « Maître aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356).
(Bibl. nat., Fr. 15397, fol. 35.)





Figure LXII. — Éliézer, serviteur d'Abraham, en prière : illustration du « Maitre aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356).
(Bibl. nat., Fr. **15397**, fol. 40.)



Figure LXIII. — Rencontre d'Éliézer, serviteur d'Abraham, et de Rébecca : illustration du « Maitre aux boqueteaux ».
Bible de Jean de Sy (vers 1356).
(Bibl. nat., Fr. **15397**, fol. 40 v°.)



Figure LXIV. — Abraham arrivant au lieu du sacrifice, avec son fils Isaac, ses serviteurs et l'ane; au-dessous, petites esquisses : illustration du « Maitre aux boqueteaux ».
Bible de jean de Sy (vers 1356).
(Bibl. nat., Fr. **15397**, fol. 35 v°.)

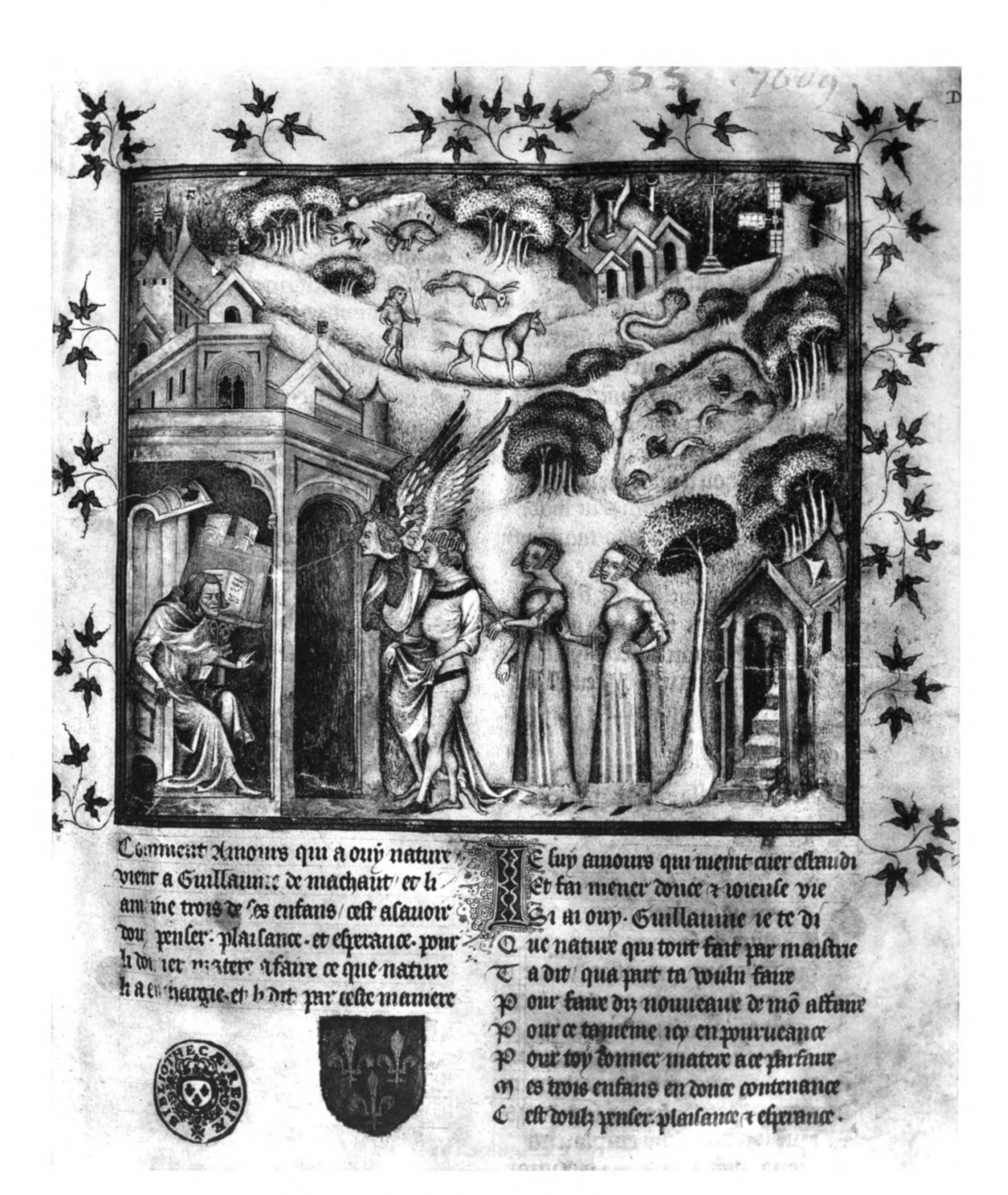


Figure LXV. — « Amour » présentant a Guillaume de Machaut trois de ses enfants, « Doux Penser, Plaisance et Espérance ». Illustration du « Maître aux Boqueteaux ».
Poésies de Guillaume de Machaut.
(Bibl. nat., Fr. **1584**, fol. D.)

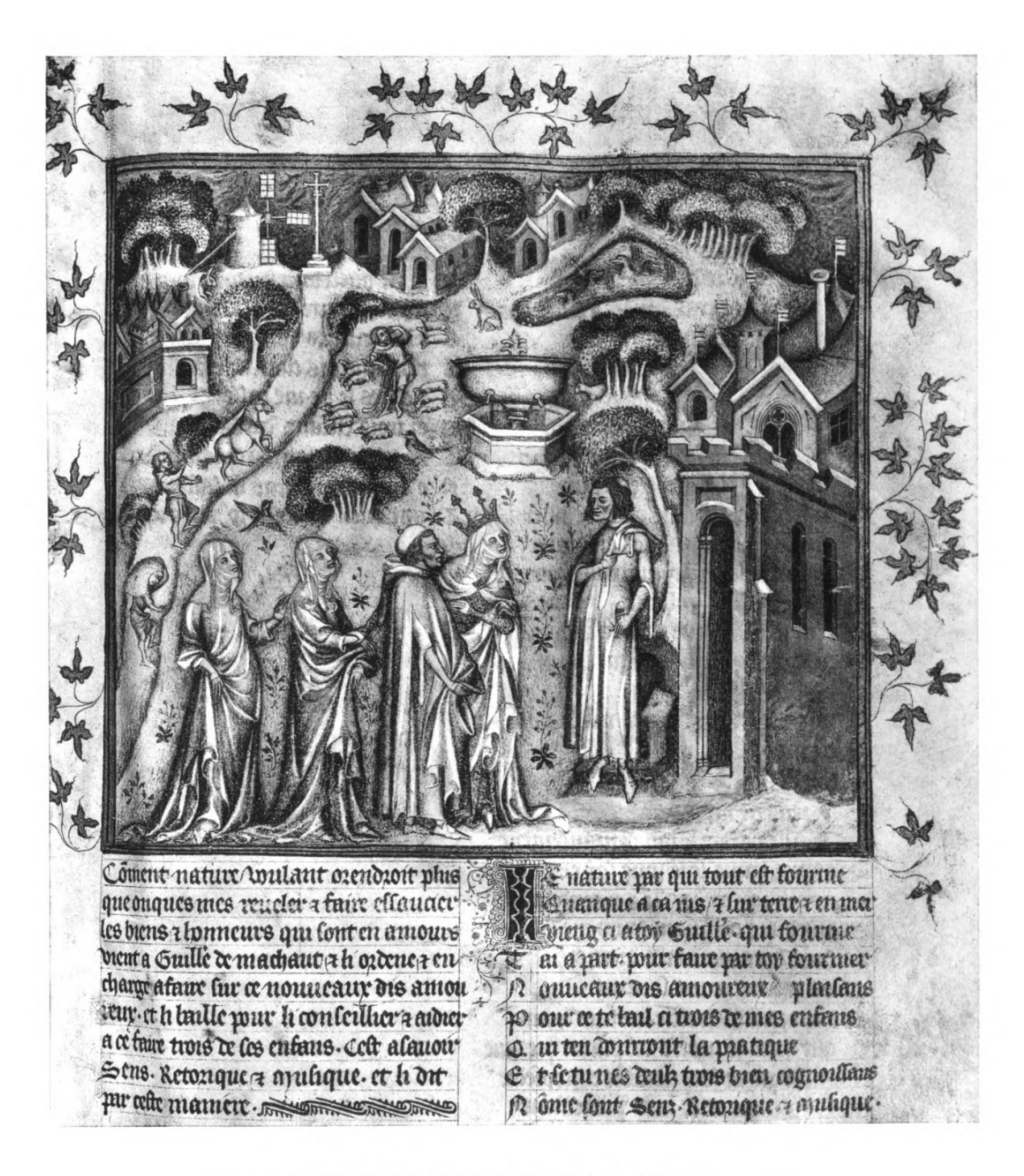


Figure LXVI. — « NATURE » AMENANT A GUILLAUME DE MACHAUT TROIS DE SES ENFANTS « SENS, RÉTORIQUE, ET MUSIQUE ». ILLUSTRATION DU « MAÎTRE AUX BOQUETEAUX ».
Poésies de Guillaume de Machaut.
(Bibl. nat., Fr. **1584**, fol. E.)



Figure LXVII. — Le maitre des œuvres
et ses ouvriers :
illustration du « Maitre aux boqueteaux ».
Bible historiale de Charles VI et du duc de Berry.
(Bibl. de l'Arsenal, **5212**, fol 91 v°.)



Figure LXVIII. — Moïse parlant aux Hébreux :
illustration du « Maitre aux boqueteaux ».
Bible historiale de Charles VI et du duc de Berry.
(Bibl. de l'Arsenal, **5212**, fol. 128 v°.)



Figure LXIX. — Le prophète Élie enlevé au ciel et laissant son manteau a Élisée :
illustration du « Maitre aux boqueteaux ».
Bible historiale de Charles VI et du duc de Berry.
(Bibl. de l'Arsenal, **5212**, fol. 233.)



Figure LXX. — CYRUS FAISANT BATIR
LE TEMPLE DE JÉRUSALEM ;
ILLUSTRATION DU « MAÎTRE AUX BOQUETEAUX ».
Bible historiale de Charles VI et du duc de Berry.
(Bibl. de l'Arsenal, 5212, fol. 294 v°.)



Figure LXXI. — TOBIE ET LES HIRONDELLES :
ILLUSTRATION DU « MAÎTRE AUX BOQUETEAUX ».
Bible historiale de Charles VI et du duc de Berry.
(Bibl. de l'Arsenal, 5212, fol. 332.)



Figure LXXII. — ESTHER DEVANT ASSUÉRUS : ILLUSTRATION DU « MAÎTRE AUX BOQUETEAUX ».
Bible historiale de Charles VI et du duc de Berry.
(Bibl. de l'Arsenal, 5212, fol. 365.)



Figure LXXIII. — GRANDE MINIATURE A NEUF COMPARTIMENTS QUADRILOBÉS ; ENCADREMENT ET DESSIN AU BAS DE LA PAGE : ILLUSTRATION DU « MAÎTRE AUX BOQUETEAUX ».

Tite-Live de Charles V.

(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 7.)



Figure LXXIV. — Virginius et sa fille Virginie devant le décemvir Appius Claudius : atelier du « Maitre aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 61.)



Figure LXXV. — Construction des murs de Rome : atelier du « Maitre aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 100.)



Figure LXXVI. — Les soldats romains interrogeant les soldats de C. Pontius Herennius, général des Samnites, déguisés en bergers : atelier du « Maître aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 140.)



Figure LXXVII. — Annibal faisant mettre des brandons de feu aux cornes des bœufs pour faire fuir les Romains : atelier du « Maître aux boqueteaux ».
Tite-Live de Charles V.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 194.)



Figure LXXVIII. — ENTREVUE DE PHILIPPE DE MACÉDOINE ET DE QUINCTUS FLAMININUS : ATELIER DU « MAÎTRE AUX BOQUETEAUX ».
Tite-Live de Charles V.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 337.)



Figure LXXIX. — ENTREVUE D'ANNIBAL ET DE SCIPION L'AFRICAIN, A ÉPHÈSE : ATELIER DU « MAÎTRE AUX BOQUETEAUX ».
Tite-Live de Charles V.
(Bibl. Sainte-Geneviève, 777, fol. 355.)


Le premier chapitre parle comment françois descendirent des troiens.

Quatre cens ⁊ quatre ans
avant que rome fu fondee
regnoit priant en troie la
grant. Il envoia paris l
l'aisne de ses filz en grece
pour ravir la royne helene la fẽme au
roy menelaus pour soy vengier de une
honte que les griex li orent faite.
Les griex qui mult furent courouciez de ceste
chose se murent ⁊ vindrent assegier troie.

A le siege qui .x. ans dura
furent occis touz les filz
au roy priant li ⁊ la roy
ne ecuba sa fẽme. La cite
fu arse ⁊ destruite le peu
ple ⁊ les barons occis mais aucuns es
chaperent de celle pestilence et pluseurs des
princes de la cite qui se espandirent en di
verses parties du monde pour querre nou
velles habitacions comme helenus. ene

Figure LXXX. — Grande page ornée de quatre miniatures dans des compartiments quadrilobés a bordures tricolores.
Grandes Chroniques de France (avant 1379).
(Bibl. nat., Fr. **2813**, fol. 4.)

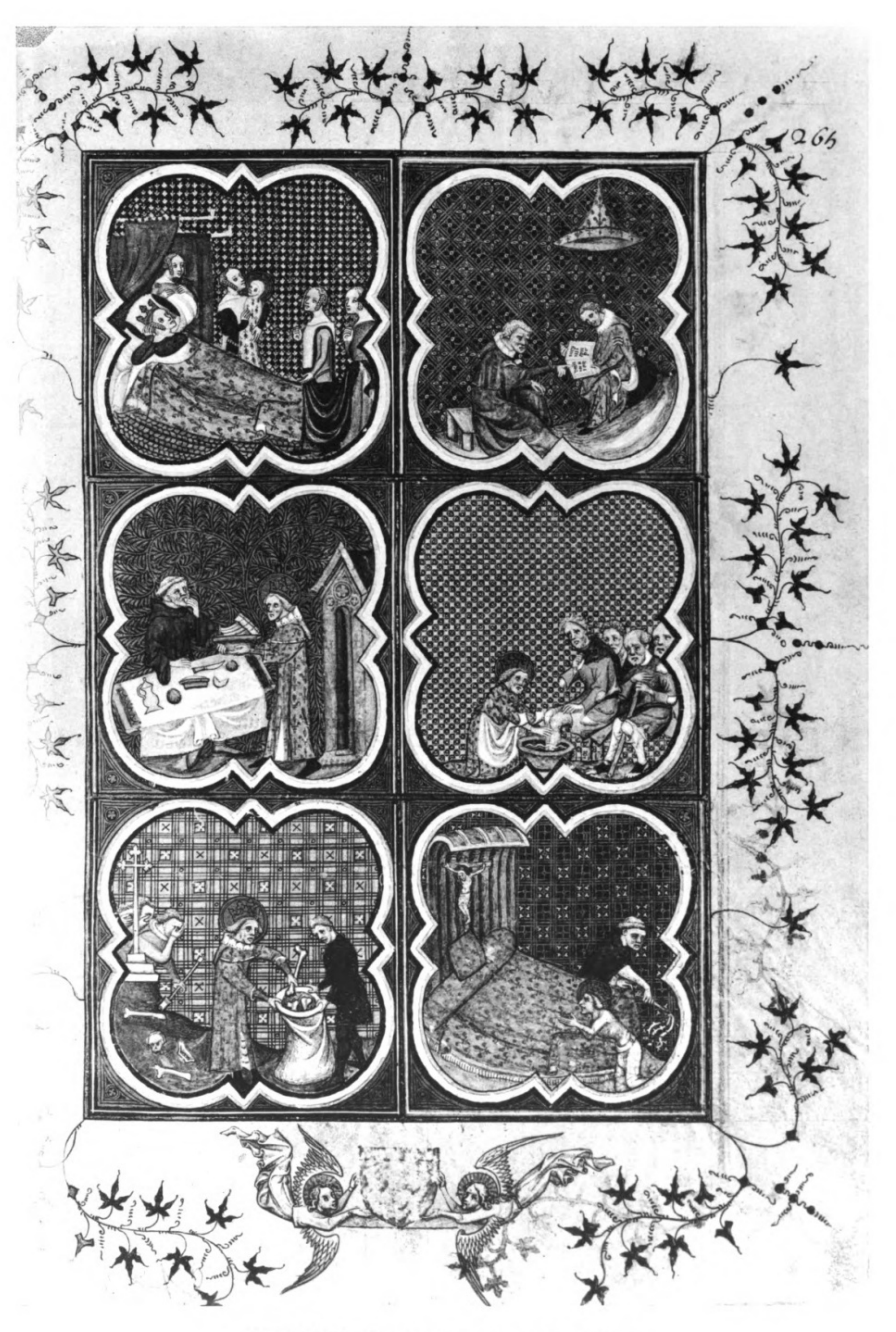


Figure LXXXI. — DIVERS ÉPISODES DE LA VIE DE SAINT LOUIS.
Grandes Chroniques de France (avant 1379).
(Bibl. nat., Fr. **2813**, fol. 265.)



Figure LXXXII. — Entrée a Paris du roi Charles V, entre Charles IV, empereur, et le roi des Romains.
Grandes Chroniques de France (avant 1379).
(Bibl. nat., Fr. 2813, fol. 470 v°.)



Figure LXXXIII. — Grande miniature a cinq compartiments du « Maître aux Boquetraux ».
Cité de Dieu (1376).
(Bibl. nat., Fr. **22912**, fol. 2 v°.)



Figure LXXXIV. — LES MALHEURS DES IDOLATRES.
Cité de Dieu (vers 1376).
(Bibl. nat., Fr. **22912**, fol. 94 v°.)



Ciuitate Dei

[A]ucuns orent opinion.
et que aucuns des diex
fussent bons. & aucuns
mauuais. Mais aucuns
aians meilleur sentement des di
ex. leur donnerent tant donneur
et de louenge quil nosseient aucu
aucun des diex estre mauuais.
Et ceulz qui dirent que aucuns
des diex fussent bons et aucuns mau
uais appellerent les diables par
noms des diex combien que aussi
feussent il les diex diables mais
non pas souuent. En tant que
il maintiengnent iupiter le quel
il dient estre roy et prince des autres
auoir este appelle diable. Homer
le poete. [M]ais ceulz qui affermet
que touz les diex ne sont fors que
bons. et meilleurs de trop que les
hommes qui sont demonstrez estre
bons. sont a bon droit esmeus des
fais des diables. les quelz ilz ne peu
ent renier. Et pour loppinion quil
ont. que teles euures ne puissent
estre faites en aucune maniere des
diex les quelz il veulent tous estre
bons. il sont contrains a mettre
difference entre les diex et les dia
bles. en tant que tout ce qui a bon
droit leur desplaist en euures ou af
fections mauuaises par lesqueles
les esperis non apparans demon
strent leur force. il cuident que ce
soit euure des diables nommie des
diex. [M]ais qui aussi comme
se nul dieu ne se mesloit a homme
cuident iceulz diables ainsi estre moi
ens entre les diex et les hommes
afin quil portent de ça. lassus aus

Figure LXXXV. — Les païens adorant leurs dieux : miniature du « Maître aux Boqueteaux ».
Cité de Dieu (1376).
(Bibl. nat., Fr. 22912, fol. 384.)



Figure LXXXVI. — CHARLES V DANS SON ÉTUDE.
Polycratique, de Jean de Salisbury (vers 1372).
(Bibl. nat., Fr. 24287, fol. 2.)



[...] rex israel in ihrlm et
proposui in aio meo que
rere et investigare sapi
enter de omnibus &c. Eccle
siastes caplo. i°. Ce sont les paroles
du tres sage roy apres ce quil ot
par son humble peticion mieu la
grace de bien gouverner le pueple
qui li fu donne a iugier et droitu
rierement iusticier. en requerant a
dieu qui li avoit mande en songe q
il demandast ce quil vouldroit. il
forma ainsi sa supplicacion. Si
ie tu donnas a moy ton sergent cuer
docible pour bien iugier ton pue
ple et savoir discerner entre mal
et bien. et fist ses premisses par
humble inclinacion en disant.
Ego sum puer parvulus. &c. Je
suy disoit il petit enfant ignorant
mon entree. Et puis pour la mul
titude du pueple adiousta son ex
cusacion en disant. et qui puet no
brer la grant multitude de ce pue
ple. &c. Et quant dieu vit sa pe
ticion estre faite raisonnablemet
sans desirer mort de anemis. ne
puissances orgueilleuses. ne riche
ces avaricieuses. il li ottroia ce q'l
demanda. et oultre richesces et de
toutes graces habundance sur to'
autres qui avoient este par devat
lui en ihrlm. si come il est plus
plainement declare ou tiers livre

Figure LXXXVII. — Charles V, Jeanne de Bourbon et Jean Golein.
Rationnal des divins offices (1374).
(Bibl. nat., Fr. **437**, fol. 1.)


Toutes les choses qui sont
appartenans au divin
office tant en aournemēs
cōme en autres choses q̄l
conques. se elles sont regardees & en
cerchees de cuer devost par diligente
inquisicion: sont plainnes de miste
res et douces significacions. et cau
sent en cuer desirant a les contēpler
et honnorer habondance de douceur ce
lestiele. et pource celui qui veult a cel
le cognoissance parvenir le doit demā
der et requerir de celui qui faisoit
sucier miel de la pierre et oile de
mer tres dure. car fort chose est a co
gnoistre du ciel et les raisons po'
quoy dieu les voult mettre en terre
ou misteire de leglise. car il est escript.
Scrutator maiestatis opprimetur
a gl'ia. Lenqueraant de la maieste
divine sera opprime de gloire. Si
puet on dire avec la femme sama
ritaine que le puis de ce mistere est
haut. et que nous navōs en quoy
ne de quoy nous puissions traire
se celui qui promist eaue vive et en
donne a chascun par grant affluen
ce sans en faire a nullui reprouche.
ne passe entre le moien des mon
taignes et nous en espande par grace
et die avec david. Haurietis aqua
in gaudio de fontibz salvatoris.

Figure LXXXVIII. — Le sacrifice dans l'ancienne Loi et dans la nouvelle Loi.
Rational des divins offices (1374).
(Bibl. nat., Fr. 437, fol. 3 v°.)

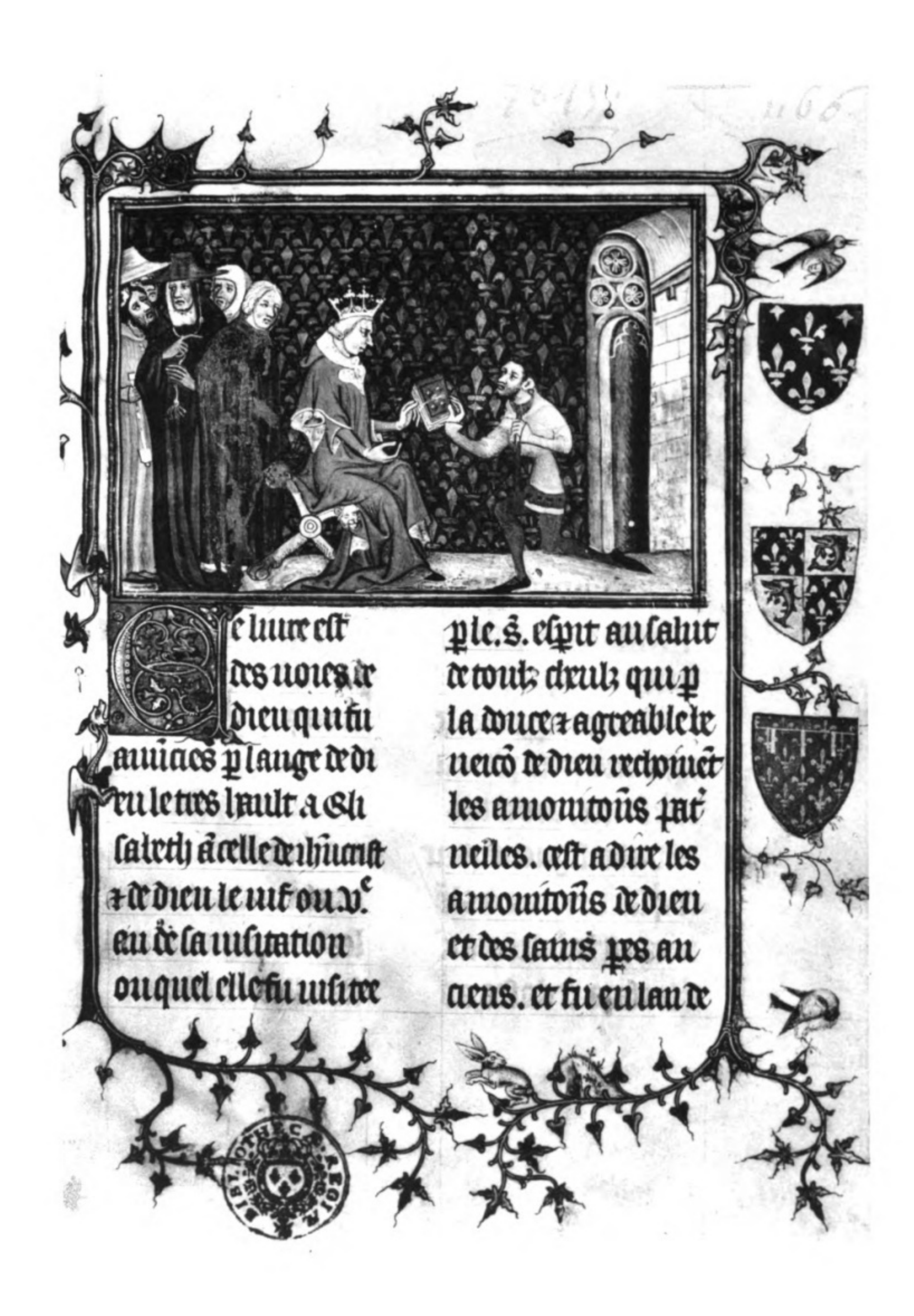

Ce liure est
des voies de
dieu qui fu
anuncees p lange de di
eu le tres hault a Eli
sabeth a celle de ihesucrist
et de dieu le iiii ou v.
an de sa visitation
ouquel elle fu visitee
p le s. esprit au salut
de touz ceulz qui p
la douce et agreable re
uelacion de dieu recoiuent
les amonitions pat
nelles. cest a dire les
amonitions de dieu
et des sains pes an
ciens. et fu en lan de

Figure LXXXIX. — CHARLES V ET JACQUES BAUCHANS.
Livre des Voies de Dieu (avant 1380)
(Bibl. nat., Fr. 1792, fol. 1)



Figure XC. — Charles V et Jean de Vignay.
Jeu des échecs moralisés.
(Bibl. nat., Fr. **1728**, fol. 157.)

Figure XCI. — Couronnement de la Vierge ; aux angles, les attributs des Évangélistes.
Légende dorée (avant 1380).
(Bibl. Mazarine, **1729**, fol. 1)

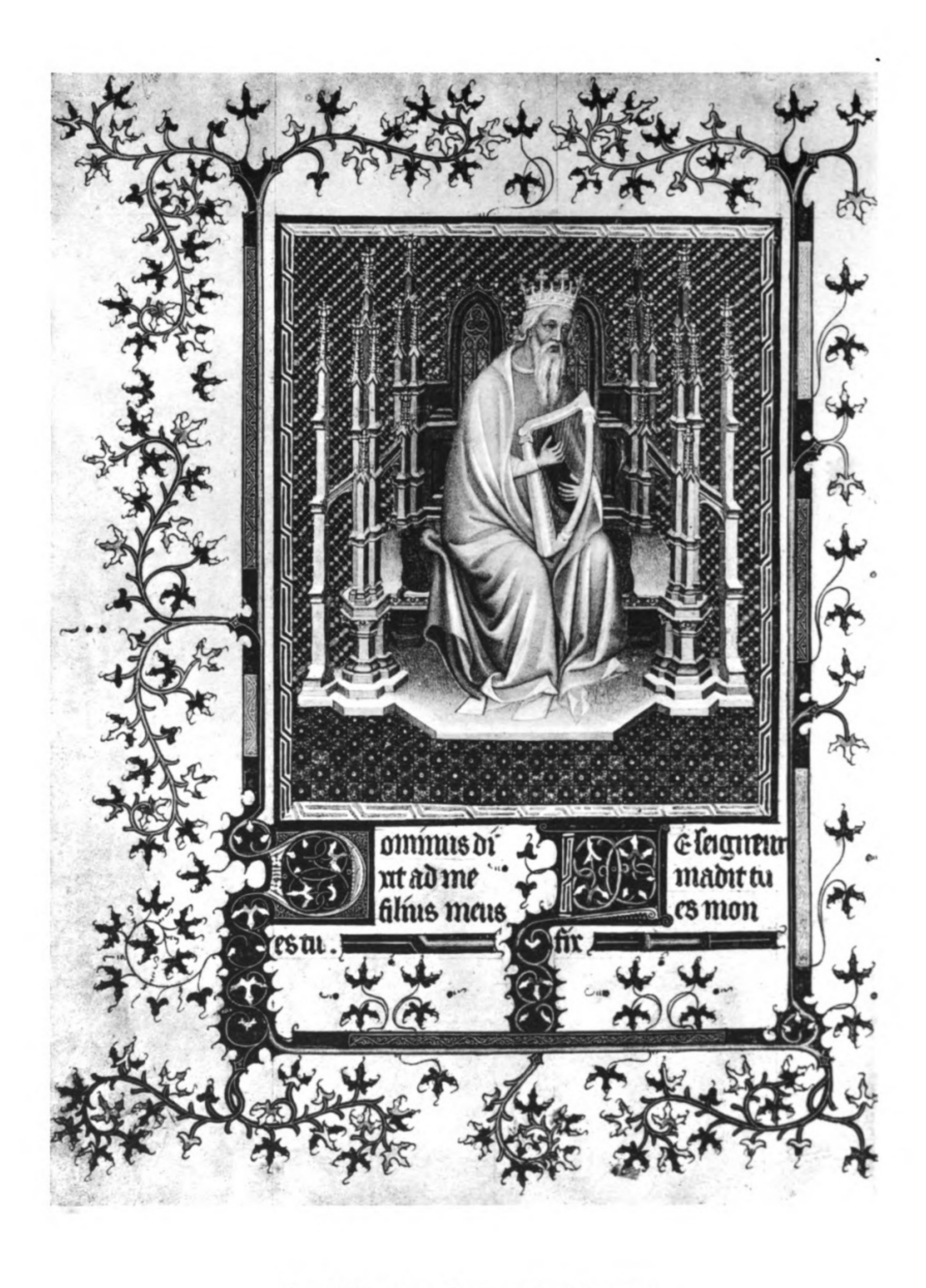


Figure XCII. — Le roi David, par André Beauneveu.
Psautier du duc de Berry.
(Bibl. nat., Fr. **13091**, fol. 9 v°.)



Figure XCIII — Le fou : illustration du psaume « Dixit insipiens... », attribuée a Jacquemart de Hesdin.
Psautier du duc de Berry.
(Bibl. nat., Lat. **13091**, fol. 106.)



Figure XCIV. — GRANDE PAGE DE BRÉVIAIRE, AVEC MINIATURE ET RICHE BORDURE.
Beau Bréviaire de Charles V (avant 1380).
(Bibl. nat., Lat. **1052**, fol. 7.)



Figure XCV. — Dieu de majesté, avec les évangélistes, bordures historiées : illustration attribuée a Jacquemart de Hesdin.
Petites Heures du Duc de Berry (avant 1390).
(Bibl. nat., Lat. 18014, fol. 53.)

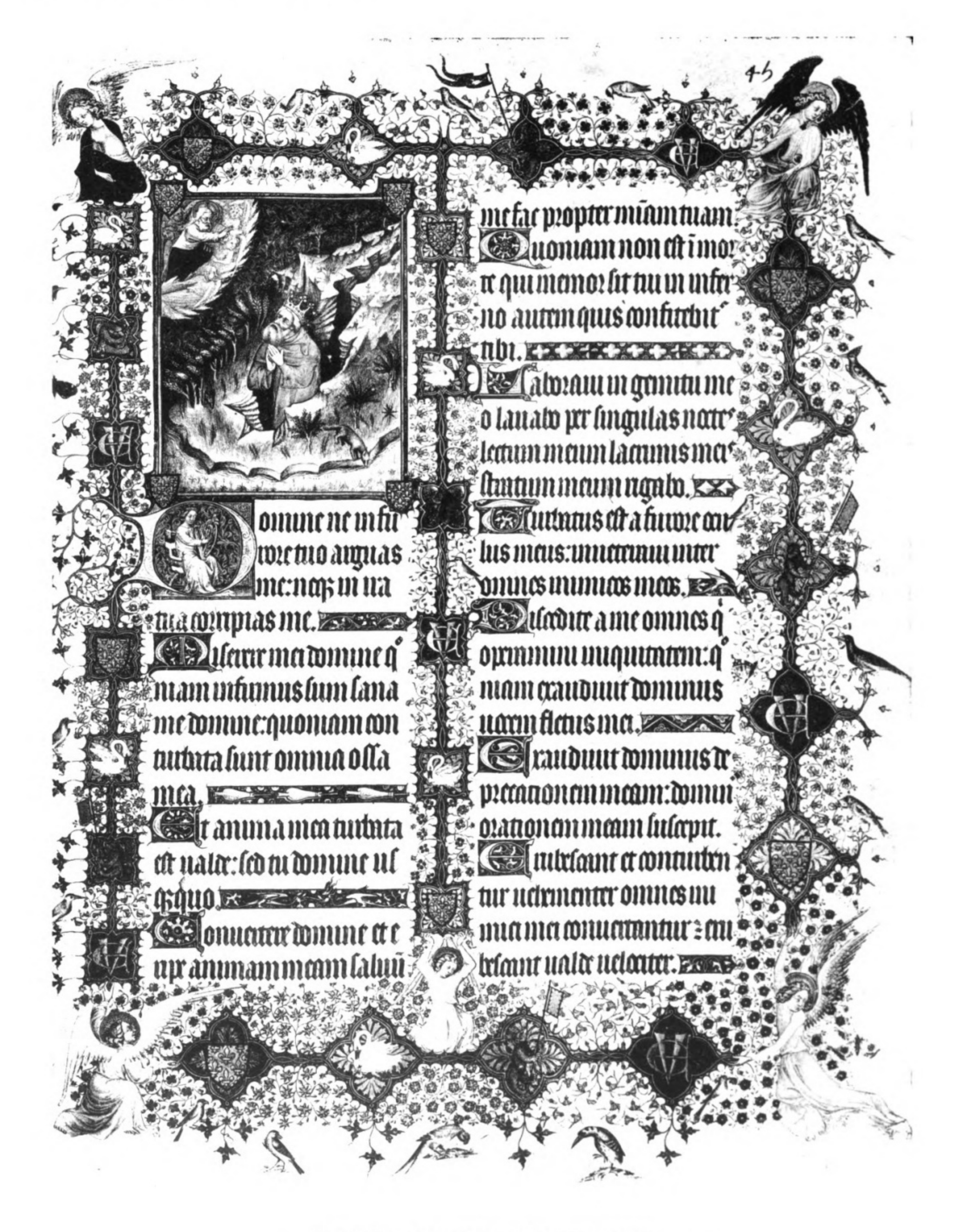
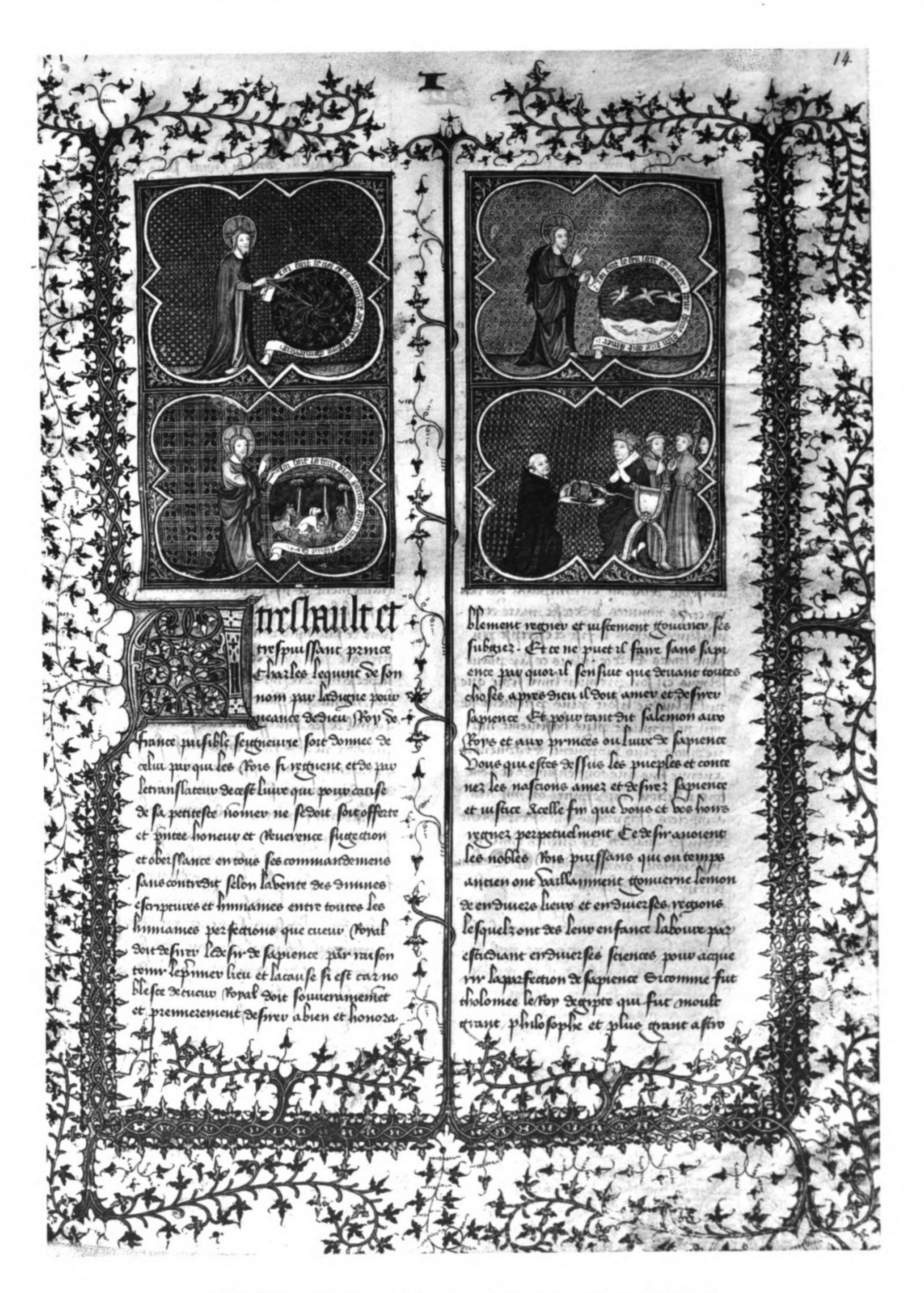


Figure XCVI. — Le repentir de David ; riches bordures,
avec les devises du duc de Berry : illustration de Jacquemart de Hesdin.
Grandes Heures du duc de Berry.
(Bibl. nat., Lat. 919, fol. 45.)



Figure XCVII. — Le baptême du Christ; riche encadrement avec les armes et les devises du duc de Berry : illustration de Jacquemart de Hesdin.
Grandes Heures du duc de Berry.
(Bibl. nat., Lat. **919**, fol. 86.)

Figure XCVIII. — Grande page a quatre miniatures
dans des compartiments quadrilobés faits de lignes tricolores, avec encadrement.
Décades de Tite-Live.
(Bibl. de Genève, Fr. 77, fol. 9.)



14

A treshault et
trespuissant prince
Charles le quint de son
nom par la digne pour
veance de dieu Roy de
France paisible seigneurie soit donnee de
celui par qui les Rois si regnent et de par
le translateur de cest livre qui pour cause
de sa petitesse nommer ne se doit soit offerte
et pntee honeur et reverence subjection
et obeissance en tous ses commandemens
sans contredit selon la verite des divines
escriptures et humaines entre toutes les
humaines perfections que cueur Royal
doit desirer le desir de sapience par raison
tenir le premier lieu et la cause si est car no
blesse de cueur Royal doit souverainement
et premierement desirer a bien et honora

blement regner et iustement gouverner ses
subgiez. Et ce ne puet il faire sans sapi
ence par quoi il sensuit que devant toutes
choses apres dieu il doit amer et desirer
sapience Et pour tant dit salemon aux
Roys et aux princes ou livre de sapience
Vous qui estes dessus les pueples et conte
nez les nascions amez et desirez sapience
et iustice a celle fin que vous et vos hoirs
regnez perpetuelment Ce desiranoient
les nobles Rois puissans qui ou temps
ancien ont vaillamment gouverne le mon
de en diuers lieux et en diverses regions
lesquelz ont des leur enfance laboure par
estudiant en diverses sciences pour acque
rir la perfection de sapience Si comme fut
tholomee le roy degipte qui fut moult
grant philosophe et plus grant astro

Figure XCIX. — Miniatures et bordures par l'enlumineur " Jean de Nizières ".
Livre des propriétés des choses.
(Bibl. Sainte-Geneviève, **1028**, fol. 14.)

Figure C. — La sagesse de Salomon : le jugement de Salomon ; la mort d'Adonias ; Salomon enseignant ; Salomon et la reine de Saba.
Bible historiale du duc de Berry.
(Bibl. de l'Arsenal **5058**, fol. 300)



le premier chapitre coment françois
descendirent des troiens de troye la
grant et de la genealogie des roys.

Quatre cens et
quatre ans avant que Rome
fust fondée regna priant
en troie la grant il envoia
paris laisné de ses filz
en grece pour ravir la
royne helaine la feme au roy menelaus
pour soy vengier d'une honte que les griefs
lui avoient faitte. Les gregois qui moult
furent courrouciez de ceste chose s'esmeurent
et vindrent assegier troie. A ce siege qui
dix ans dura furent occis touz les filz
au roy priant mes que un appelle helenus
il et la royne ecuba sa feme. La cite fut
arse et destruite le peuple et les barons
occis. Mais aucuns eschapperent de ceste
pestillence et plusieurs des princes de la
cite s'espandirent en plusieurs et di
verses parties du monde pour querre
nouvelles habitacions coment helenus
Eneas anthenor et maint autre baron.
Cil helenus fut un de filz au roy priant
et estoit poete et bon clerc qu'il et deux
cens en emena avec lui des exillez de
troye en grece s'en ala ou regne de pan
drase de lui yssi puis grant lignee.
Eneas qui puis resu un des grans prin
ces de troye se mist en mer a tout qua
tre mille et quatre cens troiens en car
tage arriva a touz grans perils et grans
travaulx qu'il ot en mer soufferts avec
la royne dido demoura une piece du
temps et puis s'en parti et arriva en
ytalie qui par sort lui estoit destinee
selon les fables ovidiennes la terre con
quist puis regna apres sa mort trois
ans ascanius son filz et espousa lavinee

Figure CI. — Page des *Grandes Chroniques* décorée de quatre tableaux en grisailles, ou « portraits d'encre ».
Chroniques des roys de France.
(Bibl. de l'Arsenal, **5223**, fol. 2)



Ci cõmence le premier volume du mireoir hystorial translate en francois puis par frere Jehan de Vignay.

Pour ce que oyseuse est chose nuysant et attrayement de tous vices selonc ce q̃ mess. saint Jerosme tesmoingne en ses auctorites escriptes en pluseurs livres de divinite. Et ovide meisme dit ou livre de remedies. que qui veult fouir et eschiver les ars de vices et de pechie il doit oster oiseuse dentour soy. Et meismes mõs. saint augustin cõmande q̃ chascũ

sant de labourer se paine de faire le labour de quoy il se saura entremetre afin que il ne soit oiseus. Et de ce nous donnerent les apostres exemple. Car combien que ils fussent establis de par dieu a enseigner le peuple. quant ilz avoient preeschie ilz se metoient a labourer et du propre gaaing de leur labour se vivoient. Et tel maniere de labour loe moult david le prophete ou psaltier et dit. Le labour de tes mains mengeras. tu es beneoit et il te sera bien. Et vous pourrez se vo' voulez

Figure CII. — Saint Louis et Saint Vincent de Beauvais.
Miroir historial (1396).
(Bibl. nat., Fr. **312**, fol. 1.)



Incipit
ordo
qualiter
rex ro
manorum
in impera
torem electus apud basili
cam beati petri apostoli
inungi consecrari et coro
nari debeat. Notandum
quod consueuit idem rex qui
descendit de monte gaudii
qui hodie uulgariter dici
tur montemalo et uenit
ad ponticellum ubi est
paruus aque riuulus.
prestare romanis hoc
quod sequitur iuramen

tum. Ego eum. R.
futurus impe
rator: iuro me
seruaturum romanis bo
nas consuetudines suas.
Sic me deus adiuuet. et
hec sancta dei euanglia.

Cum
uero
idem
rex i
impe
rato
rem electus peruenerit ad
portam collinam que est
iuxta castellum crescencii
Qui hodie uocatur castel

Figure CIII. — Grande page a miniatures et bordures.
Pontifical d'Étienne Loypeau.
(Bibl. nat., Lat. 8886, fol. 49.)

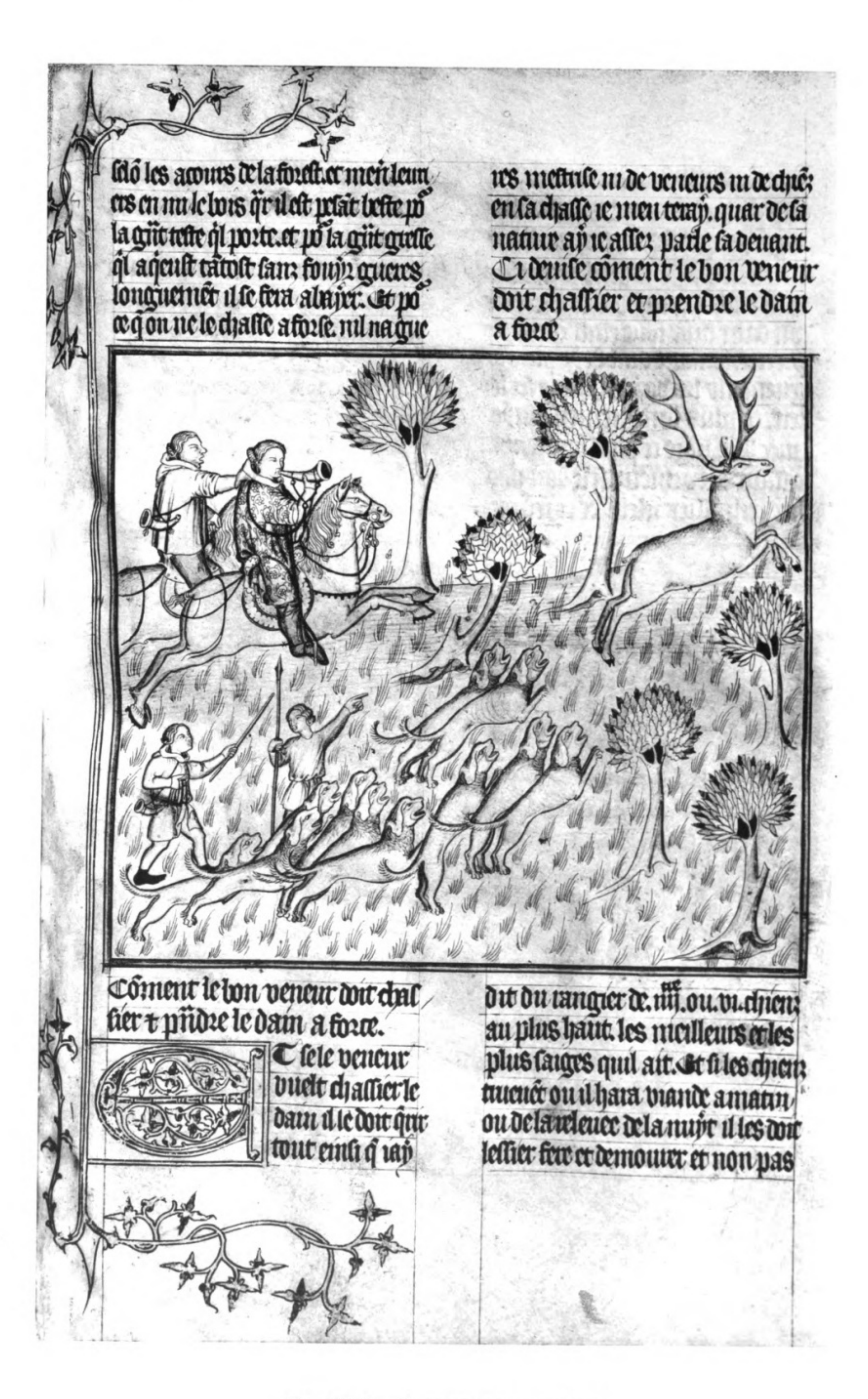
Figure CIV. — Le Calvaire.
Missel de Saint-Magloire (avant 1412).
(Bibl. de l'Arsenal, **623**, fol. 213 **A** v°.)

Figure CV. — Dieu de majesté ; aux angles, les évangélistes avec leurs attributs.
Missel de Saint-Magloire (avant 1412).
(Bibl. de l'Arsenal, 623, fol. 213 B.)

Figure CVI. — Dieu de majesté, dans un encadrement tricolore a fond fleurdelisé ; aux angles, les attributs des évangélistes.
Missel de l'Église de Paris (avant 1426).
(Bibl. de l'Arsenal. **622**, fol. 138ter.)



Figure CVII. — L'Église et la Synagogue ; le Grand-Prêtre : dessin ou « portrait d'encre ».
Rational des divins offices.
(Bibl. de l'Arsenal, **2002**, fol. 2.)



selō les acours de la forest. et men leum
ers en mi le bois q̃r il est pesant beste pō
la grãt teste q̃l porte. et pō la grãt gresse
q̃l a qeust tantost sanz fouir gueres
longuement il se fera alaiser. Et pō
ce q̃ on ne le chasse a forse. nul na gue

res mestuise ni de veneurs ni de chiē;
en sa chasse ie men terai. quar de sa
nature ai ie assez parle sa deuant.
Ci deuise cōment le bon veneur
doit chassier et prendre le daim
a force

Cōment le bon veneur doit chas
sier et p̃ndre le daim a force.
T se le veneur
vuelt chassier le
daim il le doit q̃rir
tout ainsi q̃ iai

dit du tangier de. iiij. ou. vi. chienz
au plus haut. les meilleurs et les
plus saiges quil ait. Et si les chienz
trueuent ou il hara viande a matin
ou de la releuee de la nuyt il les doit
lessier fere et demourer et non pas

Figure CVIII. — La chasse au daim, grisaille.
Gaston Phébus, Livre de la chasse.
(Bibl. nat., Fr. 619, fol. 75.)

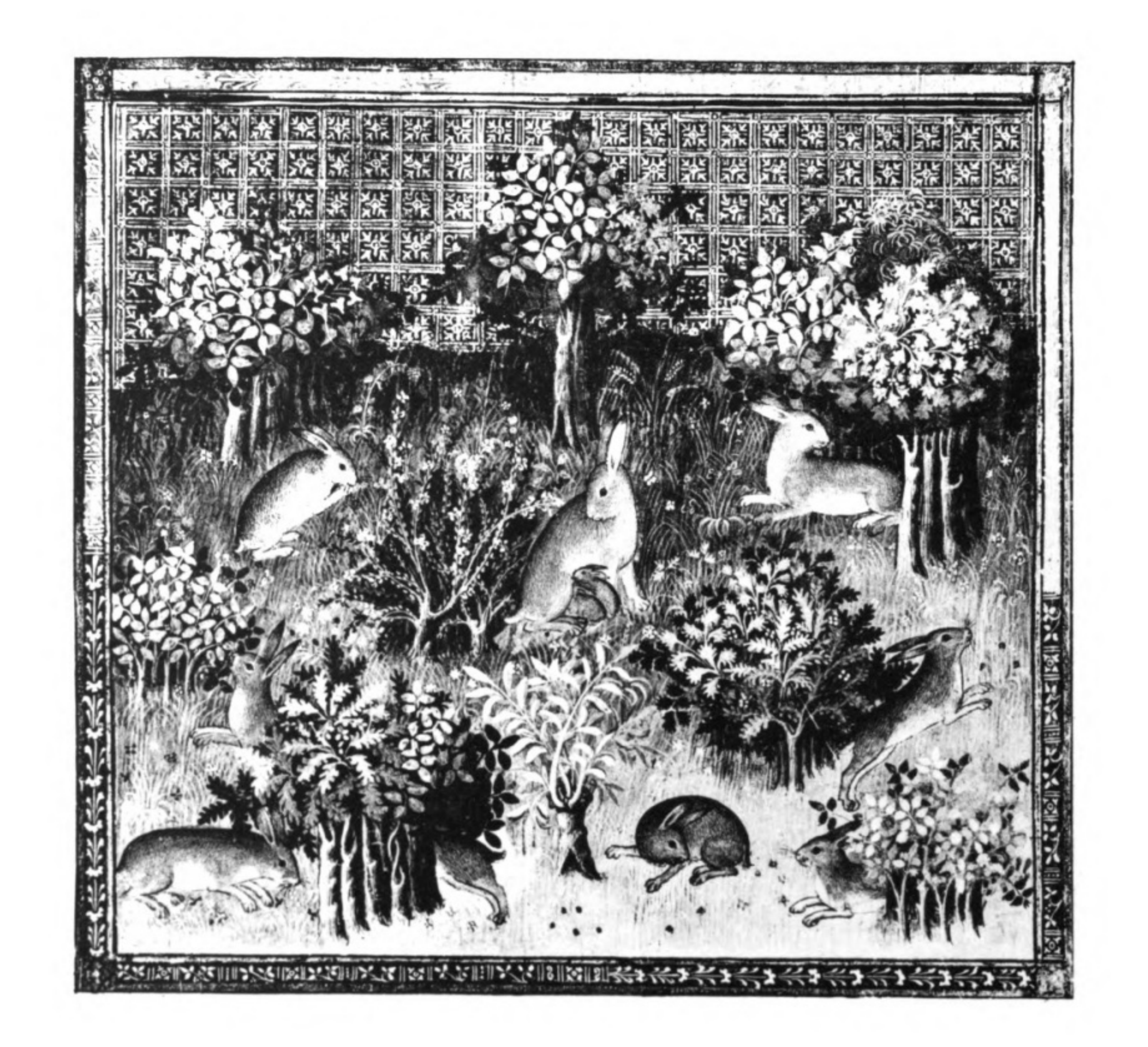


Figure CIX. — LES LIÈVRES.
Livre de la Chasse, de Gaston Phébus.
(Bibl. nat., Fr. 616, fol. 24 v°.)



Figure CX. — La quête au bord du bois.
Livre de la Chasse, de Gaston Phébus.
(Bibl. nat., Fr. 166, fol. 62 v°.)



Figure CXI. — « Thamar, la très noble peintresse »,
peignant un tableau de la Vierge et l'Enfant.
Livre des femmes nobles et renommées,
de Boccace (1402).
(Bibl. nat., Fr. **12420**, fol. 86.)



Figure CXII. — « Cyrene, femme de Cratin »,
peignant une statue de la Vierge et l'Enfant.
Livre des femmes nobles et renommées,
de Boccace (1402).
(Bibl. nat., Fr. **12420**, fol. 92 v°.)



Figure CXIII. — « Marcie »
peignant son propre portrait.
Livre des femmes nobles et renommées,
de Boccace (1402).
(Bibl. nat., Fr. **12420**, fol. 101 v°.)



Tres excellent de grant haultesse
Couronnee poissant princesse
Tres noble Royne de france
Le corps enclin vers vous madresse
En saluant par grant humblece
Pry dieu quil vous tiengne en souffrance
Lonc temps viue et apres soustenance
De la mort vous doint la richece
De paradis qui point ne cesse
Et au monde sanz decevance
Paix ioye et toute recouvrance
De quanquil affiert a leece
Haulte dame en qui sont tous biens
Et ma tressouveraine je viens
Vers vous comme vo creature

Pour ce livre cy que je tiens
Vous presenter ou il na riens
En histoire nen escripture
Que naye en ma pensee pure
Pris ou stile que je detiens
Du seul sentement que retiens
Des dons de dieu et de nature
Quoy que mainte aultre creature
En ait plus en fait et maintiens
Et sont ou volume compris
Plusieurs livres esquieulx jay pris
A parler en maintes manieres
Differens et pour ce lempris
Que on en devient plus appris
Doyr de diverses matieres

Figure CXIV. — Isabeau de Bavière et Christine de Pisan.
Poésies de Christine de Pisan.
(British Museum, Harley, 4431.)



Figure CXV. — Charles VI et Pierre Salmon.
Dialogues de Pierre Salmon (1409).
(Bibl. nat., Fr. 23279, fol. 19.)



Figure CXVI. — Charles VI et Pierre Salmon : intérieur de palais.
Dialogues de Pierre Salmon (1409).
(Bibl. nat., Fr. **23279**, fol. 53)



Figure CXVII. — Charles VI interrogeant Pierre Salmon.
Dialogues de Pierre Salmon (vers 1412).
(Bibl de Genève, Fr. **165**, fol. 4).





philotis meretrix. Syra lena anus.

Philo Edepol quam paucos repias meretricib; fideles euenire amatores syra/ uel hunc pamphilus quotiens iurabat bachidi quam sancte. ut quiuis facile posset credere/ num quam illa uiua ducturum uxorem domum/ Item.

Figure CXVIII. — La jeune Philotis et sa vieille servante Syra a table.
Térence des ducs (avant 1415)
(Bibl. de l'Arsenal, **664**, fol. 209 v°.)



Figure CXIX. — Diner du duc de Berry : mois de Janvier.
Très Riches Heures du duc de Berry (avant 1416).
(Musée Condé, à Chantilly.)



Figure CXX. — Les semailles devant le Louvre : mois d'octobre.
Très Riches Heures du duc de Berry (avant 1416).
(Musée Condé à Chantilly.)



Figure CXXI. — GRANDE PAGE A HUIT TABLEAUX.
Bible moralisée (avant 1404).
(Bibl. nat., Fr. 167, fol. 54.)

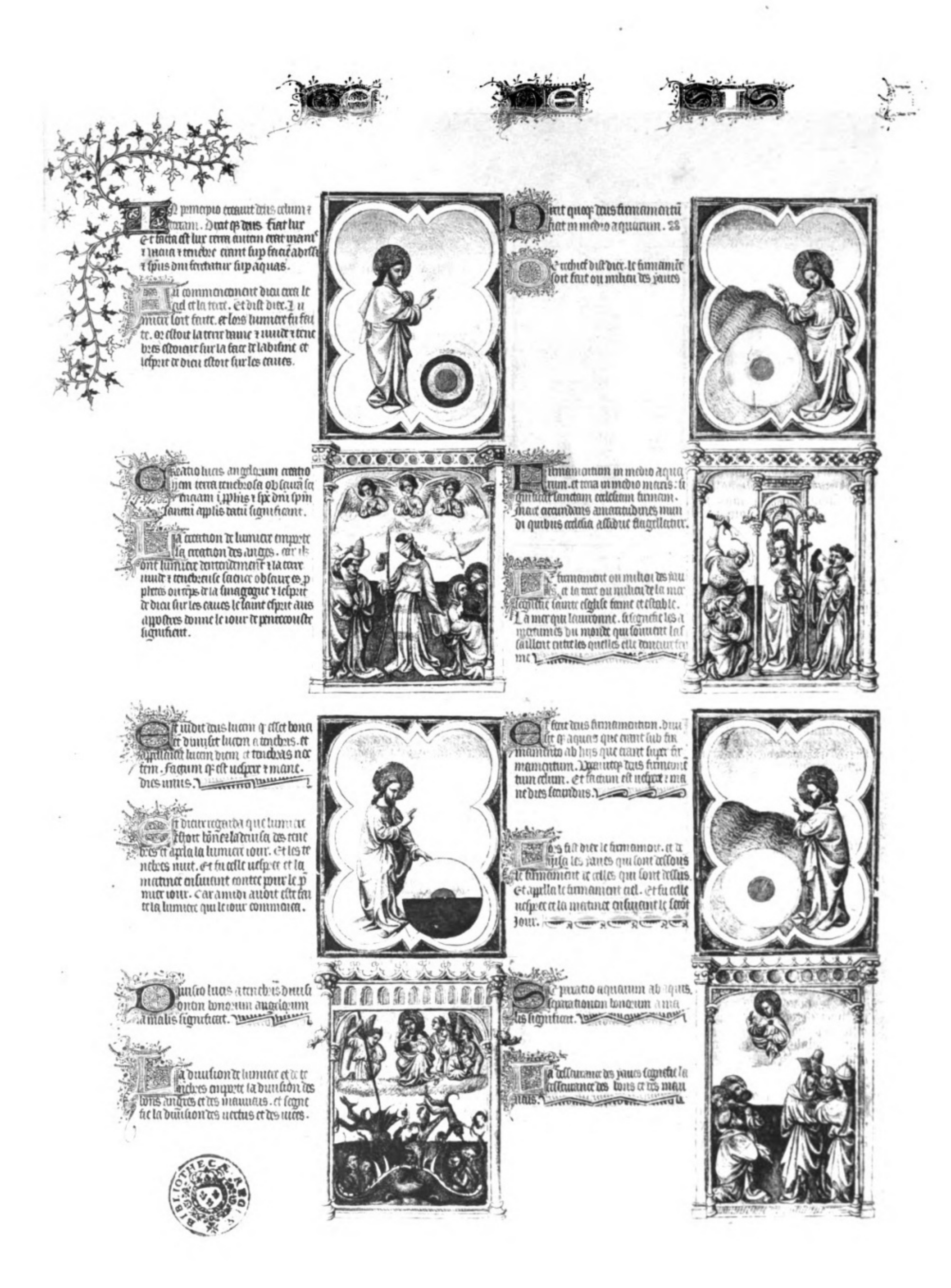


Figure CXXII. — GRANDE PAGE ILLUSTRÉE PAR LES PEINTRES DU DUC DE BERRY.
Bible moralisée (avant 1404).
(Bibl. nat., Fr. 166, fol. 1.)



Figure CXXIII. — Grande page illustrée par les peintres du duc de Berry.
Bible moralisée (avant 1404).
(Bibl. nat., Fr. **166**, fol. 6.)

25

Ci commence le second liure des anciennetes
des iuifs selon la sentence de ioseph.

Apres la mort de ysaac
ses filz departirent entre
eulx les tabernacles. non
pas ceulx quilz auoient
prins et tenus. Mais esau donna
a son frere la cite de hebron. il habito
it en seir. et regnoit en ydumee. La
quelle il appella ainsi par son nom.
Il la nomma edom la quelle nunci
pacion elle a eu pour cause quil y du
coit. Aucunes fois quant il esto
it enfant et il auoit faim il retour
noit par la et son frere li appareillo
it le potage. cestoit poree pour disner

Figure CXXIV. — Histoire de Joseph, par les peintres du duc de Berry.
Antiquités judaïques (avant 1416).
(Bibl. nat., Fr. **247**, fol. 25.)





Figure CXXV. — SÉMIRAMIS A SA TOILETTE RECEVANT UN MESSAGER.
Trésor des Histoires.
(Bibl. de l'Arsenal, **5077**, fol. 18 v°.)



Figure CXXVI. — DANSEURS CONDAMNÉS A DANSER TOUT UN AN POUR AVOIR TROUBLÉ L'OFFICE DIVIN.
Trésor des Histoires.
(Bibl. de l'Arsenal, **5077**, fol. 377bis v°.)



Figure CXXVII. — LE PAPE CALIXTE II MENANT PRISONNIER L'ANTIPAPE GRÉGOIRE VIII.
Trésor des Histoires.
(Bibl. de l'Arsenal, **5077**, fol. 347.)



Figure CXXVIII — CHARLES D'ANJOU, ROI DE NAPLES, PARTANT EN GUERRE CONTRE PIERRE D'ARAGON.
Trésor des Histoires.
(Bibl. de l'Arsenal, **5077**, fol. 375.).



Figure CXXIX. — Au centre, l'Annonciation ; riche encadrement de miniatures représentant les principaux épisodes de la Vierge avant la naissance de Jésus-Christ.
Livre d'Heures (avant 1430).
(Bibl. Mazarine, **469**, fol. 13.)



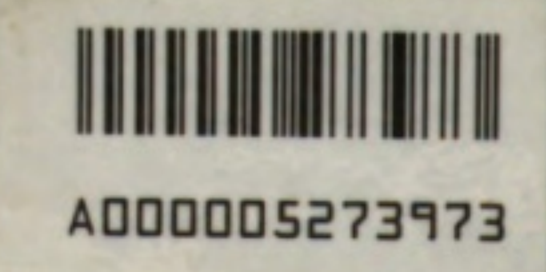
Figure CXXX. — Saint Louis, roi de France ; marges richement décorées.
Missel des évêques de Paris (entre 1427 et 1447).
(Bibl. de l'Arsenal, **621**, fol. 413.)

0318








A000005273973